

Mo Yan, un prix Nobel à Arles
 Un monument de la littérature a été reçu samedi 20 septembre au Collège International des Traducteurs Littéraires. L'écrivain chinois Mo Yan, auteur de 80 romans, nouvelles et essais, Prix Nobel de Littérature 2012, a donné une conférence publique accompagné de la traductrice de son œuvre Sylvie Gentil et du professeur et interprète Zhang Yinde. A cette occasion, le maire d'Arles, Hervé Schiavetti, lui a remis la Médaille de la Ville.



REVUE DE PRESSE 2014



À l'écoute, le CITL et ses activités sur radio 3DFM :
Une interview de Jörn Cambreleng, par Francis Rousseau



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/qui-sommes-nous/>

Revue *Dazibao*



Regard sur les CROISÉS

LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Traduire la littérature est un exercice qui va bien au-delà de la maîtrise lexicale, bien au-delà de la technique pure. Le défi du traducteur est de replacer un texte singulier dans une culture tout autre, en lui préservant la saveur qui est la sienne propre – sémantique, formelle, culturelle... – par un jeu subtil et complexe de résonances. Plus que des mots, le traducteur doit restituer une sensibilité. Il est auteur et artiste, au même titre que l'écrivain du texte d'origine.

La région recèle de nombreuses richesses en traducteurs de toutes langues et en structures d'accompagnement. Une cinquantaine de traducteurs littéraires vivent en région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; pour certains il s'agit d'une activité pleine et entière, d'autres, parfois auteurs, journalistes ou libraires, pratiquent la traduction coup de cœur.

Dazibao propose une présentation globale et non exhaustive des ressources, des lieux et des acteurs de la traduction littéraire : pôles référents et d'accueil de traducteurs, formations, projets à diverses étapes de leur réalisation, témoignages de traducteurs.

Quelques chapitres de ce vaste dossier ont malheureusement été écartés, tout au moins pour le moment ; ainsi aurions-nous aimé nous attarder davantage sur la traduction technique, interroger les relations entre traduction et nouvelles pratiques éditoriales, sonder les éditeurs eux-mêmes ainsi que les manifestations littéraires dédiées en France à la littérature étrangère, explorer la passionnante question de la retraduction... Nous reffermerons ce dossier avec le sentiment de ne l'avoir qu'entrouvert ; un nouveau chantier pour *Dazibao* ?

Les enjeux de la traduction

Le monde traduit depuis toujours, depuis que les langues existent, il a fallu traduire, et depuis lors on n'a jamais cessé de se demander pourquoi, comment et qui traduit (en fin de compte très rarement "qui"). Les enjeux symboliques de la traduction littéraire sont immenses, les enjeux financiers sont négligeables ; si, comme on le dit, le chiffre d'affaires de l'édition en France correspond à celui de l'huile des ménages pour faire la cuisine, les 35 % qui correspondent à la traduction doivent correspondre aux achats en moutarde.

Par contre, une grande partie de notre culture baigne dans la traduction, une tout aussi grande partie de notre histoire est liée à la traduction : si la traduction n'a pas directement provoqué les guerres de religion, elle a accompagné les débats qui les ont nourries, il suffit de voir les débats autour des traductions de la Bible et de l'usage des mots "prêtre", "pasteur", "ancien", "prédicateur", "ministre" chez les catholiques et les protestants, les luthériens et les calvinistes.

Barbara Cassin défend la théorie selon laquelle l'histoire de la philosophie est l'histoire des erreurs de traduction (volontaires ou involontaires). Il a été publié une édition d'un unique poème de Sapho avec cent différentes traductions en français. On peut voir aussi comment, si les dictionnaires français ne donnent malheureusement pas de traductions comme exemples de création de langue, la langue française a pu être en partie fondée sur les traductions de Plutarque par Jacques Amyot.

Aujourd'hui, si les enjeux langagiers semblent moins importants qu'à la Renaissance, il n'est pas moins vrai qu'un tiers de la production éditoriale française est faite de traduction, qu'un grand nombre de traducteurs vivent de la traduction littéraire et que, bien que les éditeurs aient tendance à dire que la traduction leur coûte très cher (plus évidemment qu'un livre déjà écrit en français), elle leur rapporte aussi beaucoup. Plus de mille personnes adhèrent à l'ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France), beaucoup d'autres sont traducteurs littéraires sans être à l'ATLF et nombre de ces traducteurs n'ont pas d'autre profession — finie l'époque où l'on disait que les traducteurs étaient des femmes d'ambassadeur ; bien qu'il soit vrai que la grande majorité des traducteurs sont des traductrices.

La traduction littéraire est en général assez mal rémunérée et, si en France, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves on peut encore vivre de la traduction, cela n'est plus vrai dans nombre de pays européens. Sans doute existe-t-il un lien entre la faible rémunération et l'enthousiasme des professionnels car les réunions telles que les Assises de la traduction à Arles, organisées par ATLAS, réunissent toujours beaucoup de traducteurs

autour de débats intenses sur toutes les questions que pose ce métier : fidélité à la langue de départ ou à celle d'arrivée... relations avec les éditeurs, les correcteurs, les critiques... importance des retraductions et en particulier celles des textes classiques... ateliers de traduction dans diverses langues pour se remettre aux bases de ce qu'est cette activité, etc. En même temps nous avons vu ces dernières décennies la croissance de l'étude des traductions, la traductologie, dans les universités, la croissance parallèle des masters de traduction (dont le grand défaut est de s'orienter principalement vers l'anglais), ainsi que la création d'outils de formation professionnelle telles que la Fabrique des Traducteurs à Arles et l'École de Traduction Littéraire à Paris qui permettent de travailler sur de nombreuses langues.

Quoi qu'il en soit, le traducteur est un fol d'arrachepied, un fol cérébreux, hétéroclite, gradué nommé en folie, joyeux et folastrant, c'est aussi un fol vulgaire, extravagant, à espreuve de hacquebutte.

Bernard Hoepffner, président d'ATLAS

SOMMAIRE

Les organismes Ressource (p. 23)

- ATLF, ATLAS, RECIT, CEATL
- CITL, CipM, Meet

et quelques informations sur les aides

Ressources techniques (p. 27)

Le Code des usages, La rémunération du traducteur, IF Verso

Les formations :

- Focus sur le master de l'Université d'Avignon
- Quelques autres formations universitaires
- L'École de Traduction Littéraire du CNL
- La Fabrique des Traducteurs

Quelques repères chiffrés :

- La condition du traducteur
- Les livres français traduits à l'étranger
- Les livres traduits en français

Courte bibliographie

Quelques initiatives (p. 33)

- État des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne
- L'atelier du traducteur

Témoignages de traducteurs (p. 35)

Béatrice Arnal, Mathilde Chèvre, Phuong Dang Tran, Magali Guenette, Richard Jacquemond, Isabelle Reinarez, Danièle Robert, Dominique Vittoz

LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Les organismes Ressource

ATLAS

Créée en 1983 sous l'impulsion de l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF), l'association ATLAS a pour objectif de favoriser la réflexion sur la traduction comme activité créatrice et d'offrir aux traducteurs un lieu de recherche, de travail, de rencontre et de formation.

À cette fin, ATLAS a fondé en 1987 le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) dont elle est l'administrateur. Le Collège accueille à Arles des traducteurs du monde entier, pour lesquels il existe dix résidences à l'Espace Van Gogh, et y organise des rencontres littéraires et des sessions de formation à la traduction ("La Fabrique des Traducteurs") dans diverses langues.

Depuis sa fondation, il y a trente ans, ATLAS organise chaque année en novembre les Assises de la Traduction Littéraire à Arles : trois jours de conférences, rencontres, ateliers, lectures, autour d'un thème (celui des dernières Assises, en 2013, était "Les Trentièmes rugissantes : Traduire la mer"). Une journée de printemps a lieu à Paris au mois de juin. ATLAS publie avec les éditions Actes Sud les Actes de ces Assises et, en collaboration avec l'ATLF, la revue professionnelle et littéraire *TransLittérature*.

Bernard Hoepffner, président d'ATLAS

ATLAS

Hôtel de Massa,
38, rue du Fbg Saint-Jacques
75014 Paris
Tél. 01 45 49 18 95
www.atlas-citl.org

Auteur et traducteur de l'anglais et du français, Bernard Hoepffner vit actuellement dans la Drôme. Il a notamment traduit Mark Twain, Donn Pearce, Charles Dickens, Jorge Louis Borges ou Jerome Charyn.

CITL - Un cloître ouvert sur le monde

CITL
Espace Van Gogh
13200 Arles
Tél. 04 90 52 05 50
www.collegedestraducteurs.org
www.atlas-citl.org

Le Collège international des Traducteurs littéraires d'Arles (CITL) est un lieu d'observation privilégié des changements qui s'opèrent. Aux yeux de ses utilisateurs, il incarne souvent une échappée spatio-temporelle ; un espace mental où chacun avance à son rythme, où l'on peut travailler vite et se défaire d'un retard accumulé en s'isolant de son quotidien ; où l'on peut faire un pas de côté par rapport à une pratique professionnelle solitaire, en rencontrant d'autres traducteurs, en parlant français, en réfléchissant à ce que l'on fait, en découvrant des textes à traduire... Il est aussi, avec les formations qu'il propose, le lieu d'un approfondissement, d'une lenteur possible, lenteur qui après maturation conduit bien souvent à des compétences élargies, à une confiance nouvelle, et *in fine*, à des choix qui font gagner du temps. Il est un lieu du long terme.

Le CITL a ouvert ses portes dans le cloître de l'ancien Hôtel Dieu d'Arles, devenu l'Espace Van Gogh, en novembre 1989, à l'heure de la chute du mur de Berlin. Fréquenté à ses débuts par une majorité des traducteurs venus d'Europe centrale et orientale, il a petit à petit diversifié son public, jusqu'à accueillir aujourd'hui un quart de traducteurs français, une moitié de traducteurs européens et de plus en plus de traducteurs d'Asie et d'Amérique Latine. Depuis sa création il y a 26 ans, il fonctionne avec une équipe permanente modeste, progressivement passée de 1 à 6 personnes (dont deux à temps partiel) pour accomplir une tâche qui s'est complexifiée avec les ans.

LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Les organismes Ressource

Géré par l'association ATLAS, qui organise les Assises de la traduction littéraire chaque année depuis 30 ans, le Collège en porte les missions: résidence, formation et rencontres littéraires sont les outils d'un soutien au travail des traducteurs. Parallèlement, le CITL entreprend de sensibiliser les publics (lecteurs, étudiants, lycéens) aux enjeux de la traduction, et même parfois à sa pratique (lors d'un concours de traduction ouvert aux lycéens de la région, par exemple). Il a également vocation à créer le lien entre tous ceux qui s'intéressent à la traduction : traducteurs, auteurs, éditeurs et libraires peuvent s'y côtoyer, échanger lors des Assises, lors de rencontres organisées au cours des formations, lors des soirées littéraires.

Le CITL participe à des réseaux internationaux, et joue en particulier un rôle central dans le Réseau européen des Centres internationaux de Traducteurs (RECIT). Il contribue incidemment au rayonnement culturel de la littérature et des sciences humaines françaises, certes en perte de vitesse par endroits, mais dont l'aura reste étonnamment vive dans certaines parties du monde. S'il a pu à ses origines prendre exemple sur le modèle du Collège des traducteurs de Straelen (premier collège de traducteurs de ce genre en Europe, fondé dix ans auparavant en Allemagne), c'est aujourd'hui lui qui est pris pour modèle.

Ce lieu rend aux traducteurs littéraires un service immense. Disposer d'un lieu où différents rythmes sont possibles est extrêmement fécond pour la pensée. Lieu de ressourcement, il pourrait aisément se contenter d'être un havre de paix à l'écart du monde, une sorte de retraite où il fait bon traduire. Mais le monde change si vite que se contenter de cela pourrait s'avérer fatal. Face à la raréfaction des financements publics et dans un environnement où la souffrance sociale est grande, une telle structure doit développer sa capacité à être comprise par la société. Son utilité sociale sera d'autant plus reconnue qu'elle sera partagée, avec les lecteurs, les éditeurs, avec tous ceux que la traduction littéraire – et au-delà le dialogue entre les cultures –, intéresse.

Venu du théâtre, Jörn Cambreleng a notamment traduit pour la scène Schiller, Wedekind, Gerhart Hauptmann, Elfriede Jelinek, Andreas Marber, R.W. Fassbinder, et Anja Hilling. Il est également traducteur de roman (Juli Zeh) et d'essais (Walter Benjamin). Il dirige le CITL depuis 2009.

Jörn Cambreleng, directeur du CITL

LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Ressources techniques

La Fabrique des Traducteurs

CITL
Espace Van Gogh
13200 Arles
Tél. 04 90 52 05 50
www.atlas-citl.org

Pour beaucoup de langues de plus faible diffusion que l'anglais, le métier de traducteur ne suscite plus de vocation. Dans de nombreux domaines linguistiques, un savoir-faire se perd et sa transmission est une nécessité. Ceux qui ont déjà reçu une formation universitaire peuvent avoir besoin d'une formation en prise avec le milieu professionnel.

Le Collège international des Traducteurs littéraires (CITL) d'Arles organise depuis 2010 un programme de professionnalisation à l'attention des traducteurs littéraires en début de parcours professionnel : *La Fabrique des Traducteurs*. L'intention est de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération qualifiée, familiarisée avec les réalités des métiers du livre, apte à faire passer les textes d'une littérature à l'autre.

Il s'agit d'une série d'ateliers de traduction, d'un format et d'une ambition inhabituels : chaque atelier de dix semaines permet aux participants de travailler avec des traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Le programme vise également à développer le réseau des traducteurs professionnels, en constituant un noyau de traducteurs d'une même génération, qui formeront à moyen terme un réseau international d'entraide et de compétences. Les participants sont porteurs d'un projet personnel de traduction à partir duquel ils sont évalués et choisis.

Un autre principe de ces ateliers est la réciprocité : trois traducteurs traduisent dans un sens et trois traducteurs dans l'autre sens, ils s'épaulent mutuellement et créent ainsi une sorte de tutorat horizontal, dans une situation de bilinguisme idéal où chacun bénéficie de l'apport d'un locuteur naturel.

Chaque atelier comporte également une série de rencontres avec des professionnels du livre (éditeurs, directeurs de collection, responsables de droits étrangers, représentants d'association de traducteurs, critiques littéraires ...).

Les textes traduits font l'objet d'une lecture publique préparée avec l'aide d'un metteur en scène. Chacun présente son travail au cours d'un bref "autoportrait en traducteur", en lit un extrait, et fait ainsi l'expérience de devoir formuler ses choix.

En trois ans et demi, la *Fabrique des Traducteurs* a permis la formation de plus de 70 traducteurs en début de carrière, avec l'appui d'autant de professionnels émérites, dans des domaines linguistiques très divers. Son programme, qui comportera en 2014 un atelier français/italien et un atelier français/chinois, s'élargit régulièrement vers de nouveaux horizons linguistiques (cette année le polonais).

Jörn Cambreleng, directeur du CITL



En guise de conclusion

Le métier de traducteur littéraire existe. Il n'y a rien là d'évident : il n'en a pas toujours été ainsi, et les pays où cette réalité demeure sont peu nombreux. Avant les années 1970, les traducteurs étaient écrivains, enseignants, amateurs éclairés, ... rien ne nous dit que la situation actuelle est immuable. Dans l'audiovisuel, les traducteurs amateurs (fansubbers) court-circuitent déjà les réseaux de distribution et le travail des professionnels. Sur le web, ils sous-titrent en bande, s'y mettant à 10, 20 ou 50, une animation japonaise ou une série américaine non disponible en France, en découpant le film en tranches. Ils se nourrissent de gloire, qu'ils gagnent par leur rapidité d'action.

Le métier de traducteur littéraire change, il changera encore, et il n'y a aucune raison que les transformations de l'économie du livre n'aient pas un impact sur lui. De grandes maisons d'édition sont aujourd'hui emportées par les mouvements de capitaux des fusions-acquisitions. L'allégeance à une logique financière qui détruit les outils de travail progresse, et le traducteur doit traduire plus vite car il est un grand pourvoyeur de gains de productivité pour l'industrie du livre.

En France les tarifs sont plus ou moins protégés par l'action publique – notamment la régulation qu'exerce le CNL –, mais les délais d'exécution se réduisent. Certains contrats commencent à être délocalisés. Dans d'autres pays européens, ceux qui exerçaient la traduction comme un métier doivent y renoncer. La question du temps devient une question centrale : pour vivre de son métier, il faut savoir traduire vite. De plus en plus vite. Dans d'autres parties du monde où la question de la traduction littéraire n'était pas autant posée qu'en Europe, la mondialisation et l'émergence d'une diplomatie culturelle la mettent au centre des débats : la nécessité d'une politique publique de la traduction se fait jour. Un géographe qui étudierait les flux de traduction pourrait aisément en faire une lecture géopolitique.

Jörn Cambreleng, directeur du CITL



France Livre :
Le portail international du livre français



FranceLivre
BookFrance
Le portail international du livre français

Dina Mandour, une voix francophile en Egypte

22/04/2014

Voix en arabe de Gilles Lipovetsky, la jeune traductrice de romans et d'essais français œuvre pour la diffusion de notre littérature au pays de pyramides. Portrait.

A à peine 35 ans, Dina Mandour est l'une des jeunes traductrices en langue arabe qui monte. Née en Egypte, cetteoureuse du français décroche sa licence de lettres, langue et littérature françaises à l'Université de Tanta avec les honneurs, puis se tourne vers le Centre français de culture et de coopération du Caire pour perfectionner sa pratique. Après un passage au Conseil suprême de la culture et à la tête de la direction des ressources humaines de la Compagnie égyptienne des télécommunications, elle se consacre à la traduction. Dina Mandour a notamment traduit depuis 2011 des ouvrages de Gallimard, Plon et Robert Laffont.

« *J'ai fais mes premiers pas en traduction dans le cadre du Projet national de la traduction en Egypte, qui prévoyait à l'époque de publier des traductions réalisées par de jeunes traducteurs appuyés par des traducteurs confirmés, explique la jeune femme. J'ai présenté la traduction de La Petite Fadette, de George Sand, qui a obtenu un avis favorable* ». Après avoir traduit *Mémoires d'un âne*, de la Comtesse de Ségur, en 2009, elle est sélectionnée parmi des candidats de 18 pays arabes, pour participer à la Fabrique des traducteurs en 2011. Pendant trois mois, elle suivra des ateliers au Collège international des traducteurs littéraires d'Arles, à Marrakech et à Paris. Une expérience qui l'introduit dans la communauté des traducteurs en France et la pousse à adhérer à l'ATLF (l'Association des traducteurs littéraires de France).

Deux ans plus tard, Dina Mandour est sélectionnée parmi les trois meilleurs traducteurs de l'année pour le prix Rifaa El Tahtawy du Centre national de la traduction d'Egypte, pour la traduction de *La Troisième Femme*, de Gilles Lipovetsky, avant de décrocher une bourse de résidence à l'Ecla, en Aquitaine en 2013, pour travailler sur *l'Empire de l'éphémère*, toujours de Gilles Lipovetsky (Gallimard). Son travail sur le philosophe et sociologue français de la postmodernité la consacre comme l'une des jeunes traductrices en vogue dans les sciences humaines.

Depuis la jeune femme n'a pas perdu son temps. Elle a signé la traduction vers l'arabe du *Cri de la Mouette*, d'Emmanuelle Laborit (Robert Laffont), et travaille actuellement à la traduction pour le marché égyptien de *Les philosophes et l'amour*, de Marie Lemonnier et Aude Lancelin (Plon). En marge de son travail de traductrice, Dina Mandour collabore à divers magazines littéraires arabes où elle signe des articles sur la littérature française. Pour la jeune traductrice, cette dernière continue d'intéresser les éditeurs et le public égyptien : « *la littérature française reste proche du goût des lecteurs arabe et représente à leurs yeux une richesse littéraire* », estime-t-elle malgré une tendance de l'édition égyptienne à s'orienter plus vers l'Est et les littératures chinoise et coréenne.

Mylène Moulin

Fabienne Durand-Bogaert

Ce que la génétique dit, la traduction le fait

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique exclu toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabienne Durand-Bogaert, « Ce que la génétique dit, la traduction le fait », *Genesis* [En ligne], 38 | 2014, mis en ligne le 12 juin 2014, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://genesis.revues.org/995>

Éditeur : Sigales

<http://genesis.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://genesis.revues.org/995>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

La réflexion sur le traduire présente, par ailleurs, une particularité qui nous a semblé devoir être soulignée : c'est l'un des domaines – la musicologie en est un autre – dans lequel la plupart des chercheurs sont aussi des praticiens. Daria Sinichkina a participé, entre avril et juin 2012, à l'atelier franco-russe de traduction organisé par le CITL (Collège international des traducteurs littéraires d'Arles). Elle analyse ici la genèse de sa propre traduction d'un chapitre de L'Arabesque d'or (1925), le roman de Boris Zaitsev, montrant le passage qui s'effectue de l'altérité du texte étranger à son apprivoisement, du foisonnement et de l'éclatement des significations dans les brouillons à la patiente construction d'une cohérence traductive.

La traduction marathon du Journal de Maïdan

« Il fallait que je rattrape le temps, c'était une course contre la montre »

 Suivre @ActuaLitte

Le mardi 12 août 2014 à 14:57:55 - 0 commentaire

Témoignage en direct du soulèvement des Ukrainiens, le journal d'Andreï Kourkov couvre les événements de la place Maïdan du 21 novembre 2013 au 24 avril 2014. Destiné aux lecteurs européens, le livre a été traduit dans l'urgence par Paul Lequesne et fabriqué au jour le jour par l'équipe des éditions Liana Levi afin de paraître avant le 25 mai 2014, date des élections anticipées.



« Je ne pars pas. Je ne me dérobe pas à la réalité », telle est la position d'Andreï Kourkov qui, habitant à cinq cents mètres de la place Maïdan, suspend le 21 novembre 2013 l'écriture de son prochain roman pour rendre un témoignage au jour le jour de l'évolution du conflit en Ukraine. Le célèbre auteur du *Pingouin* destine d'emblée ce journal quotidien aux lecteurs européens. Le livre a ainsi été traduit en français, allemand, anglais, estonien, polonais et italien, mais ne paraîtra pas en Ukraine.

En résidence à Arles pour traduire dans les meilleures conditions

En visite au salon du livre à Paris en mars dernier, accompagné de Paul Lequesne, traducteur de ses derniers romans, Andreï Kourkov confie son projet à l'éditrice Liana Levi, qui s'engage à ses côtés. La machine est lancée. « Le 5 avril, je recevais les premiers textes, le 24 avril, je livrais les dernières pages », raconte Paul Lequesne qui bénéficie pour cette traduction express d'une résidence au Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles, où il était déjà intervenu comme tuteur dans le cadre de [La fabrique des traducteurs](#). Par chance, une place est libre. « Jörn Cambreleng, le directeur du CITL, m'a dit « Viens tout de suite ! » et j'ai commencé la traduction dans le train ».

Le CITL, installé dans l'ancien Hôtel Dieu à Arles, propose toute l'année une dizaine de chambres à des traducteurs, pour une durée d'une semaine à trois mois, leur offrant les meilleures conditions de travail. Outre le calme et la bibliothèque ouverte 24h/24h, 7/7 jours, l'endroit est avant tout un lieu d'échange et la cuisine, l'espace privilégié des conversations. Durant ses vingt jours de résidence, Paul Lequesne adopte un rythme de travail intense. Il traduit de 9h à 4h du matin, avec des pauses, notamment les dîners toujours propices à de fructueux échanges professionnels.

Il apprendra notamment à un collègue brésilien qu'il est « impossible de traduire Zola en mangeant des surgelés », ce qui n'est pas le moindre des conseils de traduction... Mais c'est surtout par mail avec Valéry Kislov, traducteur du français vers le russe, que Paul Lequesne échange sur le *Journal de Maïdan*. Au rythme de quinze pages par jour, il parvient à tenir les délais, avec de nuits très courtes en fin de parcours et « l'habituelle petite dépression post partem ».

Un livre fabriqué au jour le jour

Parallèlement, au sein de la petite équipe de la maison d'édition Liana Levi, Sandrine Thévenet, Sylvie Mouchès et Lola Nicolle fabriquent le livre au fur et à mesure qu'elles reçoivent les textes. La principale difficulté rencontrée par le traducteur - outre le rythme soutenu - consiste à ne pas adopter « une langue trop littéraire, même si l'écriture de Andreï reste celle d'un écrivain », et à vérifier constamment le fil de l'actualité. « J'allais voir sur les sites russes pour reconstituer certains événements, pour être le plus précis possible. Je faisais beaucoup de recherches sur la translittération des noms, vérifiais les termes déjà apparus dans la presse française, etc. » La traduction en allemand se déroule durant la même période, mais « je n'ai pas eu le temps d'échanger avec mon homologue » et celle en anglais, qui vient juste de paraître, a été traduite à partir de la version française, avec l'accord de l'auteur...

Ateliers de traduction pour le public durant les Assises

Entre temps, Paul Lequesne a repris sa traduction interrompue de *La ville noire*, le prochain épisode des aventures de Fandorine de Boris Akounine, et sera de retour en novembre à Arles pour les Assises de la traduction. Il y animera, en marge des rencontres professionnelles, un atelier pour initier le public aux plaisirs de la traduction, quel que soit le rythme.

16 janvier : Collège international des traducteurs littéraires, Arles

24 janvier : dans le cadre du Festival Lumières d'ailleurs, au Musée des moulages, Lyon



Vidéo de la lecture disponible en ligne :
<http://www.atlas-citl.org/encres-fraichestinta-fresca-a-revoir/>



Journal *La Provence*



Programme

● Conférences et tables rondes ● Lectures ● Atelier et Causeries

VENDREDI 24 JANVIER

Matin

09 : 30	Causerie : L'interculturel à Lyon 2 et le programme Minerve	●
10 : 15	Causerie : Rencontre avec les étudiants du Master 2 Pro TLEC	●
11 : 00 – 12 : 30	« La place de l'Autre dans un monde globalisé : nouvelles générations, nouvelles problématiques »	●

Après-midi

14 : 00 – 15 : 00	« Jeunesse multiculturelle : avoir de l'Autre en soi »	●
15 : 00 – 16 : 00	« Encres Fraîches », avec la participation de la Fabrique des traducteurs 2013	●
16 : 00 – 18 : 00	Atelier de traduction littéraire : voix de l'espace méditerranéen (espagnol, portugais, italien, arabe)	●
18 : 00 – 19 : 00	« Viens boire mes paroles » : l'association des Métisseurs de Mots présente « Les illuminations de Bacchus ». Dégustation de vins du Monde accompagnés de textes étrangers en bilingue.	●





Publié (<http://ifverso.fr>)

[Accueil](#) > [Comment j'ai traduit Annie Ernaux en espagnol](#)

Comment j'ai traduit Annie Ernaux en espagnol



Date de publication : 17/03/2014

Par Sol Gil

Petite histoire d'un pourquoi

Le premier jour du séminaire de mon ancien directeur de recherche sur la littérature française de l'extrême contemporain, à Paris-III, Bruno Blanckeman donne une liste d'une dizaine d'auteurs à lire. Le titre *Journal du dehors* se détache pour moi des autres : il renvoie à l'écriture que j'avais entreprise cette année-là à Paris, transcription détaillée du vécu de scènes, dialogues, lieux, contre l'oubli. De retour à Buenos Aires, j'entrepris comme chercheuse un travail de « divulgation » de l'œuvre de cet auteure très peu connue en Argentine. Mon principal objectif était de la traduire pour la faire découvrir. Peu après, je rencontre une jeune Parisienne qui montait un projet éditorial entre la France et l'Argentine – Milena Paris – au sein des éditions indépendantes [Milena Caserola](#) [2]. On décide ensemble de créer la collection *extrêmeCONTEMPORÁNEO* pour traduire des auteurs français actuels, avec l'intention d'offrir des traductions de qualité vers l'espagnol *rioplatense* (les auteurs « arrivent » très souvent d'Espagne et parfois ces livres sont épuisés, comme ceux d'Ernaux). Avec *Journal du dehors* et *La vie extérieure* (réunis dans un seul volume), je suis retenue pour le programme « [La Fabrique des Traducteurs](#) [3] » du CCTL à Arles. Une expérience collective de traduction, des tuteurs nous accompagnent, nous guident, une véritable communauté utopique...

Traduire de l'ethnotexte : une sorte de blancheur dans l'écriture

Ces deux livres sont écrits dans une langue simple, transparente, « plate », comme dirait l'auteur. Cela m'a permis, dans un premier temps, de faire un passage automatique, littéral, rapide, presque une traduction simultanée à la lecture. Par ce rythme fluide et ininterrompu de traduction, le texte entraînait rapidement *en moi* pour ressortir dans une langue qui donnait à lire un espagnol correct mais auquel manquait la *voix*, si singulière. Plus que la langue, c'était une poétique ou un rythme dont il fallait tenir compte, alors, comme un guide spirituel, je me suis rapprochée de l'idée d'une « poétique du traduire » chère à Henri Meschonnic. Par la « banalité » de son écriture, il fallait paradoxalement traiter chaque fragment comme un précieux poème. Mais ensuite il fallait que j'articule l'ensemble, par la continuité et la permanence de la *voix*. Cette voix est, en partie, celle du sous-texte – l'ethnotexte – et d'un style particulier que je nommerai, dans le sillage de Roland Barthes, la *notatio*. Cette notation simple devient subrepticement chez Ernaux une arme ironique et critique des temps modernes, de la Ville Nouvelle, Cergy-Pontoise. Ce ton, je voulais à tout prix le garder. À la première lecture, l'espagnol rendait son discours plus sérieux, intellectuel, parfois même théorique, trahissant un certain « humour de la distance ». Cette blancheur de l'écriture, naturelle en français, ne paraissait pas convenir à l'espagnol. Pour faire honneur au texte, je devais, en somme, faire le contraire : le remplir, le densifier. Comme un animal mort auquel il faut donner l'apparence d'un être vivant, l'espagnol demandait, paradoxalement, à être embaumé, farci (oui, l'image n'est pas très poétique) pour arriver à cet état de langue blanche, corps vidé de couleurs. Bref, pour trouver ce rythme de la voix, j'ai dû comprendre que je devais moi-même en créer une toute nouvelle, et qui n'était pas la sienne, mais devenait *comme* la sienne si je prenais en compte les outils propres à l'espagnol. Ma conclusion, au moins pour ce texte : le français a le pouvoir de se condenser, l'espagnol exige la narration. Cela voulait dire tout simplement : écrire. Je devais créer mon style, me mettant dans une position peu confortable dont j'ai pu me libérer en acceptant que traduire et écrire sont, peut-être, une même chose. En fin de compte, l'écriture n'est-elle pas une traduction ? Traduction linguistique d'une perception, d'une pensée, d'une image qu'on cherche à réifier en mots ?

Le rythme tranchant (ce n'est pas par hasard qu'Ernaux a parlé de son écriture comme d'un couteau) venait en français de la nominalisation, des infinitifs, des participes présents, de l'absence de déterminants, de la juxtaposition, tous bien sûr existant en espagnol mais qui, réunis, conféraient au texte une teinte trop obscure pour une écriture blanche... Alors je me suis mise à conjuguer les verbes, à ajouter des déterminants, à remplacer des noms par des actions, à couper la juxtaposition.

L'invitation au grand bal

Je pourrais dire que traduire ce livre a été comme d'être invitée à un grand bal où plusieurs mouvements se succèdent. Quand j'ai compris que ces modifications, comme des mouvements, me faisaient danser et faisaient danser le texte, j'ai accepté l'invitation. D'abord je boitais, me coinçais, faisais des pas maladroits, pour enfin me sentir bouger, aimantée au rythme des airs...

Samba d'un autre ordre

Au début, je ne me rendais pas compte combien l'altération de l'ordre des syntagmes ou des mots dans la phrase pouvait conférer du rythme au texte espagnol, car les phrases étaient simples et pouvaient parfaitement conserver l'ordre du français. Mais j'ai vu qu'il fallait bouger, traiter les mots comme les petites pièces d'un énorme puzzle, petits mouvements microscopiques d'essai, des petits pas style samba... Modifications imperceptibles mais cruciales puisque finalement, dans ce style épuré, chaque mot est chargé d'un poids énorme.

Ponctuation swing

Ernaux fait un usage libre de la ponctuation. Les virgules donnent le rythme au texte, l'accélérent, créant une pensée continue qui ne s'arrête pas au fragment. Alors qu'en espagnol, leur présence massive ne faisait qu'arrêter ce flux : j'ai enlevé beaucoup de virgules mais j'en ai remis ailleurs, j'ai ajouté des deux-points ou j'ai coupé encore la phrase en deux (pour restituer ainsi la force d'attaque à la fin d'une phrase ou d'un fragment.) J'ai essayé de créer un autre système de juxtaposition – d'autres accents et synopes qui ralentissaient ou précipitaient le rythme, selon la cadence ou la prosodie propre à ma langue. Faire exactement le contraire du français pour se rapprocher de l'espagnol...

Milonga pronominale

Le recours au pronom « on » fonctionne dans ce texte comme le sujet à la fois personnel et impersonnel de l'ethnotexte. Je pense que la traduction de ce pronom a été un des plus grands défis puisque, presque à chaque fois, je pouvais faire un choix parmi un grand éventail de pronoms espagnols : *se, uno, nosotros, ellos* et même *yo*. Mais aucun ne possède cette neutralité pronominale (ou devrais-je dire encore blancheur ?) qui va de pair avec son intention d'une écriture *transpersonnelle*, son *autosociobiographie* : elle dans les autres, les autres en elle, ce mélange de vies *so far so close* qui se côtoient dans la foule d'anonymes des espaces communs – bref, le « on » est la ville. Le « on » peut être aussi pensé comme la substance même de son « écriture photographique » : un photographe produisant des clichés (chaque fragment) participe bien à la fois dans le choix de l'image, du cadrage, de l'intensité des couleurs, mais comme une présence invisible.

Valse de verbes

Emploi régulier de verbes à l'infinitif, de participes présents, voire manque absolu de verbes. À plusieurs reprises, l'espagnol – qui fonctionne comme une langue plus « personnelle » ou qui a moins de chance de reproduire des actions impersonnelles – exigeait de conjuguer des infinitifs ou d'en ajouter quelques-uns, de remplacer les participes par des verbes conjugués ou encore de remplacer les substantifs par des infinitifs...

Quelle place pour une seule variété de l'espagnol (Argentine) ?

Dès le commencement, j'ai pris la décision de faire une traduction vers l'espagnol d'Argentine, ce qui se justifiait par ailleurs en raison d'une question de droits valables pour ce pays et le reste de l'Amérique latine. Mais tout de suite, des paradoxes : Word souligne les argentinismes comme des erreurs de langue que je ne peux ressentir – par ce rouge vif qui inonde soudain le texte – comme un « mauvais » choix. Puis je me suis rendu compte que je choisisais inconsciemment des mots espagnols parce que plus « littéraires » (*reparar* au lieu d'*arreglar*, par exemple). Je me suis finalement dit que je devais me laisser porter par ma propre langue d'Argentine, ce qui m'a libérée de nombreux doutes et a rendu étonnamment plus naturelle la traduction. J'ai fini par oser les mots du quotidien argentin : *colectivo* (bus), *subte* (métro) ou *changuito* (caddie), alors qu'au début je craignais une traduction « trop » argentine, que cela donne l'effet non pas de banlieue mais de *conurbano bonaerense*. En revanche, j'ai voulu conserver en langue originale « RER » ou « banlieue » – que j'ai pu expliquer dans l'unique note en bas de page dans l'avant-propos de l'auteur. J'avais envie que cette réalité culturelle reste intacte. Nouveau paradoxe : respecter, dans une voix argentine, la réalité française.

Réelle rencontre du réel : retrouver les lieux

Ces journaux sont avant tout des livres topographiques, et même photographiques. Pour mieux connaître cette réalité et mieux me situer dans son espace et ses multiples déplacements, je me suis rendue au *vrai* Cergy. J'ai pu voir de mes propres yeux ces « rues pavillonnaires », ces « maisons *clean* », que je ne pouvais traduire autrement qu'à l'aide de périphrases, puisque inexistantes dans le contexte urbanistique des villes latino-américaines. Cette expérience de traduire une réalité devait me conduire à cette réalité dans laquelle je me suis plongée grâce à la meilleure guide touristique : l'auteure elle-même. Avec grande émotion, j'ai vécu des scènes très proches de celles du livre, qui s'écrivaient dans ma tête en espagnol, imitant le style d'Ernaux. Instants où l'écriture rejoignait le réel et où le réel rejoignait l'écriture...

Pour aller plus loin :

– [La maison d'édition Milena Caserola](#) [2]

– [Volume Quarto des œuvres d'Annie Ernaux](#) [4]

– [Journal du dehors](#) [5]

– [La Vie extérieure](#) [6]

Propulsé par [Drupal](#)



Publié (<http://ifverso.fr>)

[Accueil](#) > Comment j'ai traduit Washington Cucurto en français

Comment j'ai traduit Washington Cucurto en français



Date de publication : 17/03/2014

Par Geneviève Adrienne Orssaud

Washington Cucurto ^[2] (nom de plume de Santiago Vega) est un jeune écrivain argentin. Autodidacte, il a commencé par la poésie. Il est métis, appartient à la classe ouvrière et ses narrations se déroulent dans les milieux populaires, ce qui lui confère une place unique au sein de la littérature contemporaine argentine, tout en le situant dans la parfaite lignée d'auteurs tels que Arlt, Copi ou Perlongher.

Il est également reconnu en tant qu'éditeur d'*Eloísa Cartonera* ^[3], la première maison d'édition « cartonnière », dont les livres, imprimés à la main et aux couvertures en carton, sont fabriqués par les cartoneros. Ces derniers, en très grand nombre depuis la crise économique de 2001, travaillent la nuit pour récupérer et trier les déchets dans la rue, afin de vendre les matières réutilisables aux usines de recyclage.

Quelques éléments font de cette traduction une traduction très particulière pour moi.

Tout d'abord c'est ma première traduction de roman. Avant ça j'avais eu affaire à des poèmes du même auteur, le recueil *Zelarayán*, publié par la Guêpe Cartonnière, très drôles à traduire (il faut dire que les écrits de cet auteur, à force d'être « intraduisibles », j'y reviendrai, donnent une grande sensation de liberté au traducteur, dont il faut évidemment se méfier). Et, encore avant, à des pièces de théâtre, pour lesquelles j'avais fait très attention à la contrainte de la lecture à voix haute, ayant entendu que les metteurs en scène étaient souvent obligés de modifier des phrases franchement casse-langue pour les comédiens. Et des nouvelles. Donc, « mon » premier roman, ce qui me faisait peur parce que, faisant aussi de la recherche en littérature, je savais à quel point des fils invisibles peuvent se tendre à travers le récit, donnant son sens au texte, comme de subliminaux récits sous-jacents. Heureusement, ce roman-là, je l'ai étudié à plusieurs reprises, et je me disais que ça m'aiderait probablement.

Un autre point à souligner : cette traduction s'est faite en résidence, dans le cadre de la Fabrique des Traducteurs au [CITL](#) ^[4] en Arles, où de jeunes traducteurs sont accompagnés, soutenus, aidés dans leur tâche par des traducteurs expérimentés, chevronnés, comme on disait.

Et enfin : j'ai dû traduire assez vite, en tout cas beaucoup plus que ce que je m'étais imaginé (j'aimais à dire que je ne pourrais faire cette traduction qu'en trois ou quatre mois, ce qui a été loin d'être le cas). Je dis « traduire » vite, mais le temps de la lecture a été conservé.

Voilà, j'ai traduit *Las aventuras del Sr. Maíz* vite, entourée, et tremblante.

J'ai découvert que traduire vite, dans ce cas précis, était une bonne chose. Il se trouve que ce texte est un flux tendu de paroles, où le lecteur accroche parfois, mais il ne faut surtout pas avoir l'impression que c'est à cause du narrateur qui dégoise à toute blinde. J'ai cessé de penser aux fils invisibles, et de ce fait me suis soumise aux images subliminales, et les petites clés pour pénétrer le sous-texte me sont apparues comme de petits phares dans mon travail parfois étourdissant. Ce rythme de travail m'a aidée aussi à conserver l'oralité du texte, pas seulement en ce qui concerne le débit, mais aussi le langage argotico-lunfardo-poético-néologisé. Voilà pour l'intraduisible : comment reproduire en français ce mélange d'argot d'immigrés (des Dominicains), de vieil argot argentin (le *lunfardo* ^[5] du tango), d'argot argentin actuel que, par chance, je connais bien, mâtiné des trouvailles du poète Cucurto ? Comment reproduire les mots sectionnés, les syntaxes raccourcies, l'espagnol académique moqué ?

J'ai choisi de transposer les entorses qui pouvaient être faites à l'espagnol par celles qui pouvaient être faites au français, de penser à ce qui pourrait séduire un écrivain dans la langue française. De fonctionner par passages pour ce qui est du style, comme l'auteur le fait : tel paragraphe écrit dans un argot actuel mais neutre, tel autre dans un langage poétique, et encore celui-ci dans une franche oralité. C'est-à-dire pas mot à mot, ni parfois même phrase à phrase, mais paragraphe à paragraphe. (Que mes trois formidables tritices vous servent de garantie que je n'ai pas réinventé le texte !)

Trois grandes difficultés

Trois points ont été assez délicats :

– Le **rythme** du texte d'abord. Le français est toujours plus construit que l'espagnol, même dans son usage

oral... Et mélanger le poétique à l'argot donne malgré tout un texte poétique en français. Or, le roman de Cucurto se lit en accélérant sans cesse, en trébuchant parfois, et en s'emballant à nouveau. J'ai donc décidé de mettre le moins de virgules possible (il en met peu lui aussi d'ailleurs), de ne mettre que les virgules absolument obligatoires à la compréhension. Au lecteur de lire à voix haute dans sa tête, de tâtonner parfois pour trouver le sens, et de voir sa lecture s'emballer à nouveau. Je crois que ça marche. Et j'ai constaté avec plaisir qu'il arrivait à Queneau d'utiliser le même procédé (Queneau que j'ai relu pour m'aider à me défaire de la trop parfaite syntaxe du français).

– **L'argot**... Évidemment, trouver le ton juste qui renvoie aux mêmes réalités est une vraie difficulté. Heureusement, on peut faire confiance au texte et à tout ce qui le compose (descriptions, contexte, personnages) pour que la réalité évoquée puisse apparaître dans une autre langue, avec un autre argot. Parce qu'il n'existe pas, bien sûr, d'argot dominicain en français, et il était hors de question de traduire cet argot d'immigrés par un autre argot d'immigrés. Les réparties de personnages dominicains sont donc soulignées par un usage distinct de la langue, les Dominicains parlant un espagnol plus correct que les autres personnages. Mais la plus grande gageure a été de respecter le sens du texte là où les usages argotiques du français compliquaient la tâche. En effet, on croise dans ce texte beaucoup de prostituées, et il y a quelques scènes érotiques assez crues. Le narrateur aime le sexe. Pourtant, il a toujours de la tendresse et beaucoup de respect pour ces femmes que la vie a jetées sur un trottoir. Or le français, ai-je découvert grâce à cette traduction, est plutôt misogyne. « Putain ! Bordel ! » jure-t-on ; « des conneries, des saloperies », dit-on pour caractériser des choses méprisables ou sans importance. Des mots très courants mais que j'ai dû m'interdire d'utiliser dans un roman riche en interjections et jurons... je suis allée jusqu'à utiliser « diantre » et « diable » dans un passage qui, heureusement, le supportait très bien, puisqu'il se moquait de l'espagnol académique. Cet exercice d'oscillation entre la traduction littérale (du sens des mots) et littéraire (du sens du roman) est passionnant.

Dans ce cadre, deux petits mots m'ont demandé un peu d'imagination : « *picho* » et « *moco* », des mots que le lecteur argentin ne comprend pas, détournés par Cucurto de leur champ lexical d'origine (celui de la verge dans des pays caribéens) pour en faire des interjections. Je n'ai pas trouvé d'interjections qui me conviennent en français, et je me suis dit que le lecteur ne les comprenant pas, je pouvais aller chercher ailleurs. J'ai donc cherché dans les langues africaines des régions du continent dont ont été arrachés les esclaves aïeux des Dominicains, pour traduire « *picho* » par « *ékporo* » et « *moco* » par « *kooy* », deux mots pour le sexe masculin en efik et en wolof respectivement, qui fonctionnent bien comme interjections.

– Enfin, un **passage** m'a beaucoup fait réfléchir : « *Salía del supermercado en donde trabajaba reponiendo, ba, ba, bolcando papas, así con blarga, porque bolcar bolsas de papas no es para cualquiera, no es para vesmenores* » etc. Ici, Cucurto joue sur la prononciation des habitants de Buenos Aires qui prononcent indifféremment les *v* et les *b* comme des *b*, modifiant parfois l'orthographe des mots, comme il le fait dans ce passage en écrivant « *volcar* » (renverser) avec un *b*. Après avoir beaucoup hésité entre plusieurs options insatisfaisantes qui se concentraient toutes sur le verbe comme dans l'original *volcar/bolcar*, j'ai décidé de me laisser guider par la lettre *h*, qui pouvait poser en français le même genre de problèmes que ceux posés par le *v* en espagnol et de remplacer les patates par des zariocots, en plus d'utiliser le verbe hisser, ce qui m'a permis de filer le procédé sémantique dans tout le paragraphe, avec l'élimination de *e*, « *quand tu l'hisces* » et les liaisons marquées, « *les zoignons* ».

Maintenant que j'ai fini cette traduction et qu'elle a été relue par mes tuteurs, je me rends compte des difficultés qu'elle posait. Mais je dois dire que je ne les ai pas senties pendant le travail. Je les ai traitées une par une, à mesure qu'elles se présentaient, et dans le rythme et les couleurs du texte de Cucurto. Voilà finalement l'aide qui m'a été la plus précieuse. À chaque doute, il a toujours été aisé de trancher : en faveur de la musique.

Las aventuras del Sr. Maíz paraîtra en 2014 chez [Le Nouvel Attila](#) ^[6].

Propulsé par [Drupal](#)

PASSAGE DE L'ÉTRANGER #16 : FURUKAWA HIDEO ET SON TRADUCTEUR PATRICK HONNORÉ

20 février : rencontre au Collège international des traducteurs littéraires, Arles

Journal *La Marseillaise*

Arles

Van Gogh, autoportrait.

Textes tirés de la correspondance de Vincent Van Gogh avec son frère Théo et de *Van Gogh le suicidé de la société* d'Antonin Artaud. *Van Gogh, autoportrait*, de Jean O'Cottrell, demain à 20h30 au théâtre de la Calade. Résa : 04.90.93.05.23.

Le Voile dans l'Antiquité.

Aujourd'hui à 18h30 à la Maison de la vie associative, « Voiler son visage dans l'Antiquité classique : de la valeur d'un symbole » par Nathalie Martin, Docteur en archéologie grecque d'Aix-Marseille Université, fondatrice de Rouge-Patrimoine.

Furukawa Hideo au CITL. Né

en 1966 à Fukushima, Furukawa Hideo est l'un des plus importants écrivains japonais contemporains. En 2003, il publie *Soundtrack* revendiquant l'influence de García Márquez et de Borges. En résidence au Collège international des traducteurs littéraires, il sera ce soir à 18h30 à l'Espace Van Gogh pour une rencontre avec le public autour de *Soundtrack*, dont Patrick Honoré est en train d'achever la traduction. Entrée libre.

Renseignements au 04.90.52.05.50.

Journée pour l'Emploi.

Aujourd'hui au palais des congrès, avec plus de 200 offres, des ateliers, des rencontres avec les recruteurs... 5e édition organisée par la Maison de l'emploi du Pays d'Arles, avec les acteurs locaux de l'emploi et de l'insertion, aujourd'hui de 9h30 à 16h au palais des congrès. Renseignements au 04.90.97.52.73.

ATLAS CITL

passage de
l'étranger
#16

Le Collège international des traducteurs littéraires reçoit Furukawa Hideo (Japon) et son traducteur Patrick Honoré

Furukawa Hideo, né en 1966 à Fukushima, est l'un des plus importants écrivains japonais contemporains. Il écrit d'abord pour le théâtre et, en 2002, son quatrième roman *La Tribu des mille et une nuits* obtient le prix de l'Association des auteurs de romans policiers et le prix de la Science-Fiction. En 2003, il publie *Soundtrack* et c'est en 2005 que *Alors Belka, tu n'aboies plus?* est nominé pour le prix Naoki tandis que, l'année suivante, *Love* est couronné par le prix Mishima.

Depuis les années 1990, il s'est attaché à la figure tutélaire de Murakami Haruki, se considérant comme son plus fervent disciple et héritier, tout en revendiquant l'influence de García Márquez et de Borges.

Alors Belka, tu n'aboies plus ? et *Ô Chevaux, la lumière est pourtant innocente* sont traduits par Patrick Honoré et publiés chez Philippe Picquier en 2012 et 2013. *Soundtrack* est en cours de traduction et sera publié chez le même éditeur.



Renseignements : 04 90 52 05 50
www.atlas-citl.org



Vidéo à consulter en ligne :

<http://www.atlas-citl.org/revoir-la-rencontre-avec-furukawa-hideo-et-patrick-honnore/>

SALON DU LIVRE DE PARIS

Du 21 au 24 mars 2014



- LES LETTRES ARGENTINES À L'HONNEUR
- SHANGHAI, VILLE INVITÉE
- SAVOIR & CONNAISSANCES
- LETTRES AU FÉMININ
- LE LIVRE QUI A CHANGÉ MA VIE

PORTE DE VERSAILLES
salondulivreparis.com

© 2014 Paris - www.salondulivre.com



Salon du livre de Paris: programme des animations ATLAS-ATLF

fév 18, 2014 | Publié par admin | Salon du livre 2014, Vie de la traduction littéraire | 0 commentaire



L'ATLF et ATLAS seront présentes au Salon du Livre (21-24 mars 2014) sur le stand « Place des auteurs ». Des animations variées vous y attendent.

Vendredi 21 mars

- 11h – 12h : « Argentine : un auteur et sa traductrice » (ATLAS)

Avec Damiàn Tabarovsky, auteur argentin invité par le Salon du Livre, et sa traductrice, Nelly Lhermillier.

- 12h 15 – 13h 15 : Atelier de traduction en direct (ATLF)

Avec Isabelle Gugnion, traductrice, notamment, de Fernanda Garcia Lao, auteure argentine invitée par le Salon, dont le dernier ouvrage, *La Peau dure*, a été publié en 2013 par les éditions La Dernière Goutte.

Samedi 22 mars

- 12h 15 – 13h 15 : « Traduire Shanghai : images shanghaiennes dans la littérature d'aujourd'hui » (ATLAS)

Avec Qiu Xiaolong, auteur de polars et poète, et sa traductrice (de l'anglais) Adélaïde Pralon.

Modération Annie Curien, sinologue et traductrice (sous réserve).

- 17h 15 – 19h 30 : Participation à la table ronde de la SGDL sur la censure (ATLF)

Avec Patrick Maurus, traducteur du coréen, professeur à l'INALCO, directeur de la collection « Lettres coréennes » chez Actes Sud et de la revue *Tan'gun* aux éditions de l'Harmattan.

Dimanche 23 mars

- 12h 15 – 13h 15 : Atelier de traduction en direct (ATLF)

Avec Sylvie Protin, traductrice de Julio Cortazar et éditrice de *Nouvelles, histoires et autres contes* (collection Quarto, Gallimard, 2008).

- 13h 30 – 14h 30 : « Argentine : dialogue entre deux écrivains-traducteurs. » (ATLAS)

Avec Laura Alcoba, romancière, traductrice et éditrice française d'origine argentine, et son traducteur argentin Leopoldo Brizuela, lui-même auteur publié au Seuil par... Laura Alcoba.

Lundi 24 mars

- 11h 00 – 13h 15 : Participation à la table ronde SGDL autour des relations auteurs/éditeurs en Europe (ATLF)

Avec Martin de Haan, vice-président du CEATL (Conseil Européen des Associations de Traducteurs Littéraires).

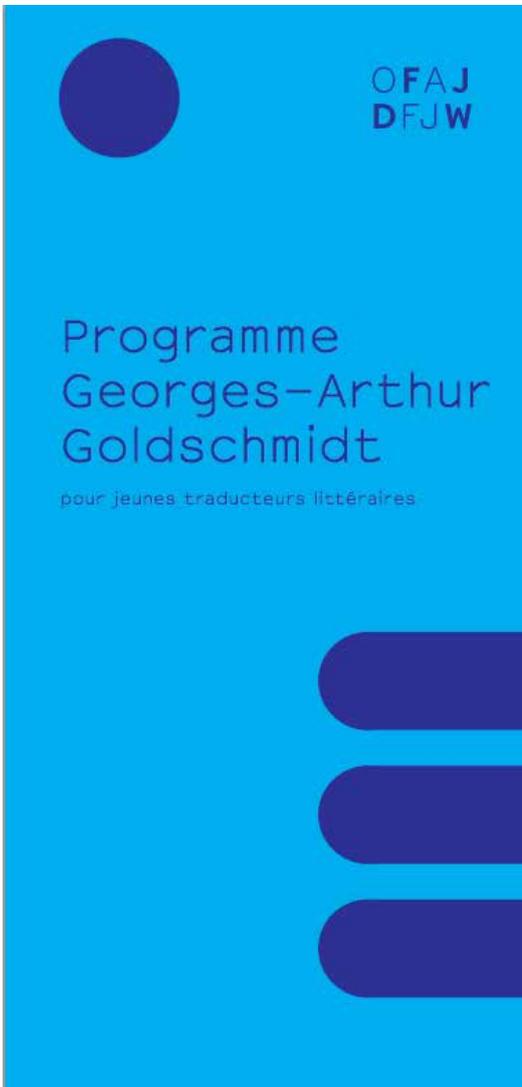
- 16h – 17h : « Profession : traducteur littéraire » (ATLF)

Avec Laurence Kiefé, Valérie Julia et Valérie Le Plouhinec

<http://www.salondulivreparis.com/>

PROGRAMME GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT
POUR JEUNES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES

Accueil en résidence en mars et lecture publique le 27 mars 2014



Programme Georges-Arthur-Goldschmidt pour jeunes traducteurs littéraires 2014

Justine Coquel, Straßburg, justine.coquel@yahoo.fr

Sommertöchter, Lisa-Maria Seydlitz, Dumont, 2012

Traduit de l'allemand vers le français

Sophie Cunin, Berlin, sophie.cunin@gmail.com

Die Welt ist nicht immer Freitag, Horst Evers, Rowohlt, 2006

Traduit de l'allemand et de l'anglais vers le français

Hannes Köhler, Berlin, info@hanneskoehler.com

L'Alpha, Nadia Bouzid, Plon, 2012

Traduit du français et de l'anglais vers l'allemand

Christel Kröning, Düsseldorf, kontakt@christelkroening.de

La Femme de l'Allemand, Marie Sizun, Arléa, 2007

Traduit du français et de l'anglais vers l'allemand

Paulina Nuss, Leipzig, nuss_paulina@yahoo.de

Les Coups, Jean Meckert, Gallimard, 1942

Traduit du français et de l'anglais vers l'allemand

Alexandre Pateau, Paris, pateau.alexandre@gmail.com

Der Busant, Peter Bichsel, Suhrkamp, 2000

Traduit de l'allemand et de l'anglais vers le français

Paul Ramon, Marseille, paul.ramon89@orange.fr

Regeln des Tanzes, Thomas Stangl, Literaturverlag Droschl, 2013

Traduit de l'allemand vers le français

Amandine Schneider-Depouhon, Paris, amandine.schneider@hotmail.com

Brennt, Sudabeh Mohafez, Dumont, 2010

Traduit de l'allemand et de l'anglais vers le français

Katrin Segerer, Düsseldorf, anfrage@ks-uebersetzung.de

Quai des enfers, Ingrid Astier, Gallimard, 2010

Traduit du français et de l'anglais vers l'allemand

Sven Wachowiak, Straßburg, sven.wachowiak@gmx.de

Marguerite de la nuit, Pierre Mac Orlan, Grasset Fasquelle, 2011 (Première édition : Émile-Paul frères, Paris, 1929)

Traduit du français vers l'allemand



Du 31 mars au 2 juin 2014 : formation au CITL

29 mai : lecture publique *Encres fraîches//Inchiostro Fresco* (Casa delle traduzioni, Rome)

2 juin : lecture publique *Encres fraîches* (Maison de la Poésie, Paris)



Fabrique européenne des traducteurs : regards croisés France-Italie

Lecture publique, *Encres fraîches//Inchiostro Fresco*, Le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)

Suivre @ActuaLitté

Le vendredi 16 mai 2014 à 14:38:47 - 0 commentaire

Depuis 2010, le Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles (CITL) a réalisé des ateliers bilingues de traduction français // russe, français // chinois, français // arabe, français // espagnol, français // portugais, français // turc, français // serbo-croate, français // néerlandais, français // japonais.



En partenariat avec le Collège des Traducteurs de Looren (Suisse) et celui de Rome, un nouvel atelier de traduction, français // italien, aura lieu du 1er avril au 2 juin dans le cadre du programme européen de la Fabrique européenne des traducteurs. Cet atelier se déroulera durant 9 semaines, au Collège de traducteurs de Looren (Wemetschhausen, Suisse) et au Collège International des Traducteurs Littéraires (Arles, France). Il sera ensuite présenté à Rome, puis à Paris le lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie, sous la forme d'une lecture publique : *Encres fraîches//Inchiostro Fresco*.

Les jeunes traducteurs seront accompagnés dans leurs projets par des traducteurs émérites : Maria Baiocchi, Maurizia Balmelli, Lise Chapuis, Yamina Melaouah, Vincent Raynaud, Dominique Vittoz.

Les textes qu'ils ont choisis sont :

Madre piccola, de Cristina Al Farah (éd. Frassinelli) traduit par Brune SEBAN,
Il Lago dei sogni, de Salvatore Niffoi (éd. Adelphi) traduit par Florence COURRIOL,
L'Imperio, de Federico de Roberto (éd. BUR Rizzoli) traduit par Claire PÉLISSIER,
L'Entracte, d'Hélène Lenoir (éd. Minuit) traduit par Francesca BONONI,
Carthage, encore ; Les Serviteurs ; Hollywood, pièces de Jean-Luc Lagarce (éd. Les Solitaires intempestifs) traduites par Daniela DE LORENZO,
Max, de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) traduit par Giulia PALMIERI.

En 4 ans, 78 jeunes ont bénéficié du programme de la Fabrique des Traducteurs qui leur permet de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Plus de 60 % d'entre eux ont publié au moins une traduction à l'issue de leur atelier. Au final, 45 professionnels du livre sont également intervenus dans la Fabrique, 76 traducteurs expérimentés ont encadré les travaux, et... 600 personnes ont assisté aux «Encres fraîches» !

Rendez-vous le 2 juin à la Maison de la Poésie pour une ultime rencontre du programme européen, avant un nouveau départ pour la Chine !

Six jeunes traductrices en travail à la Maison de la Poésie

La Fabrique européenne des traducteurs propose une lecture de textes par leurs traductrices.

 Suivre @ActuaLitté

Le vendredi 30 mai 2014 à 15:00:23 - 0 commentaire

Les trois binômes de traductrices françaises et italiennes ont suivi un atelier au Collège International de Traduction Littéraire (CITL) d'Arles et à celui de Looren en Suisse. Leurs lectures sont mises en voix par Carlotta Viscovo et suivies d'une rencontre avec la romancière Hélène Lenoir et sa traductrice Francesca Bononi.



« À chaque lecture publique, je me rends compte de l'intérêt soulevé par le travail du traducteur. L'intérêt du public ne se limite pas au plaisir de la découverte du texte littéraire né de la traduction, mais porte aussi sur le parcours des traducteurs, le métier, la pratique et la question de savoir comment ça marche », explique Jörn Cambreleng, directeur du CITL d'Arles depuis 2009, lequel souhaite développer ce genre de manifestations en direction d'un public le plus large possible.

Les six traductrices rassemblées à la Maison de la poésie viennent d'achever une résidence de neuf semaines au CITL d'Arles et au collège de traducteurs de Looren en Suisse, membre partenaire du réseau de la Fabrique européenne des traducteurs avec les Pays-Bas, le Maroc, la Turquie et la Suède. Chacune a choisi l'œuvre et l'auteur qu'elles souhaitaient traduire et a été accompagnée par des tuteurs expérimentés selon le même modèle que les ateliers de traduction menés par le CITL depuis 2010. Le travail est réalisé en binôme, « dans une situation de bilinguisme idéal » selon Jörn Cambreleng, mais les couples franco-italiens ainsi formés peuvent évoluer au cours de la formation. « Il y a de l'échangisme », s'amuse Yvan Amar qui le recevait dans son émission [La danse des mots](#) sur RFI mercredi dernier.

Échanger et enrichir sa pratique

Échange d'idées, partage de sa culture, réflexion sur le métier, les ateliers permettent aux traducteurs de sortir de leur isolement et d'enrichir leur pratique par le regard de leurs collègues. Les textes proposés par les traductrices françaises sont *Madre piccola* de Cristina Ali Farah (Éd. Frassinelli) traduit, présenté et lu par Brune Seban. *Il Lago dei sogni* de Salvatore Niffoi (Éd. Adelphi) par Florence Courriol et *L'Imperio* de Federico De Roberto (Éd. Rizzoli) par Claire Pellissier. De leur côté, les traductrices italiennes ont choisi *L'Entracte* de Hélène Lenoir (Éd. Minit) par Francesca Bononi. *Carthage, encore* - *Les Serviteurs* - *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce (Éd. Les Solitaires intempestifs) par Daniela De Lorenzo. *Max*, de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) par Giulia Palmieri.

Chacune a travaillé avec la comédienne italienne Carlotta Viscovo pour la lecture à voix haute qui sera suivie d'une rencontre entre Hélène Lenoir, auteur de plusieurs livres édités aux Éditions de Minit, elle-même germaniste, et sa traductrice Francesca Bononi. Les tuteurs - Maria Baiocchi, Maurizia Balmelli, Lise Chapuis, Yamina Melaouah, Vincent Raynaud, Dominique Vittoz - intervenaient eux aussi en binôme.

Un journal de bord tenu par les intervenants et les participants sous forme de [blog](#) retrace ces neuf semaines de gestation. On peut y lire les étonnements, les découvertes au jour le jour des apprenties traductrices et leurs questionnements « Pourquoi n'existe-t-il pas de verbe pour strisciare en français ? », « comment on fait, à qui on propose, en serais-je capable ? », s'interroge Brune Seban pour livrer un peu plus loin « j'avais une vision un peu mystique de la traduction, je me disais que quelqu'un d'autre allait le faire mieux que moi. Maintenant je pense que pour bien traduire il faut surtout être passionné par ce qu'on traduit... et beaucoup bosser. Or aucun autre Français ne peut aimer Zerocalcare autant que moi, c'est évident ! ».

Prendre confiance en soi, aller de l'avant

LUN. 2
JUN
20H

de la
maison poésie
scène littéraire



La Fabrique européenne des traducteurs

Encres fraîches de l'atelier français/italien

Mise en voix - **Carlotta Viscovo**

Lectures suivies d'une rencontre avec **Hélène Lenoir**
en dialogue avec sa traductrice

Maison de la Poésie - Scène littéraire
Passage Molière
157, rue Saint-Martin - 75003 Paris
Métro Rambuteau - RER Les halles



Radio **France Culture**

Jörn Cambreleng, directeur, interviewé dans l'émission **La Dispute**

Ce soir, nous passerons un coup de fil à **Jörn Cambreleng** directeur du Collège international des traducteurs littéraires d'Arles et créateur de la **Fabrique européenne des traducteurs**. Le dernier atelier de traduction du programme portait sur les traductions françaises et italiennes, une lecture publique bilan sera présentée le 2 juin à 20h à la Maison de la poésie à Paris. Intitulée Encres fraîches, la lecture publique vous permettra de découvrir les textes sur lesquels ont travaillé les traducteurs pendant 9 mois.

Retrouvez également la revue de presse culturelle quotidienne d'**Antoine Guillot**

ainsi que le choix de notre invitée de la semaine, **Claire Lasne-Darcuelli** :

france inter • france info • france bleu • france culture • france musique • fip • Le mouv'

france culture direct (ré)écouter la sélection ma radio vidéos aide

54:58 59:37

LA DISPUTE par Arnaud Laporte du lundi au vendredi de 21h à 22h
Littérature : Gerald Durrell & Nathalie Quintane
Ce soir, la Dispute se plonge dans la littérature avec nos critiques Etienne de Montéty (Le Figaro) et Ariel Wizman (Canal +). No ...
détail >

partager
ajouter
podcast
exporter

« Lundi 2 juin » Date **MATINÉE** | APRÈS - MIDI | SOIRÉE | NUIT

En ligne (à la 51min18s) : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-litterature-gerald-durrell-nathalie-quintane-2014-05-30>

Radio **RFi**

Jörn Cambreleng, directeur, interviewé dans l'émission *La Danse des mots*



**LES VOIX
DU MONDE**

▶ Direct Monde ▶ Direct Afrique ▶ Journaux ▾
▶ Musique



ACCUEIL AFRIQUE MONDE **▶ À L'ÉCOUTE** Journal **SCIENCE** TE

DANSE DES MOTS Podcast | Télécharger cette édition

Diffusé le jeudi 29 mai 2014

La Fabrique européenne des traducteurs

Yvan Amar





droits réservés la Fabrique européennes des traducteurs

Le Collège International des Traducteurs Littéraires met en place, depuis quatre ans, des ateliers de traductions bilingues (deux traducteurs de langue différente travaillant sur le même texte), avec des partenariats en Europe et ailleurs.

Un dernier atelier du programme européen de la Fabrique, atelier français/italien, a débuté le 1er avril 2014 pour se terminer par une lecture publique des traductions, le 2 juin 2014, à 20h à la Maison de la Poésie (Paris).

Invité : Jörn Cambreleng, directeur du Collège International des Traducteurs Littéraires.

En ligne : <http://www.rfi.fr/emission/20140529-fabrique-europeenne-traducteurs-jorn-cambreleng-college-international/>

Jörn Cambreleng, pour La Fabrique européenne des traducteurs.

Par Julia Castiglione
le Jeudi 22 Mai 2014

LA/FABRIQUE EUROPÉENNE
DES/TRADUCTEURS
EUROPÄISCHE /
ÜBERSETZERSCHMIEDE
AVRUPA /
ÇEVIRMENLER FABRIKASI
ΕΥΡΩΠΑΪΚΟ /
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙ ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΩΝ
DE EUROPESE /
VERTALERSFABRIEK

المصنع الأوروبي للمترجمين

La Fabrique européenne des traducteurs, orchestrée depuis Arles par le Collège International des Traducteurs Littéraires que dirige Jörn Cambreleng, met en place depuis quatre ans des ateliers de traductions bilingues (deux traducteurs de langue différente travaillant sur le même texte), avec des partenariats en Europe et ailleurs. C'est pour le Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles le moment de dresser un bilan après quatre années d'ateliers bilingues, afin de parler de cette expérience et de la faire partager.

Quel bilan pourriez-vous dresser de ces quatre années d'atelier de traduction ?

Quelques chiffres : depuis 2010, 14 programmes de dix semaines ont permis de former 84 participants depuis et vers le russe, le serbe et le croate, le turc, le chinois, le japonais, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'arabe, le néerlandais. Dans les mois à venir, nous réaliserons des ateliers avec le polonais et le coréen. Une étude sur le devenir des participants a montré que plus de 70 % des traducteurs formés ont publié au moins une traduction depuis leur participation aux ateliers de la Fabrique des traducteurs.

Mais au-delà de ce bilan quantitatif et de ces résultats tangibles, l'ambition de ce programme porte sur le long terme. Le but est aussi de donner à ces traducteurs en début de parcours une expérience de compagnonnage sur laquelle s'appuyer. Nous vivons une période où, partout dans le monde, les conditions d'exercice du métier de la traduction littéraire, là où elles existaient, se précarisent, voire disparaissent, sous le double effet du bouleversement de l'économie du livre et de la crise économique. Il nous a paru important d'apporter un soutien

ciblé à ceux qui veulent s'y consacrer, au moins partiellement, mais sur le long terme. L'idée est d'affermir les quelques vocations existantes, en organisant une transmission entre les générations, avec un accompagnement intensif.

Qu'est ce qui a guidé le choix des textes qui seront présentés le 2 juin à la Maison de la Poésie ?

Traduire, faire passer un texte d'une littérature à une autre, c'est opérer une série de choix, des plus anecdotiques aux plus fondamentaux. C'est pourquoi nous proposons aux participants de choisir leur texte eux-mêmes, d'être porteur de leur projet, quand bien même cela ne refléterait pas la réalité professionnelle à laquelle ils pourraient être confrontés plus tard (tout dépend, en fait, du domaine linguistique). Ce choix de leur part est aussi pour nous un critère de sélection, il nous permet de rencontrer des personnalités qui ont fait un bout de chemin vers l'affirmation d'un goût littéraire.

Une fois leur projet choisi, ils sont confrontés, au cours des dix semaines de tutorat, à des regards différents sur leur travail, voire contradictoires (ce qui est souhaitable), et sont de ce fait renvoyés à leur responsabilité de "co-auteur du texte traduit". Le processus d'apprentissage conduit idéalement à une prise de conscience de ses propres choix et à savoir les argumenter.

Les retours, très positifs, que nous entendons de la part des participants témoignent souvent d'une sorte de "révélation à soi-même". De nombreux participants nous parlent de la Fabrique comme d'une expérience décisive à cet égard.

Selon vous, comment pourrait faire un jeune aujourd'hui pour devenir traducteur de romans ?

La première publication est une étape difficile à franchir. Il faut du talent, de la persévérance, de la chance ... La tentation peut-être grande de céder aux sirènes de tel distributeur en ligne, qui se met à faire de l'édition en s'installant au Luxembourg et en essayant de recruter à vil prix des traducteurs prêts à tout pour travailler, mettant à mal ce qui depuis Beaumarchais était inaliénable : le droit moral de l'auteur. S'engager dans cette voie est illusoire. C'est participer à la destruction de l'écosystème du livre.

Il est vrai que personne n'attend les jeunes traducteurs littéraires. Même si dans certains domaines, les besoins sont là, et les traducteurs compétents peu nombreux, il faut susciter le désir. Les éditeurs croulent sous les propositions de textes, qu'elles viennent de scouts, d'autres éditeurs, de traducteurs, ... Pour attirer l'attention des quelques éditeurs qui cherchent et qui lisent des propositions venant de traducteurs, il faut savoir présenter un texte, argumenter, convaincre. Être un bon technicien de la langue ne suffit pas.

Dans ce contexte de "crise du livre", pensez-vous que traducteur littéraire soit un métier d'avenir ?

Le métier de traducteur littéraire change, et il changera encore. Aujourd'hui, pour travailler, le traducteur dispose de ressources en ligne extraordinaires, qui lui épargnent des heures de recherches, et lui permettent par exemple de retrouver des citations avec une grande facilité. La conséquence est double : d'un côté, il y a un grand bénéfice à perdre moins de temps sur les recherches, cela permet de se concentrer sur le travail d'écriture. Cependant, l'allégerie à une logique financière progresse dans l'économie du livre, et souvent, le traducteur qui sait traduire vite doit le faire, car il est un grand pourvoyeur de gains de productivité pour les éditeurs qui sont eux aussi soumis à une pression. On peut se demander si, arrivée au terme de cette logique d'accélération, l'industrie du livre ne sera pas tentée de remplacer l'homme par une machine, d'abord pour les livres pratiques, puis, qui sait, pour les romans sentimentaux écrits au kilomètre, puis ...

Mais ce qui distinguera toujours un traducteur d'un ordinateur, lequel a fait et fera encore des progrès considérables en traduction, c'est sa subjectivité. C'est la façon dont, derrière les mots de l'auteur, il perçoit l'intention qui a présidé à l'écriture, le souffle. C'est l'autorisation qu'il se donne pour essayer de reproduire ce geste et ce souffle dans sa langue d'expression.

Et si la curiosité à l'égard de l'autre, de l'étranger perdure, il faudra bien quelqu'un pour traduire ce qu'il écrit. Pour continuer à nous donner des nouvelles du monde. Donc oui, je pense que c'est un métier d'avenir.

Un dernier atelier du programme européen de la Fabrique (avant un nouveau départ vers la Chine), atelier français // italien, a débuté le 1er avril. Le résultat de l'atelier de traduction français/italien sera présenté à Rome, puis à Paris le lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie, sous la forme d'une lecture publique : *Encre fraîche//Inchiostro Fresco*.

Lien vers le site de la Fabrique des Traducteurs : <http://www.fabrique-traducteurs.org/>

ATELIER DE TRADUCTION

Soirée franco-italienne à la Maison de la poésie, le 2 juin à 20 heures, dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs. Six jeunes traducteurs présentent leurs travaux, accompagnés de professionnels chevronnés, parmi lesquels **Lise Chapuis, Vincent Raynaud** et **Dominique Vittoz** (157, rue Saint Martin 75003).

SE CONNECTER | S'INSCRIRE



POLITIQUE SOCIÉTÉ MONDE ÉCONOMIE CULTURE NEXT IDÉES VIDÉO PHOTO

CINÉMA MUSIQUE ARTS BANDE DESSINÉE THÉÂTRE DANSE



Accueil > Culture > Livres > Le cahier Livres de Libé

Livres. En bref

28 MAI 2014 À 18:36

ROSENTHAL PAR POITRENAUX

Laurent Poitrenaux lit *Mécanismes de survie en milieu hostile*, le nouveau roman d'Olivia Rosenthal, au Théâtre Ouvert le 2 juin à 20 heures. Ce sera la dernière soirée de la saison. Le livre sort le 21 août aux éditions Verticales (entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50. Jardin d'hiver, 4 bis, cité Véron 75018).

ATELIER DE TRADUCTION

Soirée franco-italienne à la Maison de la poésie, le 2 juin à 20 heures, dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs. Six jeunes traducteurs présentent leurs travaux, accompagnés de professionnels chevronnés, parmi lesquels **Lise Chapuis, Vincent Raynaud** et **Dominique Vittoz** (157, rue Saint Martin 75003).



Fabrique européenne des traducteurs : lecture publique française // italienne le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)

Information publiée le 17 avril 2014 par [Laure Depretto](#) (source : [Antoine Bertrand](#))

Le 2 juin 2014

Maison de la Poésie (Paris 3)

Atelier de traduction littéraire français // Italien

dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs

Lecture publique, Encre fraîche//Inchiostro Fresco,

Le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)

Depuis 2010, le **Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles (CITL)*** a réalisé des **ateliers bilingue de traduction** français // russe, français // chinois, français // arabe, français // espagnol, français // portugais, français // turc, français // serbo-croate, français // néerlandais, français // japonais. En partenariat avec le Collège de Traducteurs de Looren (Suisse) et celui de Rome, un **nouvel atelier de traduction, français // italien**, aura lieu du 1 avril au 2 juin dans le cadre du programme européen de la **Fabrique européenne des traducteurs**. Cet atelier se déroulera durant 9 semaines, au Collège de traducteurs de Looren (Wernetschausen, Suisse) et au Collège International des Traducteurs Littéraires (Arles, France). Il sera ensuite présenté à Rome, puis à Paris le **lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie**, sous la forme d'une lecture publique : **Encre fraîche//Inchiostro Fresco**.

Les jeunes traducteurs seront accompagnés dans leurs projets par des **traducteurs émérites** :

Maria BAIOCCHI, Maurizia BALMELLI, Lise CHAPUIS, Yamina MELAOUAH, Vincent RAYNAUD, Dominique VITTOZ.

Les textes qu'ils ont choisis sont :

Madre piccola, de Cristina Al Farah (éd. Frassinelli) traduit par Brune SEBAN,

Il Lago dei sogni, de Salvatore Niffoi (éd. Adelphi) traduit par Florence COURRIOL,

L'Imperio, de Federico de Roberto (éd. BUR Rizzoli) traduit par Claire PÉLISSIER,

L'Entracte, d'Hélène Lenoir (éd. Minuit) traduit par Francesca BONONI,

Carthage, encore ; Les Serviteurs ; Hollywood, pièces de Jean-Luc Lagarce (éd. Les Solitaires intempestifs) traduite par Daniela DE LORENZO,

Max, de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) traduit par Giulia PALMIERI.

En 4 ans, 78 jeunes ont bénéficié du programme de la Fabrique des Traducteurs qui leur permet de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. **Plus de 60 % d'entre eux ont publié au moins une traduction** à l'issue de leur atelier. Au final, **45 professionnels du livre** sont également intervenus dans Fabrique, 76 traducteurs expérimentés ont encadré les travaux, et... **600 personnes ont assisté aux « Encres fraîches »** ! Alors, **rendez-vous le 2 juin à la Maison de la Poésie** pour une ultime rencontre du programme européen, avant un nouveau départ pour la Chine !

CITL (Collège International des Traducteurs Littéraires)

Direction : Jörn Cambreleng

Espace Van Gogh, 13200 ARLES / tél: 04 90 52 05 50 ; fax : 04 90 93 43 21

www.atlas-citl.org

<http://www.collegedestraducteurs.org>

www.fabrique-traducteurs.org

Maison de la Poésie : 157 rue Saint-Martin 75003 Paris / 01 44 54 53 00

* Le Collège International des traducteurs littéraires d'Arles est administré par l'Association Assises Internationales de l Traduction Littéraires en Arles (ATLAS).

15 juin 2014 : Fondation Deutsche de la Meurthe, Paris



Traduire à l'oreille, "Quand le son fait sens"

Journée de printemps de l'ATLAS pour les traducteurs à l'écoute

Suivre @ActuaLitte

Le jeudi 12 juin 2014 à 16:38:12 - 0 commentaire

Samedi 14 juin, l'Association Assises de la Traduction Littéraire en Arles organise sa traditionnelle Journée de Printemps à Paris. Cette année, le thème retenu est « Traduire à l'oreille ».



Organisée depuis une quinzaine d'années à Paris, cette journée professionnelle est ouverte à toutes les personnes intéressées par la traduction littéraire et plus particulièrement à tous ceux qui ne peuvent se rendre aux Assises d'Arles. Ces dernières se dérouleront du 7 au 9 novembre 2014 et traiteront le sujet "Traduire la guerre". "Ce n'est pas la même envergure que les Assises, mais le même esprit", souligne Catherine Weinzorn, vice-présidente d'Atlas.

La journée se déroulera à la Fondation Deutsch de la Meurthe (Paris XIVe) de 9h à 17h30. Après un mot de Bernard Hoëpfner, président de l'association ATLAS, Dieter Hornig, maître de conférence à l'Université Paris 8 et traducteur littéraire, français, anglais, allemand ouvrira ce cycle d'ateliers et de rencontres, en abordant la question : « *Quand le son fait sens* ».

Les trois ateliers de la matinée soulèveront les problématiques suivantes : en anglais, « *traduire le Jabberwocky de Lewis Carroll* » avec Laurent Bury ; en allemand, « *la traduction des albums et comptines pour enfants* » avec Marie-Claude Auger et en espagnol, « *la traduction sonore, exercice dadaïste* » avec Santiago Artozqui.

Les rencontres de l'après-midi auront comme thématiques « *Lecteurs simultanés* » avec Lily Robert-Foley et Camille Bloomfield ; « *la traduction de la poésie pastorale peule* » avec Christiane Seydou et « *l'itinéraire singulier d'un traducteur aveugle* » avec Frédéric Grellier.

Entrée libre. Buffet : 13 euros. Pour s'inscrire, télécharger le [bulletin d'inscription](#). Programme complet disponible [ici](#).

Fondation Deutsche de la Meurthe
Accès : RER B : Cité Universitaire
Métro : Porte d'Orléans, Tramway T3, Bus 21, 88
37, boulevard Jourdan
75014 Paris

Renseignements : 04 90 52 05 50

La conférence de Frédéric Grellier : « À l'écoute des mots, l'itinéraire singulier d'un traducteur aveugle »



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/journee-de-printemps-2014/>



Du 2 septembre au 12 novembre 2014 : formation au CITL

8 novembre : lecture publique Encres fraîches (Fondation Vincent Van Gogh Arles)

12 novembre : lecture publique Encres fraîches (BULAC, Paris)

France 3 télévision Édition du 19/20



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/fabrique-chinois-francais/>

Journal *Libération*

PAGES TRADUITES

La Fabrique des traducteurs français-chinois propose une lecture publique le 8 novembre à Arles (où se tiennent les Assises de la traduction) et le 12 à 18h30 à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac, 65, rue des Grands-Moulins 75013).

La Bulac accueille la Fabrique des traducteurs franco-chinois

Lecture publique par six jeunes traducteurs franco-chinois en résidence au CITL d'Arles mercredi 12 novembre à Paris

Suivre @ActuaLitte

Le mercredi 12 novembre 2014 à 07:57:17 - 0 commentaire

Après une première lecture à la fondation Vincent Van Gogh à Arles samedi 8 novembre dans le cadre des Assises de la traduction littéraire, le groupe d'apprentis traducteurs français et chinois présente à la Bulac l'aboutissement de dix semaines de travail en commun.



Encres fraîches des jeunes traducteurs franco-chinois à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles
© Romain Boutillier

C'est à la toute nouvelle [Fondation Vincent Van Gogh](#), inaugurée en avril dernier, que Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, les six traducteurs accueillis par le [Centre International de Traduction Littéraire d'Arles](#) du 2 septembre au 12 novembre, ont présenté une première lecture des textes sur lesquels ils ont œuvré pendant leur résidence arlésienne.

Le principe de *La Fabrique des traducteurs*, mise en place depuis 2010 par le Jörn Cambreleng, actuel directeur du CITL, est de donner l'occasion à trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français de travailler sur des projets personnels dans une situation idéale de bilinguisme. Ils sont accompagnés pendant ces dix semaines d'ateliers par des tuteurs plus expérimentés.

Le programme des ces *Encres fraîches* présentées une première fois aux *Assises de la traduction littéraire* samedi dernier et ce soir, mercredi 12 novembre, à la [Bulac](#), à 18 h 30 est le suivant :

Tout ça va changer et autres nouvelles de Lao Ma par Lucie Modde, *Récit* de Bi Feiyu, lu par Eva Fischer, *J'aime ma maman* de Chen Xiwo par Claire Raybaud, *L'Astragale* d'Albertine Sarrazin par Wang Mingrui, chinoise, *Chéri* de Colette par Cao Dongxue, et les *Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop par Tou Chiu Zong, dans une mise en voix de Dominique Léandri.

BULAC
[БУЛАК] [Библиотека] [Университет] [Франция]
Bibliothèque universitaire
des langues et civilisations

[+<CИEИE+]

[и] [и] [и]

CONFÉRENCES
RENCONTRES

[конференция]

À LA TABLE DU TRADUCTEUR

Plus de 350 langues sont représentées dans les collections de la bibliothèque, mettant la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations au carrefour des langues du monde. La traduction, outil de dialogue entre les cultures, participe à la défense de la diversité culturelle et à la richesse de notre rapport au monde. Traducteurs, auteurs, chercheurs en sciences humaines et sociales vous font entrer dans les coulisses de la traduction.



Saison culturelle
2014 – 2015



Une invitation à emprunter d'autres chemins pour découvrir les collections de la BULAC...

12/11/14 18h30 – 20h30 Auditorium

**La Fabrique des traducteurs:
encres fraîches de l'atelier français-chinois**

Lectures par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui.

Mise en voix de Dominique Léandri.

En collaboration avec l'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS). Manifestation organisée dans le cadre de France-Chine 50 – www.france-chine50.com



Vous êtes...

AUTEUR ■ ÉDITEUR ■ LIBRAIRE
BIBLIOTHÉCAIRE ■ ORGANISATEUR

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS



[Retour à la liste](#)

L'AGENCE

QUI SOMMES-NOUS ?

DAZIBAO & PUBLICATIONS

OBSERVATOIRE

ACCOMPAGNEMENT
PROFESSIONNEL

MÉTAMORPHOSES
NUMÉRIQUES

PRIX LITTÉRAIRE DES
LYCÉENS ET APPRENTIS

OUTILS & RESSOURCES

LIVRES
à l'APPA

ANNUAIRES

PUBLICATIONS RÉGIONALES

FORMATIONS &
RENCONTRES PRO

AGENDA

INSCRIPTION
NEWSLETTER



Membres fondateurs



Provence-Alpes-Côte d'Azur

"Encres fraîches" de l'atelier chinois/français de la Fabrique des traducteurs

Lecture
littérature

Version pdf

Samedi 08 Novembre 2014 de 17h15 à 18h45
13200 ARLES

Localiser

Fondation Vincent Van Gogh - 35 ter rue du Docteur Fanton

Mise en voix par Dominique Léandri.

Lectures par les traducteurs : Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui.

Lucie Modde, française, vit à Nantes, traduit "Tout ça va changer et autres nouvelles" de Lao Ma.

Eva Fischer, française, vit à Paris, traduit "Récit" de Bi Feiyu.

Claire Raybaud, française, vit à Marseille, traduit "J'aime ma maman" de Chen Xiwo.

Wang Mingrui, chinoise, vit à Nanjing, traduit "L'Astragale" d'Albertine Sarrazin.

Cao Dongxue, chinoise, vit à Nanjing, traduit "Chéri" de Colette.

Tou Chiu Zong, taïwanais, vit à Taipei, traduit les "Contes d'Amadou Koumba" de Birago Diop.

Dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming à la Fondation Vincent Van Gogh et des 31es Assises de la traduction littéraire.

Entrée libre

Cherchez sur France Culture :

Webreportages Fictions France

Information Littérature Idées Arts



imprimer envoyer par courriel facebook twitter

Encres Fraîches de l'atelier français//chinois de la Fabrique des traducteurs

À l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL), dirigé par Jörn Cambreleng, accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh, à Arles durant 10 semaines, 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme unique en France : la Fabrique des traducteurs. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31es Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris). Mise en voix par Dominique Léandri Lectures par les traducteurs : Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui // Des textes et des traducteurs // Lucie Modde, française, vit à Nantes, traduit Tout ça va changer et autres nouvelles de Lao Ma Eva Fischer, française, vit à Paris, traduit Récit de Bi Feiyu Claire Raybaud, française, vit à Marseille, traduit J'aime ma maman de Chen Xiwo Wang Mingrui, chinoise, vit à Nanjing, traduit L'Astragale d'Albertine Sarrazin Cao Dongxue, chinoise, vit à Nanjing, traduit Chéri de Colette Tou Chiu Zong, taïwanais, vit à Taipei, traduit les Contes d'Amadou Koumba de Birago Diop

Type d'événement	Rencontre
Date	Le 08/11/2014

samedi
8
novembre
2014

- ◆ Aujourd'hui
- ◆ Demain
- ◆ Ce week-end
- ◆ Cette semaine
- ◆ Ce mois-ci



Lecture franco-chinoise de la Fabrique des traducteurs-CITL

Conférence / Débat / Colloque - Le 8 novembre 2014



A l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires organise une résidence de traducteurs chinois et français. Cette Fabrique de traducteurs débouchera sur une **lecture publique** en lien avec la Fondation Vincent Van Gogh où est exposé l'artiste chinois Yan Pei-Ming. Entrée libre.

photo : *Le Cimetière* (Yan Pei-Ming) - Chemin de croix 2014 - Photographie : André Morin - Copyright Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2014.

Lieu : Fondation Vincent Van Gogh

Date : samedi 8 novembre 2014

Heure : 17h15



fabula LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE	actualités	revues	ressc
	WEB LITTÉRAIRE	ACTA FABULA Revue des parutions	ATELIER LITTÉRAIRE
	PARUTIONS	FABULA LHT Littérature, Histoire, Théorie	COLLOQUE
	DÉBATS	Index des revues	
	APPELS & POSTES		
AGENDA			

Accueil > Actualités > Agenda



Agenda | Évènements & colloques



La Fabrique des traducteurs : encre fraîches de l'atelier français-chinois

Information publiée le 5 novembre 2014 par [Alexandre Gefen](#) (source : [Action culturelle de la BULAC](#))

Le 12 novembre 2014

BULAC

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encre fraîche de l'atelier français-chinois* :

lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Cycle de conférences et de rencontres de la BULAC consacré à la traduction.

RESPONSABLE :
BULAC

URL DE RÉFÉRENCE
<http://bit.ly/1sF2btq>

Site internet de la **Fondation Vincent Van Gogh Arles**

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

PROGRAMME

BERTRAND LAVIER
YAN PEI-MING

20 septembre 2014 –
17 mai 2015

ÉVÈNEMENTS

EXPOSITIONS
À VENIR

EXPOSITIONS
PASSÉES

ACCÈS & HORAIRES

TARIFS

GROUPES

MÉDIATION
CULTURELLE

NEWSLETTER

VIDÉOS

PRESSE

PARTENAIRES



Les traducteurs de l'atelier franco-chinois, organisé par le Collège International des traducteurs

>> SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014 : LECTURE DE TEXTES FRANCO-CHINOIS ORGANISÉE PAR LE COLLEGE INTERNATIONAL DES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES

Le Collège international des traducteurs littéraires accueille durant 10 semaines 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français dans le cadre de son programme unique en France : la Fabrique des traducteurs.

Les textes traduits au cours de cet atelier font l'objet d'une lecture publique de clôture intitulée "**Encres fraîches**". La manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. C'est aussi l'occasion d'entendre des traducteurs parler de leur métier, de ses enjeux, d'assister de l'intérieur à ce corps-à-corps avec les mots.

La première lecture publique, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition Yan Pei-Ming, des 31es Assises de la traduction littéraire et de France-Chine 50.

Site internet de l'**Institut français**

ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE FRANÇAIS // CHINOIS DANS LA CADRE DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS

À l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh à Arles, durant 10 semaines (du 2 septembre au 12 novembre 2014), 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme la Fabrique des traducteurs, soutenu par l'Institut français.

Les textes traduits au cours de ces ateliers font l'objet d'une lecture publique de clôture : intitulée **Encres Fraîches**, la manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31e Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris).



Site internet du Réseau Asie & Pacifique

ACCÈS MEMBRES • RÉPERTOIRE DES MEMBRE

RESEAU Asie & Pacifique GIS ASIE

Accueil | Nous connaître | Activité de l'unité | Congrès | Actualités | Publications, Ressources | Appels, Offres | Liens

Accueil → Actualités → Conférences, Débats

La Fabrique des traducteurs : encre fraîche de l'atelier français-chinois

BULAC
[도서관] [शिक्षण] [도서관] [서당] [書堂]
Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

Annonceur : BULAC : Mission Action culturelle
Aire géographique culturelle : Chine
Lieu / Salle : BULAC, 75013 Paris
Date : 12-11-2014
Horaire : 18 H 30 à 20 H 30

Contactez l'annonceur de cette actualité

« À la table du traducteur » : un cycle de conférences et de rencontres de la BULAC

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encre fraîche de l'atelier français-chinois* : lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Manifestation organisée dans le cadre de France-Chine 50 - www.france-chine50.com

Le mercredi 12 novembre 2014, de 18h30 à 20h30, entrée libre

Pour plus de détails : <http://bit.ly/1sF2btq>

Allons-y

Auditorium du Pôle des langues et civilisations
65, rue des Grands Moulins
75013 PARIS

Métro : Bibliothèque François Mitterrand
Bus : 62, 64, 89, 132, 325
Tram : T3a - Avenue de France

Site internet de France-Chine 50

50 周年
中国 FRANCE 1964-2014 CHINE 法国

Accueil | Présentation | Agenda | Découvrir | Infos pratiques | Les mécènes

AGENDA - La Fabrique des traducteurs : encre fraîche de l'atelier français-chinois

le 12 novembre
Auditorium du Pôle des langues et civilisations
65, rue des Grands Moulins
75013 Paris
Tel : 01 81 69 18 38
Rencontre de 18h30 à 20h30.

Retrouvez-nous sur #FranceChine50
<http://www.bulac.fr...>

Partager cet article :
Ajouter à Outlook
Ajouter à Google

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encre fraîche de l'atelier français-chinois*

Du 2 septembre au 12 novembre, se déroule un atelier français-chinois de la Fabrique des traducteurs. Les traducteurs sélectionnés apportent leurs projets de traduction de textes chinois inédits en France, et les feront connaître au cours d'une lecture publique lors des Assises de la traduction à Arles puis à la BULAC à Paris.

Lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Lectures par les traducteurs d'extraits de :

- Récit de Bi Feiyu, traduit par Eva Fischer
- Chéri de Colette, traduit par Cao Dongxue
- Attends et autres nouvelles de Lao Ma, traduit par Lucie Modde
- Les Contes d'Amadou-Koumba de Birago Diop, traduit par Tou Chiu Zong
- Vivre, mon année 1957 de He Fengming, traduit par Claire Raybaud
- L'Astrogale d'Albertine Sarrazin, traduit par Wang Mingrui.

Le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) d'Arles accueille, depuis 2010, la Fabrique des traducteurs. Ce programme a pour objectif de donner à de jeunes traducteurs en début de carrière l'occasion de travailler avec d'autres traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Chaque atelier met en présence, pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français.

Journal *La Provence*

AU COLLÈGE DES TRADUCTEURS

Un jeune auteur avant le prix Nobel

Le Collège international des traducteurs littéraires d'Arles lance jeudi un cycle de quatre rencontres avec des auteurs dont le point d'orgue sera, sans nul doute, la réception du prix Nobel de littérature, Mo Yan, le 20 septembre (sur laquelle nous reviendrons dans les prochains jours).

En attendant, c'est un premier roman que cette structure unique en France, créée il y a 25 ans par une association de traducteurs, propose de découvrir dans ses locaux de l'Espace Van Gogh, en la personne de Gauz. Dans *Debout-Payé* (éditions Le Nouvel Attila), cet auteur ivoirien raconte avec causticité les aléas de la vie d'un vigile d'un grand magasin de parfumerie sur les Champs-Élysées, passé par la case "sans-papiers" puis étudiant en France. "Son ouvrage a déjà eu un certain retentissement dans la rentrée littéraire", note Jörn Cambreleng, le directeur du Collège.

L'idée poussée par le CITL est, par la même occasion, de faire découvrir un auteur francophone de talent aux traducteurs en résidence ou en formation dans leurs locaux pour leur donner, pourquoi pas, l'envie



Jörn Cambreleng propose de rencontrer Gauz, auteur prometteur. / ARCHIVES N.V.

de traduire leurs œuvres dans leur pays. "C'est une bouteille à la mer", résume Jörn Cambreleng. Les échanges sont aussi ouverts à tous ceux qui s'intéressent à la littérature de près ou de loin.

Sy.P.

Rencontre avec Gauz (dans le cadre du cycle "Une voix à traduire"), jeudi 11 septembre à 18 h 30 au Collège international des traducteurs littéraires, espace Van Gogh, premier étage. Entrée libre. Rens ☎ 04 90 52 05 50.

UNE VOIX À TRADUIRE #17

**RENCONTRE AVEC GAUZ,
L'AUTEUR DE *DEBOUT-PAYÉ***

**Jeudi 11 septembre 2014 // 18h30
Collège international des traducteurs littéraires
Entrée libre**



VIDÉO

**Une Voix à traduire #17
avec GAUZ
l'auteur de *Debout-Payé***

Vidéo de la rencontre en ligne :
<http://www.atlas-citl.org/une-voix-a-traduire-17/>

PASSAGE DE L'ÉTRANGER #17 : RENCONTRE AVEC MO YAN, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE, ET SA TRADUCTRICE SYLVIE GENTIL

20 septembre 2014 : Collège international des traducteurs littéraires, Arles

Journal *La Provence*

LE PRIX NOBEL

Mo Yan devant le collège des traducteurs

Le prix Nobel de littérature 2012 a donné une conférence, hier soir, à l'invitation du collège des traducteurs et de son directeur, Jörn Cambreleng, dans l'amphithéâtre de l'espace Van Gogh. Entouré de sa traductrice, Sylvie Gentil, et de son plus grand spécialiste en France, le professeur Zhang Yinde, il a reçu la médaille de la Ville d'Arles des mains du maire, Hervé Schiavetti. Lequel n'a pas manqué de rappeler son passé maoïste. "Je m'étonne qu'un révolutionnaire célèbre aujourd'hui des mariages", plaisantait Mo Yan en retour, faisant montre de son humour à un public conquis. Qui assistait ensuite à une conférence et la lecture d'extraits du *Clan du sorgho rouge*, paru pour la première fois en version intégrale en France le 18 septembre au Seuil.



/ PHOTO V.F.

L'HUMEUR

Ballon d'or et prix Nobel

Par Christophe VIAL

Deux invités de marque, pour deux domaines bien différents. Hier, la ville d'Arles a reçu la visite de Zinédine Zidane, héros de la coupe du monde de foot 1998, ballon d'or la même année, présent dans les arènes pour un tournoi orchestré par son sponsor Adidas. Samedi, Mo Yan, écrivain chinois, prix Nobel de littérature en 2012, sollicité par le collège des traducteurs, viendra donner une conférence à l'espace Van Gogh. Avec la venue de ces deux stars, issues des mondes sportif et culturel, Arles fait une nouvelle fois la démonstration qu'elle maîtrise parfaitement la technique du grand écart. Et c'est souvent ce qui fait le charme de la ville d'ailleurs, comme par exemple d'être capable de passer de la Fête du costume, pour un dimanche marqué du sceau de la tradition, à l'ouverture des Rencontres de la photographie, fleuron des rendez-vous culturels estivaux, le lendemain. Du coup, à la fin, il y en a pour tous les goûts, et c'est tant mieux !



Mo Yan, invité de marque du collège des traducteurs

Le Nobel de littérature participera ce samedi 20 septembre à une conférence

C'est semble-t-il une première pour le Collège international des traducteurs littéraires : la structure, qui fête ses 25 ans, accueillera ce samedi 20 septembre un prix Nobel de littérature dans ses locaux de l'espace Van Gogh. En l'occurrence, le Chinois Mo Yan ("celui qui ne parle pas", de son vrai nom Guan Moye), distingué en 2012. Une initiative originale qui s'inscrit à la fois dans le cadre du cycle "Passage de l'étranger" mais aussi à l'occasion de la parution de l'ouvrage qui a largement contribué à l'obtention de son Nobel, *Le clan du sorgho rouge* (Seuil), en version intégrale, le 18 septembre. Cet écrivain de 58 ans, issu d'une famille rurale et ancien militaire, a signé près de 80 romans, essais et nouvelles. "L'action du livre se déroule pendant la guerre sino-japonaise. C'est une littérature truculente, avec énormément de personnages, d'un accès relativement aisé et d'une grande tenue", résume Jörn Cambreleng, qui précise que "c'est un écrivain insolent qui ne se risque toutefois pas à placer des choses qui n'iraient pas dans le sens du régime".

À ses côtés, sa traductrice, Sylvie Gentil, ainsi que Zhang Yinde, professeur à l'université de la Sorbonne Nouvelle et "tuteur" de la "Fabrique des traducteurs", un programme spécial qui permet à de jeunes professionnels de se confronter à d'autres plus expérimentés. C'est d'ailleurs l'esprit global qui préside aux destinées du CITL qui a, pour cet automne, un programme chargé. Ainsi, le 25 septembre, le poète et auteur ghanéen Nii Ayikwei Parkes viendra échanger autour de *Notre quelque part*, traduit par Sika Fakambi "qui a été formée ici", souligne le directeur du Collège. C'est une traduction d'une facture exceptionnelle. Au bout de quelques pages de ce polar de brousse, on a l'impression de parfaitement parler cet argot ghanéen".



Mo Yan, écrivain chinois de 58 ans, qui a décroché le prix Nobel de littérature en 2012, a signé près de 80 romans, essais et nouvelles. / PHOTO MAXPPP

UN CONCOURS D'INITIATION À LA TRADUCTION

Le concours Atlas junior fera son retour les 11 et 12 octobre à destination des lycéens de la région. Il s'agit de traduire un texte du français vers quatre langues (allemand, italien, anglais espagnol et provençal). "Ils pourront venir travailler tout un week-end dans les mêmes conditions que les traducteurs", présente Jörn Cambreleng. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 26 septembre. Les prix seront remis le 8 novembre, à l'occasion de la 31^e édition des Assises de la traduction.

→ Renseignements : ☎ 04 90 52 05 50 et vanessa.bonet@atlas-citl.org



Jörn Cambreleng et le Collège des traducteurs accueillent ce samedi 20 septembre le Nobel de littérature. / PHOTO SY.P.

Dans un autre cadre, "Une voix à traduire", l'écrivain néo-arlésien Sylvain Prudhomme sera présent le 7 octobre. Il vient de publier *Les Grands* (éditions L'Arbalète) un roman qui mêle réel et fiction autour du mythique groupe Super Mama Djombo "dans lequel il dit tout son amour de l'Afrique". Ces rendez-vous, auxquels sont conviés les dix traducteurs en résidence à l'espace Van Gogh, la demi-douzaine en formation et tous les traducteurs installés au fil des ans dans la région d'Arles, sont "comme une bouteille à la mer qu'on lance et qui peut être efficace pour inciter nos traducteurs à diffuser ces auteurs dans leur pays", poursuit Jörn Cambreleng. Tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la traduction sont également invités à participer.

Sylvain PIGNOL

Rencontre avec Mo Yan, Sylvie Gentil et Zhang Yinde, samedi 20 septembre à 18 h 30 au Collège des traducteurs, espace Van-Gogh. Entrée libre.



Revoir la rencontre en ligne : <http://www.atlas-citl.org/passage-de-letranger-17/>


 Cherchez sur France Culture : 
Recevez la lettre

[Webreportages](#)
[Fictions](#)
[France Culture Plus](#)
[Votre agenda](#)

[Information](#)
[Littérature](#)
[Idées](#)
[Arts et spectacles](#)
[Histoire](#)
[Sciences](#)

[imprimer](#)
[envoyer par courriel](#)
[facebook](#)
[twitter](#)
[netvibes](#)
[delicious](#)

Rencontre avec Mo Yan, prix Nobel de littérature 2012

18h30 // Collège international des traducteurs littéraires (Arles, 13) – entrée libre - Accueil officiel - Rencontre avec Mo Yan et sa traductrice Sylvie Gentil, animée par Zhang Yinde, professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3) - Vin d'honneur

De son vrai nom Guan Moye, Mo Yan est un pseudonyme qui peut être traduit par « Ne parle pas ». C'était ce que lui recommandaient ses parents pour éviter des ennuis. Heureusement, Mo Yan ne leur a pas obéi et a courageusement parlé pour dépeindre la beauté et la noirceur de l'âme humaine, la lâcheté et le courage des hommes et des femmes de son pays, sujet depuis des siècles à des bouleversements d'une immense envergure. En 2012, l'académie suédoise a attribué le prix Nobel de littérature à Mo Yan en indiquant que celui-ci « avec un réalisme hallucinatoire, fusionne les légendes folkloriques, l'histoire et le contemporain ». Il devenait ainsi le premier lauréat du prix Nobel de littérature de nationalité chinoise. Lieu/heure : 18h30 // ARLES - Bibliothèque du CITL, Espace Van Gogh - 1er étage Renseignements : 04 90 52 05 50 / www.atlas-citl.org



Type d'événement	Rencontre
Date	Le 20/09/2014
Région	Sud-Est
Nom du lieu	Collège international des traducteurs littéraires (CITL)
Adresse	Espace Van Gogh 13200 ARLES

VOTRE COMPTE

■ Connexion

MAGAZINES

▼ Ville

Agenda

Accueil
 Annoncez un événement
 Musique
 Spectacle
 Loisirs
 Expositions
 Danse
 Sport
 Divers
 Technologies & entreprises
 Femmes

Votre ville
 Votre département
 Top des recherches
 Chiffres clés
 Elections
 Démographie
 Immobilier
 Automobile
 Climat
 Emploi
 Education
 Lycées
 Social Equipements
 Entreprises et services
 Culture, sport et loisirs
 Tourisme
 Cinémas
 Restaurants
 Votre avis

▶ Actualité

▶ Argent

▶ Automobile

▶ Cinéma

▶ Consommation

▶ Cuisine

▶ Femmes

L'Internaute > Agenda > Actualité > Rencontre avec Mo Yan, Prix Nobel de littérature 2012

■ AGENDA

RENCONTRE AVEC MO YAN, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2012

20 Septembre 2014 - COLLÈGE INTERNATIONAL DES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES - ARLES

■ Genre [Actualité](#), [Actualité à ARLES](#)■ Événement [RENCONTRE AVEC MO YAN, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2012](#)■ Votre avis [Donnez votre avis](#)

■ Détails 18h30 // Collège international des traducteurs littéraires (Arles, 13) – entrée libre

- Accueil officiel
 - Rencontre avec Mo Yan et sa traductrice Sylvie Gentil, animée par Zhang Yinde, professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3)
 - Vin d'honneur

De son vrai nom Guan Moye, Mo Yan est un pseudonyme qui peut être traduit par « Ne parle pas ». C'était ce que lui recommandaient ses parents pour éviter des ennuis. Heureusement, Mo Yan ne leur a pas obéi et a courageusement parlé pour dépeindre la beauté et la noirceur de l'âme humaine, la lâcheté et le courage des hommes et des femmes de son pays, sujet depuis des siècles à des bouleversements d'une immense envergure.

En 2012, l'académie suédoise a attribué le prix Nobel de littérature à Mo Yan en indiquant que celui-ci « avec un réalisme hallucinatoire, fusionne les légendes folkloriques, l'histoire et le contemporain ». Il devenait ainsi le premier lauréat du prix Nobel de littérature de nationalité chinoise.

■ Lieu [COLLÈGE INTERNATIONAL DES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES, ARLES](#)
 Tel : 0490520550
 Site officiel : www.atlas-citl.org

■ Date Samedi 20 Septembre 2014
 De 18h30 à 20h00

■ Prix Gratuit

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE, MO YAN, REÇU À ARLES



Mo Yan
Hambourg
2008

repères

Mo Yan est né en 1955 à Gaomi dans la province chinoise du Shandong. Enfant dans les années 50, il subit, avec sa famille, des paysans pauvres, la famine du « Grand bond en avant ». La Révolution culturelle des années 60 ne l'épargne pas non plus, qui le classe parmi « les mauvais éléments ». On le retrouve en 1976 travaillant en usine, ensuite intégrant l'Armée populaire de Libération, puis, en 1979, le Parti communiste, quitté depuis.

Son œuvre comprend une douzaine de grands romans, plus de cent nouvelles, des pièces de théâtre, des scénarios pour le cinéma ou la télévision. Une vingtaine de titres sont disponibles en français, grâce au travail de pionnier effectué par les éditions Philippe Picquier, Actes Sud et Le Seuil. Quelques titres : « Beaux seins belles fesses » (2004), « Le supplice de Santal » (2006), « La dure loi du Karma » (2009) « Grenouilles » (2011). L'œuvre, largement autobiographique, traite librement de sujets tels que le sexe, le pouvoir, la politique.

Le prix Nobel de littérature lui est décerné en 2012, suscitant une grande polémique en Chine et à l'étranger. On a reproché à Mo Yan sa prudence vis-à-vis des autorités chinoises actuelles et son absence de soutien aux dissidents. La critique sociale est cependant au cœur de ses écrits qui évoquent le passé de la Chine pour en éclairer le présent, sans aucune complaisance.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-HÉLÈNE BONAFE

« s'il n'y avait pas de traducteurs, il n'y aurait pas de littérature mondiale »

Comment est survenue votre vocation d'écrivain ?

MO YAN J'écris depuis trente ans. Écrire a d'abord été pour moi un moyen de me sortir de la pauvreté, de me constituer un avenir. À cette époque j'étais encore à l'armée, où je travaillais, mais le samedi et le dimanche j'avais un peu de temps à moi, du temps pour lire, pour écrire et j'écrivais essentiellement sur mes souvenirs d'enfant, de ma vie à la campagne et des récits que j'avais entendus les personnes âgées me raconter.

Vous n'écrivez pas sur la Chine contemporaine, la jeunesse ?

Pour moi, le passé et le présent sont étroitement liés. J'écris sur le passé mais j'exprime à travers mes romans le point de vue que nous avons aujourd'hui sur ce passé. Les jeunes ont leur vie à eux, mais la lecture de mes œuvres pourrait leur apporter beaucoup !

Que pensez-vous des « souffrances » des jeunes générations actuelles ?

Lorsque j'étais enfant, la Chine traversait des temps extrêmement durs, nous manquions de tout, nous ne mangions pas à notre faim, nous étions vêtus de haillons, alors que ma fille, par exemple, appartient à une génération où la Chine était déjà prospère. Sur le plan matériel, cette génération vit dans des conditions qui sont incomparablement meilleures. Cependant, outre la satisfaction des

besoins matériels, nous avons tous des besoins spirituels et chaque génération a des problèmes qui lui sont propres. Quand je me place du point de vue du passé pour juger ces jeunes gens, je manque peut-être d'objectivité...

Comment faites-vous une place à la spiritualité - à laquelle vous attachez de l'importance - dans votre œuvre ?

Toutes les pensées, les réflexions spirituelles d'un auteur doivent passer par ses personnages, les situations qu'il invente. On ne peut pas imaginer que le narrateur s'impose tout d'un coup et fasse un cours comme un professeur. Ce serait insupportable pour le lecteur.

Votre œuvre est abondante, vous vous exprimez beaucoup et pourtant votre nom de plume « Mo Yan » signifie « celui qui ne parle pas » ?

Une des raisons qui ont fait que j'ai pris ce nom, est que j'ai grandi à une époque où la société était complètement perturbée. Il suffisait de parler pour s'attirer énormément d'ennuis et en attirer à sa famille. Donc, mes parents me demandaient souvent de garder le silence, « de ne pas parler », pour ne pas causer de difficultés. (Rires) De toute façon, je n'ai jamais très envie de parler mais il y a des fois où j'y suis bien obligé ! Le premier travail d'un écrivain, c'est d'écrire.

livre

CE LIVRE, PORTÉ À L'ÉCRAN PAR ZHANG YIMOU EN 1986, puis édité dans une traduction partielle par Actes Sud en 1993, est la version intégrale inédite du roman qui fut le premier grand succès de Mo Yan. Le temps principal du récit est celui de la guerre de résistance de la Chine contre les Japonais, dans les années 30, du point de vue des paysans du Shandong. C'est aussi l'histoire du père du narrateur, adolescent à l'époque de ces combats. L'auteur remonte le temps et arrive jusqu'à la rencontre de ses grands parents. Les deux histoires se mêlent et évoluent au fil du roman pour en constituer la trame. L'horreur côtoie le comique et le sang coule dans les champs de sorghos rouges...



MO YAN, « Le Clan du sorgho rouge », traduit par Sylvie Gentil et Pascale Guinot, Éd. Le Seuil (2014), 448 pages, 23,50 €

Accueil Editorial Agenda Espace Pro Abonnement Le kiosque A propos Contacts



1914-1918 : les soldats du midi, héroïques mais diffamés

[Lire la suite](#)



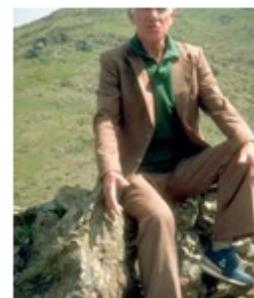
La cause des Intermittents du spectacle

[Lire la suite](#)



Thomas Piketty, économiste : "Relisez le Père Goriot de Balzac"

[Lire la suite](#)



Stéphane Hessel, l'homme t

[Li](#)

- sur Facebook
- sur Twitter
- sur Médiapart
- Nous contacter
- Nous suivre

S'inscrire
Se connecter

Chercher dans Cesar

Recherche

César à la carte

- Critique !
- Sur écoute
- Décryptage
- Éditorial
- Actualité ▶
- Patrimoine et territoire ▶
- Littérature
- Livres / CD / DVD
- Musique ▶
- Art Sonore

Rencontre avec Mo Yan, prix Nobel de littérature 2012

Littérature



De son vrai nom Guan Moye, Mo Yan est un pseudonyme qui peut être traduit par « Ne parle pas ». C'était ce que lui recommandaient ses parents pour éviter des ennuis. Heureusement, Mo Yan ne leur a pas obéi et a courageusement parlé pour dépeindre la beauté et la noirceur de l'âme humaine, la lâcheté et le courage des hommes et des femmes de son pays, sujet depuis des siècles à des bouleversements d'une immense envergure.

En 2012, l'Académie suédoise a attribué le prix Nobel de littérature à Mo Yan en indiquant que celui-ci « avec un réalisme hallucinatoire, fusionne les légendes folkloriques, l'histoire et le contemporain ». Il devenait ainsi le premier lauréat du prix Nobel de littérature de nationalité chinoise.

Samedi, 20 Septembre, 2014 - 18:30 to 20:00

Collège international des traducteurs littéraires (CITL)
Espace Van Gogh
ARLES 13200
France
Téléphone: 0490520550

<http://www.atlas-citl.org>

Contact person by email

ATLAS_Communique_Mo-Yan.pdf



Photo : B.Cannarsa/Opale

Mo Yan, un prix Nobel à Arles

Un monument de la littérature a été reçu samedi 20 septembre au Collège International des Traducteurs Littéraires. L'écrivain chinois Mo Yan, auteur de 80 romans, nouvelles et essais, Prix Nobel de Littérature 2012, a donné une conférence publique accompagné de la traductrice de son œuvre Sylvie Gentil et du professeur et interprète Zhang Yinde. A cette occasion, le maire d'Arles, Hervé Schiavetti, lui a remis la Médaille de la Ville.



agenda



Arles reçoit Mo Yan, Prix Nobel de littérature

Publié par [Frédérique Bourquet](#) le samedi 20 septembre 2014 à 13h46 - [Culture / Patrimoine](#), [International](#), [Personnalités](#), [Vie locale](#)

Un monument de la littérature est présent à Arles ce samedi 20 septembre 2014. L'écrivain chinois Mo Yan, auteur de 80 romans, essais et nouvelles, Prix Nobel de littérature 2012, fait escale au Collège International des Traducteurs Littéraires. A cette occasion, le maire d'Arles, Hervé Schiavetti, va lui remettre la médaille de la Ville. Sur le parcours de l'écrivain, Arles s'inscrit à travers les éditions Actes Sud et les éditions Philippe Picquier, auxquelles on doit d'avoir découvert et publié plusieurs de ses textes.

La venue de Mo Yan en France est organisée dans le cadre de la parution en version intégrale de son livre « Le clan du sorgho rouge », cette fois-ci au Seuil. Il en sera largement question lors de la rencontre au CITL où l'accompagneront la traductrice de son œuvre, Sylvie Gentil, et le professeur et interprète Zhang Yinde. Mis à part son caractère exceptionnel, ce rendez-vous avec un auteur de langue chinoise est au programme du cycle « Passage d'un étranger », proposé par Jörn Cambreleng, directeur du collège des traducteurs.

Réception de Mo Yan, samedi 20 septembre à 18h30 au collège international des traducteurs littéraires, espace Van Gogh, 1er étage. Entrée libre.

Plus d'infos www.atlas-citl.org

■ Article Sur Le Même Sujet

- [Arles, capitale de la traduction, ce week-end](#)
- [Un Nobel chez Picquier](#)
- [Lectures en Arles reçoit Nancy Huston](#)
- [Françoise Nyssen, directrice d'Actes Sud, reçoit la Légion d'honneur](#)
- [Bertrand Tavernier entre cinéma et littérature à Actes Sud](#)

■ Mots-clés

[CITL](#) - [Collège des traducteurs](#) - [Collège International des Traducteurs Littéraires](#) - [Mo Yan](#) - [Prix Nobel de littérature](#)

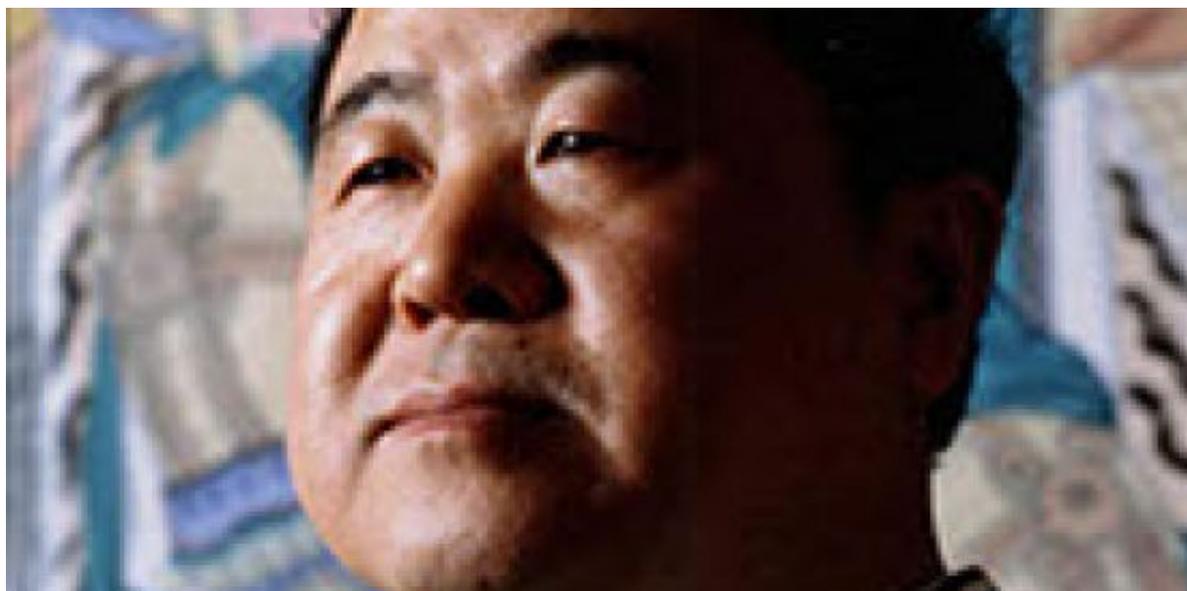
photos

- > Chiffres
- > Citations
- > Communiqués
- > Culture / Patrimoine
- > Économie / Agriculture
- > Éducation
- > Enfance / Jeunesse
- > Environnement
- > Histoire
- > International

ARLES AGENDA

Rencontre avec Mo Yan, prix Nobel de littérature 2012

Conférence / Débat / Colloque (?page=recherche&categorie=8) - Le 20 septembre 2014



18h30 // Collège international des traducteurs littéraires (<http://www.atlas-citl.org/>) – *entrée libre*

Accueil officiel Rencontre avec Mo Yan et sa traductrice Sylvie Gentil, animée par **Zhang Yinde**, professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3) **Vin d'honneur**

De son vrai nom Guan Moye, Mo Yan est un pseudonyme qui peut être traduit par « Ne parle pas ». C'était ce que lui recommandaient ses parents pour éviter des ennuis. Heureusement, Mo Yan ne leur a pas obéi et a courageusement parlé pour dépeindre la beauté et la noirceur de l'âme humaine, la lâcheté et le courage des hommes et des femmes de son pays, sujet depuis des siècles à des bouleversements d'une immense envergure.

En 2012, l'académie suédoise a attribué le prix Nobel de littérature à Mo Yan en indiquant que celui-ci « avec un réalisme hallucinatoire, fusionne les légendes folkloriques, l'histoire et le contemporain ». Il devenait ainsi le premier lauréat du prix Nobel de littérature de nationalité chinoise.

Lieu : Bibliothèque du CITL, Espace Van Gogh - 1er étage, Arles

Date : samedi 20 septembre 2014

Heure : 18h30

Téléphone : 04 90 52 05 50

Courriel : vanessa.bonet@atlas-citl.org (<mailto:vanessa.bonet@atlas-citl.org>)

PASSAGE DE L'ÉTRANGER #18 : RENCONTRE AVEC NII AYIKWEI PARKES ET SA TRADUCTRICE SIKA FAKAMBI

25 septembre 2014 : Collège international des traducteurs littéraires, Arles



Revoir la rencontre en ligne : <http://www.atlas-citl.org/passage-de-letranger-18/>

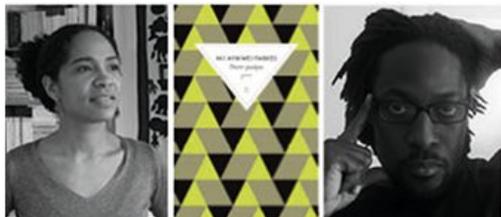
JOURNAL DES SUDS **césar** CULTUREL ET CITOYEN

UN JOURNAL, UN SITE, UN AGENDA,
PLUS DE 400 INFOS CULTURELLES
CHAQUE MOIS

Accueil Editorial Agenda Espace Pro Abonnement Le kiosque A propos Contacts

Rencontre avec Nii Ayikwei Parkes et sa traductrice Sika Fakambi

Littérature



Lecture à deux voix du roman "Notre quelque part", réalisée par l'auteur et sa traductrice, suivi d'un débat animé par Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS, et d'un moment de poésie avec une performance de Nii Ayikwei Parkes : le spoken word.

Judi, 25 Septembre, 2014 – 18:30 to 20:00

Collège international des traducteurs littéraires (CITL)
Espace Van Gogh
ARLES 13200
France
Téléphone: 0490520550

<http://www.atlas-citl.org>
Contact person by email

 ATLAS_Communique_Nii-Parkes.pdf

Rencontre avec l'auteur Nii Ayikwei Parkes et sa traductrice Sika Fakambi

Conférence / Débat / Colloque ([?page=recherche&categorie=8](#)) - Le 25 septembre 2014



18h30 // Collège international des traducteurs littéraires (<http://www.atlas-citl.org>) – entrée libre

Lecture à deux voix du roman *Notre quelque part*, réalisée par l'auteur et sa traductrice, suivi d'un débat animé par Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS, et d'un moment de poésie avec une performance de Nii Ayikwei Parkes : le *spoken word*.

Notre quelque part est le premier roman de Nii Ayikwei Parkes (éditions Zulma, 2014). Il a été finaliste du *Commonwealth Prize*, et récompensé par le **prix Mahogany du roman**, décerné à des auteurs subsahariens ou afrodescendants, francophones ou traduits en français. Romancier, poète du *spoken word*, nourri de jazz et de blues, Nii Ayikwei Parkes est né en 1974 au Ghana. Il partage sa vie entre Londres et Accra.

Pour sa talentueuse traduction de l'anglais (Ghana) vers le français, Sika Fakambi a reçu les prestigieux **prix Baudelaire** et **prix Laure Bataillon 2014**. Elle traduit actuellement *Snapshots – Nouvelles voix du Caine Prize*, une sélection de six nouvelles saluées par le Caine Prize pour la littérature anglophone d'Afrique, à paraître le 9 octobre 2014 aux éditions Zulma.

Cette rencontre se déroule à l'issue d'une résidence, cadre du dispositif départemental de résidences Rhône, et en partenariat avec les Correspondances (septembre).



Cherchez sur France Culture :



Recevez la lettre

Webreportages Fictions France Culture Plus Votre agence

Information Littérature Idées Arts et spectacles Histoire Sciences

imprimer

envoyer par courriel

facebook

twitter

netvibes

delicious

Rencontre avec Nii Ayikwei Parkes et sa traductrice Sika Fakambi

18h30 // Collège international des traducteurs littéraires (Arles, 13) – entrée libre Lecture à deux voix du roman "Notre quelque part", réalisée par l'auteur et sa traductrice, suivi d'un débat animé par Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS, et d'un moment de poésie avec une performance de Nii Ayikwei Parkes : le *spoken word*. "Notre quelque part" est le premier roman de Nii Ayikwei Parkes (éditions Zulma, 2014). Il a été finaliste du *Commonwealth Prize*, et récompensé par le *prix Mahogany du roman*, décerné à des auteurs subsahariens ou afrodescendants, francophones ou traduits en français. Romancier, poète du *spoken word*, nourri de jazz et de blues, Nii Ayikwei Parkes est né en 1974 au Ghana. Il partage sa vie entre Londres et Accra. Pour sa talentueuse traduction de l'anglais (Ghana) vers le français, Sika Fakambi a reçu les prestigieux *prix Baudelaire* et *prix Laure Bataillon 2014*. Elle traduit actuellement "Snapshots – Nouvelles voix du Caine Prize", une sélection de six nouvelles saluées par le Caine Prize pour la littérature anglophone d'Afrique, à paraître le 9 octobre 2014 aux éditions Zulma. Cette rencontre se déroule à l'issue d'une résidence de Sika Fakambi au CITL, dans le cadre du dispositif départemental de résidences du Conseil général des Bouches-du-Rhône, et en partenariat avec les Correspondances de Manosque (du 24 au 28 septembre). Lieu/heure : ARLES - Bibliothèque du CITL, Espace Van Gogh - 1er étage // 18h30 Renseignements : 04 90 52 05 50 / www.atlas-citl.org



Type d'événement	Rencontre
Date	Le 25/09/2014
Région	Sud-Est
Nom du lieu	Collège international des traducteurs littéraires (CITL)
Adresse	Espace Van Gogh 13200 ARLES



7 octobre 2014 : Collège international des traducteurs littéraires, Arles

Journal *La Provence*

LITTÉRATURE

Rencontre avec Sylvain Prudhomme

Le Collège international des traducteurs littéraires invite Sylvain Prudhomme, mardi à 18h30, à l'Espace Van Gogh, dans le cadre d'"Une voix à traduire". L'auteur parlera de son livre *Les Grands* publié par l'Arbalète - Gallimard. Ce roman qui a pour toile de fond la Guinée Bissau de 2012, a reçu le prix Louis Guilloux. Sylvain Prudhomme est aussi traducteur de dialectes africains. Il vit à Arles.

LITTÉRATURE

Sylvain Prudhomme présente ses "Grands" en terrain conquis

Dans la bibliothèque du Collège international des traducteurs littéraires, à l'espace Van Gogh, transformée en salle de conférences le temps d'une soirée, Sylvain Prudhomme s'est présenté mardi en terrain conquis pour présenter *Les Grands* (Seuil), son dernier roman, dans le cadre des rencontres "Une voix à traduire", du CITL. Il faut dire que le jeune auteur, depuis deux ans qu'il vit à Arles, a eu le temps de nouer quelques connaissances.

Son livre, qui retrace la trajectoire de Super Mama Djombo, groupe mythique des années 70 originaire de Guinée-Bissau, a aussi su convaincre la critique, à telle enseigne qu'il figurait sur la première liste du Grand prix du roman de l'Académie française. "*C'est un travail d'écriture très documenté qui s'enrichit d'une fiction libérée de contraintes et qui ose mêler les éléments du réel et ceux du fictionnel*", soulignait Jörn Cambreling, le directeur



Sylvain Prudhomme (à dr.) a expliqué sa démarche devant le collège des traducteurs.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

du CITL. Pendant une bonne partie de la soirée, Sylvain Prudhomme évoquait alors sa passion pour ce groupe, son cheminement lors de l'écriture et lisait plusieurs passages d'un roman à découvrir à tout prix et dont on n'a sans doute pas fini d'entendre parler.

Sy.P.

ET AUSSI

Éric Vuillard viendra présenter *Tristesse de la terre* (Actes Sud) à la librairie de la place Berberova. Rendez-vous à 18 h 30.

→ Rens. : ☎ 04 90 49 56 77.

VIDÉO



**Une Voix à traduire #18
rencontre avec Sylvain Prudhomme
l'auteur des *Grands***

Vidéo de la rencontre en ligne :
<http://www.atlas-citl.org/une-voix-a-traduire-18/>

**ATLAS
CITL**

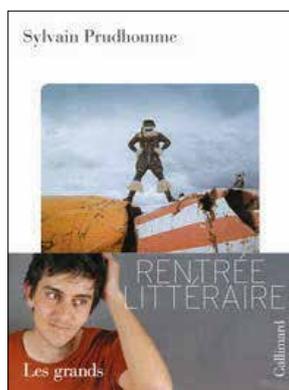
une voix à
traduire

#18

MARDI 7 OCTOBRE // 18H30

Le Collège international des traducteurs littéraires reçoit :

**Sylvain Prudhomme,
l'auteur des *Grands* (Gallimard, 2014)**



// L'AUTEUR //

Né en 1979, Sylvain Prudhomme construit depuis quelques années une œuvre littéraire ouverte sur le monde. L'Afrique contemporaine où il a longtemps vécu et travaillé est une des sources d'inspiration principale de ses derniers livres et reportages. *Là, avait dit Bahi* (Gallimard, 2011), son dernier roman, a reçu le prix Louis Guilloux 2012.

// LE ROMAN //

Guinée-Bissau, 2012. Guitariiste d'un groupe fameux de la fin des années 1970, Couto vit désormais d'expédients. Alors qu'un coup d'état se prépare, il apprend la mort de Dulce, la chanteuse du groupe, qui fut aussi son premier amour. Au cœur de la ville où hommes et femmes continuent de s'affairer, indifférents aux premiers coups de feu qui éclatent, Couto et d'autres anciens du groupe ont rendez-vous : c'est soir de concert au Chiringuitó.

ACCÈS : Bibliothèque du CITL, Espace Van Gogh - 1^{er} étage, Arles

RENSEIGNEMENTS : 04 90 52 05 50 / www.atlas-citl.org

11 et 12 octobre 2014

CITL, Espace Van Gogh, Arles

Journal *La Provence*

LE CONCOURS

Les jeunes traducteurs à l'ouvrage

Ils sont 140 à tenter leur chance, cette année, au concours de traduction Atlas junior. Ce rendez-vous, qui existe depuis 1999, constitue l'occasion pour le CITL (Collège international des traducteurs littéraires), installé à l'Espace Van Gogh, de mettre en lumière une activité essentielle pour le domaine de la littérature.

Hier, à L'Espace Van Gogh, et encore aujourd'hui, les lycéens ont planché sur les textes à traduire en français, choisis par l'association. Avec, comme langue de départ, au choix, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le provençal, ou encore, et c'est une première, l'arabe. "On nous a contactés pour savoir si l'arabe était parmi les langues à traduire, et

comme ce n'était pas la première fois, on a décidé de l'inscrire au concours, explique Vanessa Bonet, chargée de communication pour l'association Atlas. Et on a une vingtaine d'inscrits."

Après ce week-end de travail, l'association Atlas organisera une remise des prix, samedi 8 novembre au Méjan, entre 19h et 20h, lors d'un week-end où se tiendront les assises de la traduction littéraire. Des chèques cadeaux, orientés "culture", seront remis aux meilleurs traducteurs, qui auront surtout la possibilité de participer à un atelier traduction, entre 17h15 et 18h45, et ainsi de rencontrer un traducteur de métier. Histoire de repartir avec quelques ficelles sur la meilleure façon de traduire un texte.

Ch.V.



Les traducteurs peuvent travailler seuls ou en duo pour ce concours.

/PHOTO B.S.

Le chiffre

140

Le nombre de lycéens inscrits pour le concours "Atlas junior" de traduction littéraire, organisé pendant deux jours, le week-end prochain, par le Collège des traducteurs.

LE PALMARÈS

Allemand : 1^{er} prix, Brunella Adams (Lycée Pasquet, Arles), ex aequo avec Louis Brochon et Paula Oprel (Lycée Pasquet) ; 2^e prix, Anthony Fritz et Isis Leguier (Lycée Pasquet)

Anglais : 1^{er} prix, Antonia Loucaer (Lycée Montmajour, Arles) ; 2^e prix, Raphaëlle Néne et Tanguy Lejeune (Lycée Viola Lacoste, Sète)

Arabe : 1^{er} prix, Asmaa Boudjattat et Selma Bendris (Lycée St-Exupéry, Marseille) ; 2^e prix, Zakaria Bourrich et Youssef Akab-dah-Essa (Lycée St-Exupéry)

Espagnol : 1^{er} prix, Chloé Mazari et Alondra Brucella (Lycée Viola Lacoste) ; 2^e prix ex aequo Elvira Palmiro (Lycée Viola Lacoste) et Brunaia Senise (Lycée Saint-Joseph, Arles)

Italienne : 1^{er} prix, Pauline Bernasconi (Lycée Pasquet) ; 2^e prix, Yvonna Caprie (Lycée Jean Lurçat, Marseille) ; Provençal : 1^{er} prix, Lucie Brillaud (Lycée Pasquet) et Marine François ; 2^e prix, Geneviève Lagios et Pauline Meneses (Lycée Daudet, Tarascon)

LE CONCOURS ATLAS JUNIOR

Les jeunes traducteurs à l'honneur

C'est une douce habitude. Lors du week-end des assises de la traduction littéraire, qui avaient lieu cette année pour thème les langues et la guerre, l'association Atlas décerne ses prix aux jeunes traducteurs qui ont accepté de relever le défi du concours de traduction Atlas junior.

Il y a quatre semaines, ils avaient 113 à avoir planché sur les textes choisis, certains ayant écrit pour l'allemand, d'autres l'anglais, d'autres encore pour l'italien, l'espagnol, le provençal, ou, pour la première fois cette année, l'arabe. Les meilleurs d'entre eux ont été récompensés pour leur bon travail, samedi soir, sur la scène de la chapelle du Méjan. Des chèques cadeaux, orientés "culture", leur ont été remis, et ils ont eu, surtout, la possibilité de participer à un atelier traduction, entre 17h15 et 18h45, et ainsi de rencontrer un traducteur de métier.

Autre acteur récompensé, samedi soir, Jérôme Castelnégro, le directeur du CITL (collège international des traducteurs littéraires, basé à Arles), s'est vu remettre les insignes de chancelier



L'association Atlas a remis leurs prix aux jeunes lycéens-traducteurs samedi soir, à la chapelle du Méjan.

des arts et des lettres, des mains du maître Hervé Schiavetti. Les 11^{es} assises de la traduc-

tion littéraire ne sont achevées hier, par une table ronde sur le thème la "Guerre au plus près", avec Jeanne Mourouf, auteur

de *Lettres de Syrie* et Patrick Smith, écrivain et producteur de radio.

Ch.V.

Magazine *Zibeline*

Un concours comme première initiation aux arcanes de la traduction littéraire... un beau challenge du Collège international des traducteurs littéraires d'Arles.

Concours ATLAS junior

• 11 octobre 2014 ⇒ 8 novembre 2014 •



La valeur n'attend pas le nombre des années, c'est bien connu. Depuis 1999, le CITL (Collège International des Traducteurs Littéraires) organise dans ses locaux, Espace Van Gogh (Arles), un concours de traduction littéraire ouvert aux lycéens de la Région PACA. Il s'agit de mieux faire connaître le métier de traducteur littéraire. Le traducteur doit faire preuve à la fois de précision et d'élégance pour rendre au plus près la musicalité autant que le sens des œuvres qu'il traduit. Travail de passeur, essentiel à notre appréhension de la littérature étrangère. Des textes en allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, provençal, seront proposés à la perspicacité des participants par un traducteur littéraire professionnel. On ne peut concourir que dans une seule langue et les textes sont bien sûr différents dans chaque langue. Les prix, des chèques-cadeaux culture seront remis lors des 31^{èmes} Assises de la traduction littéraire le samedi 8 novembre.

Attention nouveauté! Pour ceux qui n'auraient pas pu participer à la première session ou qui souhaitent de pertinents conseils, le concours cette année se prolonge par un atelier de traduction pour les lycéens, le jour de la remise des prix, de 17h15 à 18h45. Animé par le traducteur littéraire ayant proposé les textes du concours, il permettra de travailler les textes donnés au concours (sauf pour le provençal où le texte sera différent). Les inscriptions à cet atelier sont ouvertes jusqu'au vendredi 24 octobre.

MARYVONNE COLOMBANI

Octobre 2014

Samedi 11 et dimanche 12 octobre 2014 (inscription gratuite)

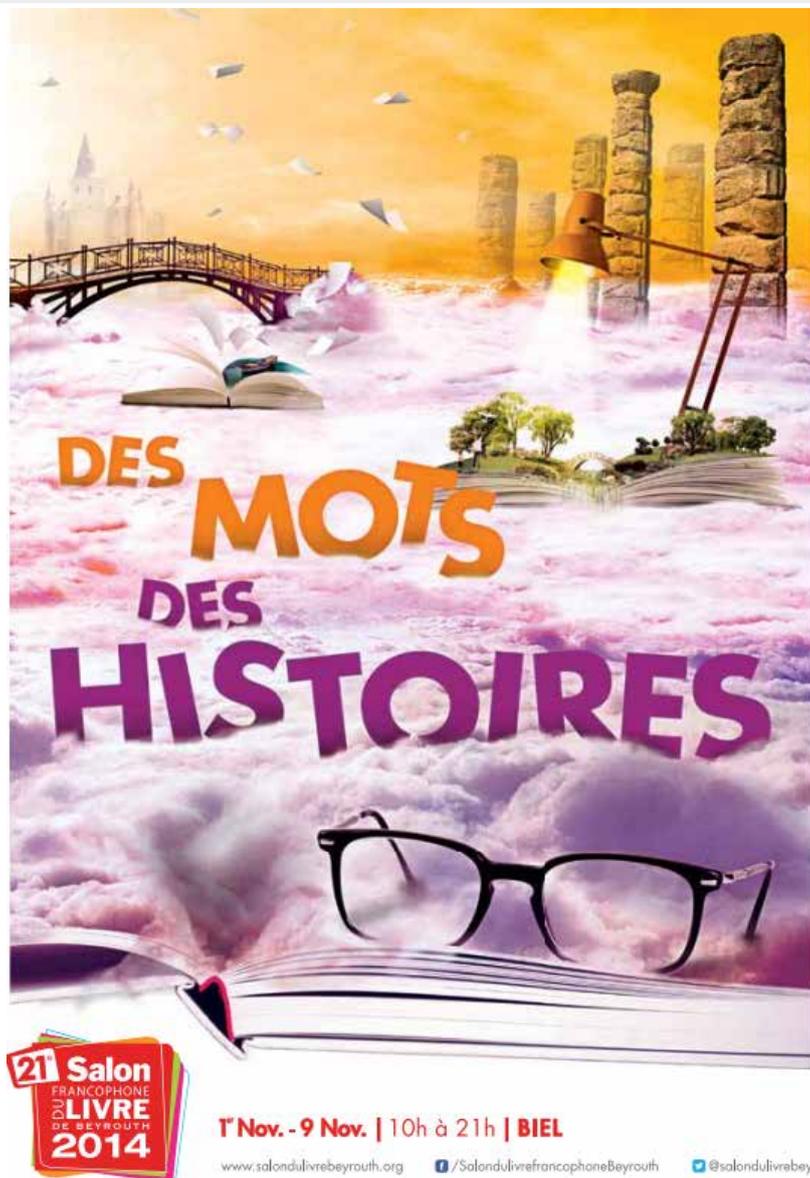
www.atlas-citl.org

crédit photo: atlas-citl

Maryvonne Colombani | Mis en ligne le Mercredi 8 octobre 2014 ·

3 novembre 2014

Table ronde « Le traducteur littéraire dans les coulisses de l'édition »,
avec Jörn Cambreleng



PROGRAMMATION

LUNDI 3 NOVEMBRE 2014



1^{er} Nov. - 9 Nov. | 10h à 21h | BIEL

www.salondulivrebeyrouth.org

[/SalondulivrefrancophoneBeyrouth](https://www.facebook.com/SalondulivrefrancophoneBeyrouth)

[@salondulivrebey](https://twitter.com/salondulivrebey)

18h Table-ronde Odette Barbero, Jean-Claude Beaune, « Universalité culturelle des sciences et des techniques », mod. par Mohamad Salhab **(Salle A)**

18h Rencontre Ali Khalifé, Jacques Ladsous, « De l'histoire des mots qui font des histoires » **(Salle B)**

19h Table-ronde Manal Khader (Kalamon), Ghassan Issa (Bidayat), Charif Majdalani et Sandra Iché (Orient-Express), Hatem Imam (Samandal), Mirène Arsanios (Makhzen), « Les revues culturelles au Liban : expérience et devenir », en arabe et en français, mod. par Dalal Harb **(Espace Agora)**

19h Table-ronde Gina Abou Fadel, Jörn Cambreleng, Fifi Abou Dib, Jana Tamer, « Le traducteur littéraire dans les coulisses de l'édition », organisée par l'ETIB, mod. par Elsa Yazbeck Charabati **(Salle A)**

19h Rencontre Marc Geoffroy, « La traduction française du *Commentaire d'Avicenne sur le Livre Lambda de la Métaphysique d'Aristote* », présentée par Maroun Aouad **(Salle B)**

CULTURE

« Le traducteur littéraire dans les coulisses de l'édition »



De gauche à droite : Gina Abou Fadel, Jörn Cambreleng, Elsa Charabati, Fifi Abou Dib et Jana Tamer. Photo Michel Sayegh

LES ÉCHOS DU SALON AVEC L'AFEJ

« Ne peut être traducteur littéraire qui le veut. Y vient celui qui y est attiré. » C'est en ces termes que Gina Abou Fadel Saad, directrice de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (Etib) à l'USJ, a donné le coup d'envoi de cette table ronde qui a réuni un panel de spécialistes dans le domaine, dont Jörn Cambreleng, Fifi Abou Dib et Jana Tamer. Une rencontre animée par Elsa Yazbek Charabati.

Lamia SFEIR DAROUNI | OLJ

06/11/2014

Outre son talent d'écriture et son amour de la langue, le traducteur littéraire doit avoir une « malléabilité dotée d'un style souple et léger pour se prêter à tous les mouvements de fluctuation, assez d'humilité pour s'effacer volontairement au profit des auteurs qu'il traduit et une bonne dose de ténacité et de persévérance pour émerger des coulisses de l'édition et s'exposer au grand jour dans les devantures des libraires ». Et d'ajouter: « Ce sont justement ces qualités que nous tentons de développer chez nos étudiants à l'Etib. » Si la traduction littéraire passe pour « un art de l'ombre », le traducteur lui est « un artiste qui part en éclaireur à la recherche des mots, respectant toutefois cette exigence qui lui est imposée: écrire avec les mots, les pensées et les expressions des autres », souligne Jörn Cambreleng. Le directeur d'Atlas, l'Association de promotion de la traduction littéraire basée à Arles en France, poursuit: « Jusqu'à récemment, le traducteur vivait dans les coulisses, mais de nombreux libraires se mettent à les accueillir dans leur librairie, ils nous disent que les lecteurs sont de plus en plus nombreux à demander le nom d'un traducteur. Ce dernier, habitué à la solitude et à l'obscurité de sa "chambre noire", est convié à prendre la parole en public. » Belle reconnaissance pour un métier longtemps méconnu.

Mais qu'a-t-il voulu dire ?

Un métier où l'artiste « recrée le texte dans une autre langue, le remanie pour le rendre plus léger et plus savoureux comme en cuisine, en rééquilibrant les ingrédients et les épices », explique Fifi Abou-Dib. Avouant s'être basée sur sa maîtrise du français et de la littérature pour transformer Al-Raghif de Toufic Youssef Awad en *Le Pain*, elle décrit la relation intime entre le traducteur et l'auteur.

« Naturellement, la première question qu'on se pose est: "qu'a-t-il voulu dire". La réponse ne viendra que plus tard quand, à force de fréquenter le texte, on sera réellement habité par l'auteur. » Et concernant la relation avec l'éditeur qui est un maillon essentiel à la chaîne, elle précise « qu'il existe deux formes de contrats de traduction. Soit le traducteur est rémunéré pour sa mission et le destin du livre ne le concerne plus, soit il perçoit des droits et conserve une certaine autorité sur le destin du livre. Au Liban, c'est souvent la première formule qui est adoptée ».

Dans le domaine de l'édition, Jana Tamer, directrice de Dar an-Nahar, déplore, elle, le déséquilibre flagrant entre les ouvrages traduits de l'arabe vers le français ou l'anglais et les ouvrages francophones ou anglophones traduits en arabe. Selon Tamer, l'Occident doit s'intéresser beaucoup plus à traduire la production arabophone et pas que dans le domaine du roman, mais aussi dans celui des sciences humaines.

Différents sujets, différents styles à traduire. Dans ce processus, le traducteur serait-il un « psychopathe à multiples identités ou un surhomme », s'interroge Gina Saad, « un simple travailleur de l'ombre » ou un artiste ? Il doit tout simplement, répond Jörn Cambreleng, **avoir une souplesse extraordinaire pour passer d'un monde à l'autre, tel un équilibriste.**

7 - 8 - 9 novembre 2014

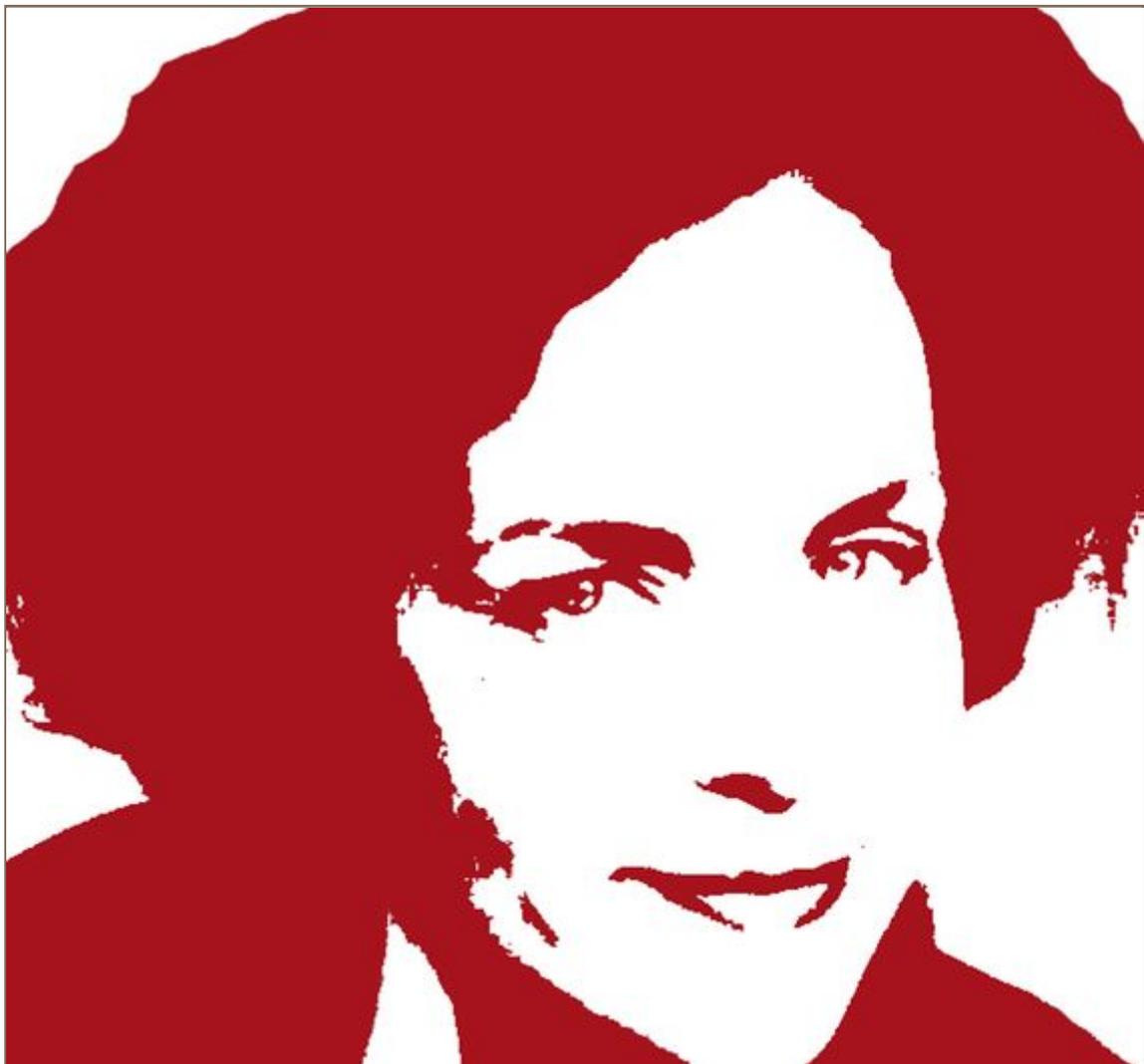
Espace Van Gogh, Chapelle du Méjan, Arles

PRESSE ÉCRITE
(ARTICLES PARUS EN VERSIONS PAPIER ET ÉLECTRONIQUE)

Le Monde

14 novembre 2014

Les termes du conflit



DU 7 AU 9 NOVEMBRE se tinrent à Arles les 31^{es} Assises de la traduction, consacrées cette année à la guerre. Trois jours à écouter des témoins, des journalistes, des poètes, des écrivains et des traducteurs parler de la guerre. La guerre, comment la traduire ? Bernard Hoëpffner proposa, dès l'ouverture de ces rencontres, de la traduire en justice. En repensant à ce jeu de mots liminaire, je me demande si ce n'est pas ce programme que nous avons tous contribué à exécuter. Car assister aux Assises de la traduction, c'est forcément y participer.

Courir de conférence en table ronde, sans oublier les lectures, s'inscrire à un atelier où l'on côtoie ses maîtres autant que ses élèves, découvrir à cette occasion que la guerre des générations n'aurait peut-être pas lieu, ou, plutôt, n'aurait pas lieu d'être, les étudiants n'hésitant pas à prendre la parole pour confronter leurs hypothèses à celles proposées par le " traducteur en chef ". Ce métier ne cesse de nous enseigner qu'il n'existe pas de version gagnante, que l'attention accordée à la parole de l'autre (qu'il soit l'auteur ou le collègue) constitue l'essence de la pratique. Idéalement, apprendre à écouter devrait nous permettre de mieux nous entendre. Les traducteurs constitueraient alors une armée de pacifistes. Le sens du discours que Jörn Cambreleng nous livra à mi-parcours, décrivant son action sous l'angle du militantisme, ne disait pas autre chose.

Dire l'inavouable

Moments d'effroi et instants de grâce, ponctuèrent ce marathon. Effroi lors de la conférence inaugurale donnée par Florence Hartmann, " Dire l'inavouable, transmettre l'indicible " ; car si les guerres se gagnent par des faits d'arme, elles se poursuivent souvent dans les faits de langue. Lors de la table ronde réunissant trois des traducteurs de Jean Hatzfeld, nous apprîmes ainsi que " traquenard de sexe " (" viol " en langue de la victime) devenait " bagatelle " dans la bouche du coupable.

Effroi mêlé de grâce face à Bouchra Abou Kassem (non encore publiée en France mais magistralement traduite par Khaled Osman pour l'occasion) psalmodiant un extrait de son roman, *L'Amour défendu*. Tandis qu'elle lisait en arabe, des larmes nous montaient aux yeux. La deuxième guerre à être désavouée -durant ces trois jours fut celle des langues, car, à mesure que nous écoutions, des frontières tombaient. Le soir venu, une magie semblable opéra autour de six jeunes traducteurs français et chinois qui donnèrent à entendre, en version bilingue, les textes auxquels ils avaient travaillé au sein de la Fabrique des traducteurs. Tou Chiu Zong, le Taïwanais, nous révéla à cette occasion qu'il avait porté son choix sur des contes sénégalais car ses compatriotes étaient particulièrement friands de littérature africaine. Des rires fusèrent, de stupéfaction, de joie, et ce ne furent pas les seuls. Même au cœur de l'horreur, atteint lors d'une lecture somptueuse par Julien Duval de *Compagnie K*, le roman de William March (dans une traduction célinienne de Stéphanie Levet), on trouva le moyen de sourire. Une troisième guerre cédait peu à peu du terrain, celle qui oppose obstinément les genres littéraires : vérité contre fiction, témoignage contre invention. Durant trois jours, nous avons frémi face à l'acharnement de l'homme à guerroyer. Durant trois jours nous avons entendu Homère, Joumana Maarouf, Sun Tzu, Zlatko Dizdarevic, Freud, Frank Smith, en traduction, en translation, et le monde, à mesure qu'il se défaisait sous nos yeux, se reconstruisait à notre oreille.

Les écrivains Agnès Desarthe, Camille Laurens, Pierre Lemaitre et le sociologue Luc Boltanski tiennent ici à tour de rôle une chronique cette saison 2014-2015.

Agnès Desarthe (écrivaine)

© Le Monde

ARLES

Traduire la guerre

Du 7 au 9 septembre.

Tous en guerre, même les traducteurs ! Les 31^{es} Assises de la traduction littéraire auront donc pour thème « Traduire la guerre ». Conférence inaugurale par Florence Hartmann, tables rondes sur « Homère, Sun Tzu et Freud », « Traduire Jean Hatzfeld », « La guerre au plus près ». Avec Isabelle Stoufflet, Mona de Pracontal, Frank Smith...

www.atlas-citl.org

Du 7 au 9/11. À Aix-en-Provence, 31^e Assises de la traduction littéraire autour de « Traduire la guerre », de Homère à Antonio Lobo Antunes. Tables rondes et lectures – chapelle du Méjan.

Traduire la guerre

À Arles, les 31^{es} **Assises de la traduction littéraire** vont réunir, cette année encore, des passionnés de littératures étrangères : traducteurs, auteurs et lecteurs vont se réunir durant 3 jours pour réfléchir sur le thème «Traduire la guerre», et plus particulièrement sur la guerre et les langues. Autour des textes de Sun Tzu, Homère, Freud, Tolstoï, William March, Victor Chklovski, Antonio Lobo Antunes, Joshua Cohen... se retrouveront, entre autres, Florence Hartmann, Jean Levi, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Hatzfeld, Nathalie Bontemps,

Sasa Sirovec, Véronique Trinh-Muller... pour des tables rondes (*Traduire Jean Hatzfeld, La Guerre au plus près...*), conférence (*Dire l'inavouable, transmettre l'indicible*), ateliers, lecture (*Compagnie K* de William March par Julien Duval) et carte blanche (*Les jeunes face à la guerre*).

du 7 au 9 nov

Association pour la promotion de la traduction littéraire, Arles

04 90 52 05 50

www.atlas-citl.org

PAR L'ART

cloisonné, cette première exposition ouvrait grand les appétits, mais ne laissait pas le temps de respirer et sentir les œuvres. La deuxième exposition se veut plus cohérente, et était annoncée comme entrant en résonance avec le tableau de Van Gogh, *L'autoportrait à la pipe et au chapeau de paille*. Et si l'argument est victime du feu de la paille évoquée, le plaisir de (non) peindre reste intact !

Yan Pei-Ming s'impose par ses très grands formats où s'épanouit l'acte pictural. Le sujet du tableau se confond avec le travail en larges empâtements, dont on peut prendre la mesure dans la vidéo proposée. Le cadrage déréalise le sujet, particulièrement avec des plans très rapprochés, évoque parfois une vision photographique, pour relever de la monumentalité de la peinture d'histoire. Les boat people représentés sont les aventuriers de nos traversées maritimes mortifères, mais évoquent aussi un *Radeau de la méduse* tragiquement actualisé. Ici la narration se concentre : un prié-Dieu mute en portrait. Elle se réduit au profit de la présence de la peinture, de son impact psycho-physique. Et le sujet surgit et s'y perd avec une énergie délectable, d'autant que le peintre pour une fois a réintroduit la couleur dans les habituels camaïeux de gris. Et que la salle où il expose ses grands formats s'offre comme une nef sacrée : à l'inverse de l'accrochage inaugural, les espaces respirent, les grands formats se répendent de mur à mur...

À l'étage, un best of pour **Bertrand Lavier**. On retrouve une sélection de ses œuvres emblématiques tournant autour du pot de son concept de «touche Van Gogh» : il aussi l'auteur du portail d'entrée de la Fondation. L'argument de *L'affaire tournesols* n'est pas non plus des plus explicites. Tintin n'est pas là, pas plus que les tournesols de Vincent. Mais le conceptuel-peintre réussit une subtile confrontation entre le portrait au chapeau de paille peint et son reflet brouillé dans le miroir qui lui fait face. Dans la pièce exigüe le visiteur est pris en sandwich entre les différentes représentations dont la sienne reflétée, imparfaite. Le jeu sur le sens des images s'affirme dans (et en surface) des panneaux d'autoroute signalant un site remarquable. *Paysage aixois*, réalisé pour l'occasion, s'amuse du stéréotype véhiculé par la communication touristique.

L'exposition soulève la difficulté de la référence et/ou de l'hommage en art. L'argument du portrait Van Gogh comme *L'affaire tournesols* pose la question éternelle : que peindre, et comment, aujourd'hui ?

Les catalogues respectifs, aux éditions des Presses du réel, rendent hommage aux agaceries de Bertrand Lavier, qu'elles explicitent. Un peu moins à Yan Pei-Ming, parce que le lyrisme de ses grands formats admet moins bien la réduction, fut-ce dans un beau livre. Allez voir !

AGNES FRESCHÉL ET CLAUDE LORIN

Night of colours

L'affaire tournesols

jusqu'au 26 avril 2015

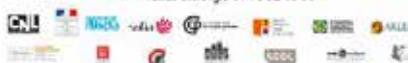
Fondation Van Gogh, Arles

04 90 93 08 08

www.fondation-vincentvangogh-arles.org

ATLAS
31^e ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES
7-8-9 NOV 2014
AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES
Avec Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Jean Levi, Marc de Launay, Frank Smith, Sasa Sirovec, Jocanna Mourouf, Nathalie Bontemps.
Autour des textes de Sun Tzu, Homère, Freud, Tolstoï, William March, Victor Chklovski, Antonio Lobo Antunes, Janner Carot, Robert Olenstead, Joshua Cohen.
NOUVEAUTÉ 2014 ! DÉCOUVREZ...
Les ateliers « Traducteur d'un jour... » russe et italien, pour non professionnels.
Les ateliers de traduction pour les lycéens.

Programme, inscription et renseignements :
www.atlas-citl.org / 04 90 52 05 50



THÉÂTRE DU BALCON
Cie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon
OCTOBRE vendredi 17 20h30
Soirée d'ouverture de saison
CHANTS D'EXIL
Mise en scène : Serge Barbuscia
Textes de Bertolt Brecht
Musique : Kurt Weill
Bande-son : Yvonne Mahn
Avec : Aïss Iben / Serge Barbuscia
NOVEMBRE samedi 21 20h30
NOCES
Compagnie Thalie - Ferrey Vullaire
D'Albert Camus
Mise en scène : Olivier Broda
Avec Anrick Gambotti
Piano : Jean Louis Decostin
NOVEMBRE samedi 28 20h30 dimanche 29 16h00
LA CONFÉRENCE DES OISEAUX
Mise en scène : Serge Barbuscia
Texte de Jean Claude Carrière
D'après Farid Al Din Attar
Musique : Roland Conil
Avec : Aïss Iben, Elka Stenmarin,
Serge Barbuscia, Roland Conil (piano) et
Nathalie Walter (voix traditionnelle improvisée)
ABONNEZ-VOUS !
Découvrez toute la saison : <http://www.theatredubalcon.org>
Réservations 04 90 85 00 80

Le chiffre

113

Le nombre de lycéens, issus de 16 établissements différents, qui ont participé au concours Atlas junior de traduction organisé par le collège des traducteurs d'Arles au mois d'octobre. Les six vainqueurs (deux par langue) seront récompensés ce soir à 19h à la chapelle du Méjan, dans le cadre des 31^e assises de la traduction littéraire à Arles.

Arles à l'affiche

AU MÉJAN

Les traducteurs seront là

Conférences, tables rondes et lectures avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet... autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes : de vendredi à dimanche, les trois jours des 31^e Assises de la traduction littéraire, organisées par Atlas, seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

Programme complet sur www.atlas-citl.org/assises-2014/

31^e ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Les 7-8 et 9 novembre, la 31^e édition des assises littéraires auront pour thème Traduire la guerre avec une réflexion plus générale sur la guerre et les langues. À noter un temps fort le 8 à 20h 15 avec une lecture dans le cadre de la Mission du centenaire d'un texte de William March qui compose un récit choral et fragmentaire de la Grande Guerre vue par les soldats américains depuis leur arrivée au front en décembre 1917 jusqu'au lendemain de l'armistice.

► Rens : www.atlas-citl.org
ou 04 90 52 05 50.

LE PALMARÈS

Allemand : 1^{er} prix, Brunella Adami (Lycée Pasquet, Arles), ex æquo avec Lola Brochon et Paula Opel (Lycée Pasquet) ; 2^e prix, Antony Fritz et Isis Lepeltier (Lycée Pasquet)

Anglais : 1^{er} prix, Antonin Lescuyer (Lycée Montmajour, Arles) ; 2^e prix, Raphaëlle Réné et Tanguy Lejeune (Lycée Viala Lacoste, Salon)

Arabe : 1^{er} prix, Asmaa Boujaat et Selma Bendriss (Lycée St-Exupéry, Marseille) ; 2^e prix, Zakaria Bourrich et Yaman Alabdah-Eissa (Lycée St-Exupéry)

Espagnol : 1^{er} prix, Chloé Mazari et Alexandra Brouillet (Lycée Viala Lacoste) ; 2^e prix ex æquo Elena Palmero (Lycée Viala Lacoste) et Romain Seisson (Lycée Saint-Joseph, Avignon)

Italien : 1^{er} prix Pauline Bernasconi (Lycée Pasquet) ; 2^e prix Vittoria Caprio (Lycée Jean Lurçat, Martigues)

Provençal : 1^{er} prix Lucile Briffaud (Lycée Pasquet) et Marine François ; 2^e prix Gwendoline Langlois et Pauline Hennous (Lycée Daudet, Tarascon)

LE CONCOURS ATLAS JUNIOR

Les jeunes traducteurs à l'honneur

C'est une (bonne) habitude. Lors du week-end des assises de la traduction littéraire, qui avaient choisi cette année pour thème les langues et la guerre, l'association Atlas décerne ses prix aux jeunes traducteurs qui ont accepté de relever le défi du concours de traduction Atlas junior.

Il y a quatre semaines, ils étaient 113 à avoir planché sur les textes choisis, certains ayant opté pour l'allemand, d'autres l'anglais, d'autres encore pour l'italien, l'espagnol, le provençal, ou, pour la première fois cette année, l'arabe. Les meilleurs d'entre eux ont été récompensés pour leur bon travail, samedi soir, sur la scène de la chapelle du Méjan. Des chèques cadeaux, orientés "culture", leur ont été remis, et ils ont eu, surtout, la possibilité de participer à un atelier traduction, entre 17h15 et 18h45, et ainsi de rencontrer un traducteur de métier.

Autre acteur récompensé, samedi soir, Jörn Cambreleng, le directeur du CITL (collège international des traducteurs littéraires, basé à Arles), s'est vu remettre les insignes de chevalier



L'association Atlas a remis leurs prix aux jeunes lycéens-traducteurs samedi soir, à la chapelle du Méjan.

/ PHOTO BRUNO SOUILLARD

des arts et des lettres, des mains du maire Hervé Schiavetti.

Les 31^e assises de la traduc-

tion littéraire se sont achevées hier, par une table ronde sur le thème la "Guerre au plus près", avec Joumana Maarouf, auteur

de *Lettres de Syrie* et Franck Smith, écrivain et producteur de radio.

Ch.V.

Les mots de la guerre au cœur des assises de la traduction

Pendant trois jours, tables rondes et ateliers se succèdent pour la 31^e édition

Traduire la guerre. Vaste question posée par le Collège des traducteurs littéraires d'Arles, à l'occasion de ses assises annuelles qui se tiennent jusqu'à dimanche soir. Un rendez-vous pointu sur des sujets graves, mais qui se veut ouvert à tous ceux qui s'intéressent à la littérature. "Pour comprendre l'autre, il est nécessaire de lire sa langue", résume Jörn Cambreleng, directeur du CITL.

Labellisées "Mission du centenaire 14-18", ces assises accueilleront plusieurs invités prestigieux, comme Florence Hartmann, qui fut journaliste et porte-parole de Carla del Ponte à la présidence du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. "Elle sera notre grand



Des ateliers aussi sont proposés aux amoureux de littérature. / PH. ARCHIVES V.F.

témoin sur l'importance de la traduction en temps de guerre." Autre temps fort : la lecture publique samedi soir de *Compagnie K*, roman choral de William

300
Le nombre de participants à ces 31^e assises.

March de 1933, traduit seulement l'année dernière, par le comédien de théâtre Julien Duval. "Ce roman donne à voir les réactions de chacun des 113 jeunes soldats américains d'une même compagnie envoyés au front en 1917. Il y a des choses terribles, des choses touchantes, des choses drôles...", souligne le directeur du CITL.

Des ateliers ouverts à tous

sont également prévus à l'espace Van Gogh et d'autres tables rondes, notamment autour de l'œuvre de Jean Hatzfeld, connu pour ses textes sur le conflit au Rwanda, ou encore sur des œuvres intemporelles autour des conflits, de *L'Illiade* de Homère aux *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* de Sigmund Freud en passant par *L'art de la guerre* de Sun Tzu.

Dans le même temps, la Fabrique des traducteurs, un dispositif auquel participent six traducteurs chinois-français des deux pays, proposera une lecture publique à la Fondation Van Gogh, au milieu des œuvres de Yan Pei Ming. Pour un beau moment de paix.

Sy.P.

Au cœur du conflit syrien

L'un des temps forts de ce week-end sera l'ultime table ronde "La guerre au plus près", à la chapelle du Méjan, dimanche. Y participeront Sasa Sirovec, traductrice croate/français et interprète au TPY, Franck Smith, écrivain et producteur de radio, ainsi que Joumana Maarouf et Nathalie Bontemps. "Joumana Maarouf est une auteure qui a vécu le quotidien de la guerre en Syrie. Elle a écrit des lettres à sa traductrice en France, qui les a publiées sur un blog. Et qui sont devenues un livre", précise Jörn Cambreleng.

Un témoignage fort qui aura lieu en partenariat avec Paroles Indigo. Le festival s'ouvre d'ailleurs ce soir sur une autre table ronde, inaugurale, "Approches sensibles de la Syrie : intérieur, extérieur", avec Joumana Maarouf, Nathalie Bontemps et Houda Kassatly, volontaire de l'association libanaise Arcenciel. Puis, au cloître Saint-Césaire, Paroles Indigo avec des lectures multilingues en musique de romans en français, occitan et arabe. À ne pas manquer! **Sy.P.**

LES TEMPS FORTS

Aujourd'hui. 15 h : Ouverture des assises par Hervé Schiavetti, maire d'Arles, et Bernard Hoepffner, président d'Atlas, à la chapelle du Méjan. **15 h 45 :** Conférence inaugurale par Florence Hartmann. **17 h :** "Homère, Sun Tzu, Freud : Dieux, hommes et sociétés en guerre", avec Jean Levi, Pierre Judet de la Combe et Marc de Launay, traducteurs de ces trois auteurs.

Demain. 14 h : "Traduire Jean Hatzfeld", à la chapelle du Méjan, avec trois traducteurs italien, espagnol et polonais. **17 h 15 :** Encre fraîche de la Fabrique des traducteurs, lectures à la Fondation Van Gogh (sur inscription). **20 h 15 :** *Compagnie K* de William March, extraits lus par Julien Duval, à la chapelle du Méjan.

Dimanche. 14 h 30 : "La guerre au plus près", avec Franck Smith, Sasa Sirovec, Joumana Maarouf et Nathalie Bontemps (*lire ci-contre*) à la chapelle du Méjan.

→ Renseignements et inscriptions : ☎ 04 90 52 05 50 et www.atlas-citl.org

Centenaire de 14-18 : **les Arlésiens dans la guerre**

Le 11 novembre prochain marquera le début officiel des manifestations autour du centenaire de la Première guerre mondiale, qui se poursuivront jusqu'en 2018. Dès ce mois-ci, plusieurs services de la Ville et des partenaires culturels dévoilent leur programme.

LA GUERRE, THÈME DES ASSISES DE LA TRADUCTION

Quel rôle jouent les traducteurs entre les belligérants ? Comment raconte-t-on les conflits en direct ? Et quels mots utilisent, après, les historiens et les survivants ? Autant de questions qui animeront les rencontres, débats et ateliers des 31^{èmes} Assises de la traduction littéraire d'Arles, organisées par le Collège du même nom. Ces rencontres sont largement ouvertes au public. On retiendra notamment, le 7 novembre à 15h45 à la chapelle du Méjan, la conférence inaugurale de Florence Hartmann, *Dire l'inavouable, transmettre l'indicible*. Cette ancienne journaliste au Monde, qui a couvert les conflits en ex-Yougoslavie, a été porte-parole du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Une table ronde (le 7 novembre à 17h, toujours au Méjan) réunira des traducteurs autour de Homère, Sun Tzu et Freud. Une autre (le 8 novembre à 14h) autour des ouvrages de Jean Hatzfeld. Ce grand reporter a écrit, des récits et des œuvres de fiction, notamment autour du génocide rwandais. Enfin, parmi les nombreuses propositions d'ateliers, « traducteur d'un jour » permet de se glisser dans la peau d'un traducteur d'italien ou de russe. Nul besoin de parler ces langues, il suffit d'être passionné de littérature (inscription gratuite dans la limite des places disponibles).

Du 7 au 9 novembre. Gratuit pour les Arlésiens. Programme complet sur www.atlas-citl.org



Le directeur du CITL chevalier des Arts et des Lettres

Jörn Cambreleng, directeur depuis cinq ans du CITL, Collège international des traducteurs et de l'association Atlas, a été fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le maire d'Arles, lors des 31^{es} assises de la traduction. La manifestation, qui s'est déroulée du 7 au 9 novembre, a réuni auteurs et traducteurs autour de la thématique « traduire la guerre ». À côté des rendez-vous destinés aux professionnels, des conférences mais aussi des ateliers ont attiré un très large public d'amateurs. Jörn Cambreleng a d'ailleurs souligné que cette distinction venait « récompenser le travail d'une équipe » qui œuvre pour la reconnaissance du travail des traducteurs, et au-delà, « à un projet qui participe à la transformation du monde ».

Radio 3DFM

Interview de Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS

Un avant-goût des 31es Assises de la traduction littéraire, à l'écoute sur Radio 3DFM.

Une interview de Jörn Cambreleng



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/31es-assises-traduction-litteraire-on-en-parle/>

France 3 télévision Édition du 19/20

Interview en direct de Bernard Hoepffner, président d'ATLAS



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/31es-assises-traduction-litteraire-on-en-parle/>



Web TV Culture

L'ensemble des captations vidéos des Assises, un best-of et des interviews seront disponibles dès janvier 2015 sur : <http://www.web-tv-culture.com/>

Rencontre avec Joëlle Dufeully, traductrice presque "par hasard"

« Le hongrois, une langue faite pour les écrivains et les musiciens », Joëlle Dufeully

 Suivre @ActuaLitté

Le mardi 11 novembre 2014 à 12:00:37 - 0 commentaire

Traductrice du hongrois, de László Krasznahorkai à Péter Esterházy, Joëlle Dufeully a reçu aux Assises d'Arles le Grand prix SGDL de Traduction pour l'ensemble de son œuvre. Elle dit la responsabilité immense qui est celle du traducteur, dont elle estime qu'il lui faut « *au moins réussir à mériter la confiance des auteurs* ».



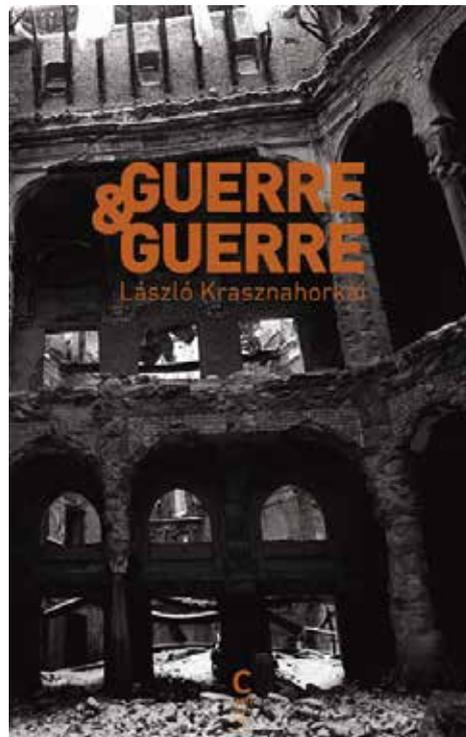
Evelyne Châtelain, pte du jury, la lauréate Joëlle Dufeully et Corinna Gepner © Romain Boutillier

C'est « *par hasard* », raconte Joëlle Dufeully, qu'elle est devenue traductrice, après avoir exercé plus de 10 ans comme artisan d'art. Elle se détourne de ce premier métier « *lorsqu'il devient nécessaire pour en vivre de faire des objets en série au lieu de pièces uniques* » et, à la trentaine, choisit d'apprendre une langue. « *Je suis allée à l'Inalco, 80 langues étaient proposées, j'ai lu la liste et me suis arrêtée au "h", je n'ai pas eu besoin de la relire une seconde fois* ». Elle apprendra le hongrois. Elle découvre ensuite qu'elle est une des langues les plus difficiles, de la famille des finno-ougriennes à l'instar de l'estonien et du finnois. « *Ce n'est pas une langue indo-européenne, donc il faut accepter de perdre tous ses repères. Mais, elle est aussi plus libre et ludique que le français qui est très réglementé* ».

Les étonnantes rencontres littéraires du milliardaire George Soros

Elle obtient une bourse et demeure neuf mois à Budapest « *juste après la chute du mur, une période très intéressante* », à l'issue desquels, grâce à l'excellente oreille qu'elle sait posséder, elle passe déjà « *pour une Hongroise, ou bien encore pour une Polonaise* » ou, une fois, un vieux monsieur lui dit : « *Vous, vous venez de province* ». Sa première traduction porte sur un texte accompagnant des photographies de Joseph Rosta. Elle participe ensuite aux étonnantes rencontres organisées chaque année par le milliardaire et philanthrope américain George Soros dans son pays d'origine. Ces « *campus de traduction* » (sic) rassemblent pendant deux semaines, dans des endroits idylliques de la campagne hongroise, une quinzaine de traducteurs de tous les pays et des écrivains hongrois contemporains, qui y présentent leurs livres. Elle y fait la connaissance de Péter Esterházy et contribue à une anthologie multilingue en tant qu'« *apprentie traductrice* », dit-elle.

A son retour en France, son professeur Thomas Szende lui demande une traduction pour une anthologie des écrivains contemporains hongrois. « *Un texte aisé, mais inintéressant et ennuyeux. J'étais vexée* ». Il lui lance alors un défi, celui de traduire un discours « *monstrueusement difficile* » de László Krasznahorkai. « *J'étais prête à abandonner, en dernier recours, je suis allée le rencontrer. C'est lui qui m'a donné les clés* ». Ainsi débute la longue relation qui unit l'écrivain hongrois à sa traductrice française depuis 12 ans. « *Un vieux couple* », s'amuse-t-elle, qui connut aussi des moments difficiles, des séparations, pendant lesquelles elle avoue « *qu'il lui manquait* », et des réconciliations heureuses, puisqu'elle est à présent en train de traduire son dernier roman et que *Guerre & Guerre* (Ed. Cambourakis) est unanimement salué par la critique.



Le pouvoir hypnotique de Krasznahorkai

« *La reconnaissance est arrivée tard, car il avait la réputation d'être un auteur difficile* », dont « *la phrase démesurément longue est la marque* ». Pourtant, le lecteur n'est jamais perdu, mais plutôt happé, « *le pouvoir hypnotique de son écriture vient du son* », assure Joëlle Dufeully. Capter cette musique et l'effet magique d'envoûtement du lecteur par la phrase était, selon elle, une des plus grandes difficultés, mais aussi sa plus grande réussite.

L'enjeu est tout autre chez Péter Esterházy, dont l'écriture est truffée de jeux de mots, impossibles à traduire. « *Au début, il se méfiait, me trouvait trop gonflée, trop audacieuse* », raconte-t-elle. Elle lui envoie alors systématiquement une rétro-traduction de chaque jeu de mots pour qu'il puisse en apprécier l'esprit. De cet échange quasi quotidien par mail advient « *une collaboration incroyable* ».

« *Un jour, je me suis rendue compte que j'avais fait un contresens, mais j'aimais bien. Je me suis dit que personne ne s'en apercevrait... Enfin, j'ai tout de même confessé cette erreur à Péter Esterházy. Il a dû sentir que j'y tenais et il m'a répondu le lendemain : garde-le!* », raconte-t-elle. C'est aussi l'auteur de *Harmonia Caelestis* qui lui fait prendre conscience de la fragilité extrême de l'auteur face à son traducteur. Sous le feu de ses questions, il se récrie : « *Tu me mets à nu et moi, je ne sais rien de toi!* » Elle réalise qu'elle ne s'est jamais « *mise à la place de l'auteur* » qui livre sa création à un inconnu, accepte d'en perdre le contrôle, et en conclut qu'il « *faut au moins réussir à mériter cette confiance* ».

L'immense responsabilité du traducteur

« *Je ne compte pas mes heures, c'est ma façon de leur rendre cette confiance* », poursuit-elle. Son plus grand plaisir est d'ailleurs de partager avec les auteurs la bonne réception de leurs livres en France. C'est aussi son plus grand regret quand la reconnaissance arrive après la mort de l'écrivain, comme cela advint avec les traductions des livres pour la jeunesse d'Eva Janikovszky. Elle insiste sur « *l'immense responsabilité du traducteur* » qui porte la voix d'un auteur. A fortiori quand il s'agit du français, qui reste la seconde langue traduite à l'étranger. « *Beaucoup d'auteurs ne seraient jamais lus s'ils n'étaient pas traduits en français* », note-t-elle.

Elle tient par à remercier son amie Suzanne Boizard, Hongroise vivant en France, avec qui elle parle pendant des heures pour éclaircir certains passages difficiles. « *Comme il n'y a pas de pronoms, nous ne sommes parfois pas d'accord sur le sujet du verbe* », raconte-t-elle, relevant au passage une autre difficulté du hongrois. « *Souvent, je trouve la solution en parlant à voix haute, cela suffit* », constate-t-elle et ne s'explique pas plus avant. Ses remerciements vont aussi au CNL, qui par trois fois lui octroya une bourse, parce que « *le métier est difficile, moralement et financièrement. Beaucoup de livres ne verraient pas le jour sans ce soutien* ». C'est aussi pour briser cet isolement du traducteur qu'elle donne deux fois par semaine des cours de français à des étrangers, « *un complément social* » indispensable à son équilibre et à sa pratique.

Un auteur « plus proche des artistes que des autres écrivains »

Pour chaque livre, elle traduit d'abord une quarantaine de pages, « *en cherchant tout de suite une forme* ». Puis, elle continue ce premier jet, tout en reprenant le début pour le réécrire. Elle alterne ainsi le travail de déchiffrement et celui de réécriture qui est, selon elle, le plus dur, mais aussi le plus intéressant. « *Si je suis fatiguée, je poursuis le déchiffrement, sinon je réécrit* ». Pendant plus de deux ans, pour *Guerre & Guerre*, avec un début très lent qui s'est accéléré en diable vers la fin. « *Sans pression extérieure, je reviendrais toujours sur le métier* », reconnaît-elle, surtout avec László Krasznahorkai pour lequel « *la dernière touche est fondamentale, l'infini détail primordial* ». Parole d'artisane d'art? Sans doute une des nombreuses affinités avec cet auteur « *plus proche des artistes que des autres écrivains* », connu du reste pour ces collaborations avec le peintre Max Neumann, le cinéaste Béla Tarr ou encore le sculpteur italien Mario Merz. Ce dernier devait d'ailleurs construire un de ces fameux igloos érigés en tombe à la mémoire de Korin, le héros de *Guerre & Guerre*, dans la ville de naissance de László Krasznahorkai, Gyula. Un projet artistique interrompu par la mort du sculpteur, dont le livre garde l'écho.

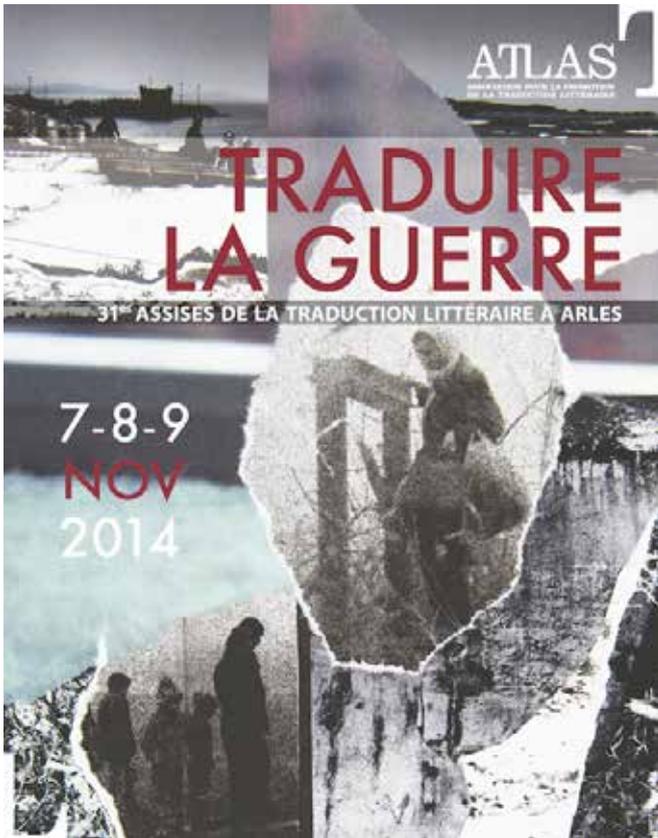
Traduire la guerre et transmettre l'indicible, par Florence Hartmann

Florence Hartmann, porte-parole des TPI pour l'Ex-Yougoslavie et le Rwanda a ouvert la 31^{ème} édition des Assises de la traduction littéraire.



Le lundi 10 novembre 2014 à 08:40:19 - 0 commentaire

Les 31^{es} Assises de la traduction littéraire ont débuté vendredi 7 novembre par une conférence de Florence Hartmann, grand reporter et de porte-parole des TPI pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda. Comment rendre la réalité d'une guerre ? Recueillir la parole des victimes ? Celles des bourreaux ? Comment « traduire le réel sans désactiver les mots » ?



« En 1991, personne ne voulait accepter qu'il y ait de nouveau une guerre en Europe, la première depuis la chute du mur », rappelle Florence Hartmann qui revient sur la difficulté des journalistes à convaincre leurs rédactions incrédules qu'une guerre se déroule dans les Balkans. Car, « pour décrire une guerre, il faut utiliser la terminologie de la guerre », des mots qui ramenaient à la Première Guerre mondiale et que personne ne voulait plus entendre. À cette époque, le « traumatisme de Timisoara » (des corps provenant d'une morgue avaient été présentés dans les médias comme un charnier) était constamment brandi pour appeler les journalistes à la prudence », se souvient-elle. Ainsi, lorsque le reporter rend compte, depuis le lieu du massacre, de l'assassinat par les milices serbes de plus de 200 Croates à Vukovar, *Le Monde* entoure précautionneusement le mot « charnier » de guillemets dans son titre.

Tordre la langue pour banaliser le crime

La journaliste s'arrête ensuite sur les modifications apportées à la langue pour désacraliser le crime et rendre possible le passage à l'acte. « Les messages codés participent à la déshumanisation des victimes. Ils servent aussi à se protéger des règles de justice internationale ». Ainsi, dans une vidéo reçue par Médecins Sans Frontières en 1995, les prisonniers interceptés sont désignés comme « des paquets », de la même façon, les Hutus parlaient de « travail », les nazis de « dératisation » et les criminels de « nettoyage et d'assainissement » dans les Balkans. Une façon de masquer la violence des

faits, de banaliser le mal, et de se soustraire à la justice. « Personne n'affiche une politique criminelle. Milosevic ne parlait que de paix », remarque la journaliste. Elle évoque à ce propos une « langue en creux » qui rend difficile de « relier les champs de la mort aux palais des décideurs ». Le défi pour le journaliste est alors de « traduire le réel sans désactiver les mots ».

L'empathie — le fait de pouvoir ressentir la souffrance de l'autre — est aussi détournée par les bourreaux pour faciliter l'action de la violence. « La vue de la souffrance de leurs victimes et la pleine conscience de la terre qu'ils produisent leur permettent de concrétiser leur acte », analyse Florence Hartmann qui aborde ensuite la délicate question du recueil des témoignages des victimes. « La parole des victimes est amputée, car les mots n'existent pas toujours », relève-t-elle, ou parce qu'ils ne peuvent être exprimés. Ainsi, beaucoup témoigneront des violences subies en mettant en scène une autre personne pour ne pas utiliser le « je ». Ailleurs, en République Démocratique du Congo, qui a vu se multiplier les viols de masse, elle cite une responsable d'association humaine laquelle constate : « Les rescapés n'arrivent pas à s'exprimer, les tabous les privent des mots. Il faudrait que les gens comprennent que le vagin est devenu un champ de bataille ».



Florence Hartmann

Elle décrit le ton froid et monocorde des victimes, leur insistance sur des détails, autant d'échappatoires utilisées pour « ne pas dire ». Les circonstances dans lesquelles est recueillie leur parole au sein des tribunaux sont une difficulté supplémentaire : constamment interrompus, convoqués de nouveau à des années d'intervalles et traduits, plus ou moins fidèlement. « En tant que témoin, j'ai insisté pour parler en français afin d'être précise », explique Florence Hartmann qui doit néanmoins relire sa déposition... en anglais. Bien que le français et l'anglais soient les deux langues officielles des TPI, la plupart du personnel utilise le « globish » comme langue de travail.

Quand Mladić devient « le jeune homme »

Elle relève les erreurs parfois étonnantes de traduction, comme les actes du procès de Ratko Mladić qui commençaient tous par « le jeune homme », traduction littérale de « mladić » ! Ou plus grave encore, les traductions volontairement erronées, comme celle d'une vidéo sur une cérémonie d'anniversaire des unités de Slobodan Milosevic, fournie par une ONG à l'ambassade des États-Unis. Dans la copie traduite qu'ils retournent, les noms sont inaudibles, alors que dans l'original — retenu pendant un an — ils sont parfaitement compréhensibles, relate-t-elle. La rétention d'information n'a pas toujours comme objectif de protéger les criminels, mais aussi les intérêts des autres états. Elle permet par ailleurs de « masquer la défausse et le défaut de responsabilité à plusieurs niveaux », celle des politiques qui ne veulent pas agir ou de l'opinion publique qui ne veut pas savoir.

Le rôle des TPI, qui jugent les crimes de guerre, est ainsi de « traduire la guerre par une vérité judiciaire ». Puis, une fois la mémoire fixée grâce aux archives et aux témoignages, il s'agit de « la vider de sa nuisance morale », de réapprendre ce qu'est un crime. Un travail essentiel qui est aussi en partie celui accompli dans les œuvres littéraires, car, note Florence Hartmann, « les livres d'histoire ne reconstituent pas assez bien, comme le fait la littérature, la réalité de la violence ».

Traduire l'indicible afin de pouvoir juger et de réhabiliter les victimes, la problématique sera de nouveau abordée dans l'après-midi, lors de la table ronde consacrée à la traduction des livres témoignages sur le Rwanda de Jean Hatzfeld, en présence de trois de ses traducteurs.

Pour approfondir



Arles, capitale de la traduction, autour de la guerre



Marinko Koščec évoque la littérature croate qui "prêche dans le désert"



Florence Hartmann : 7000 € d'amende pour une vérité dérangeante

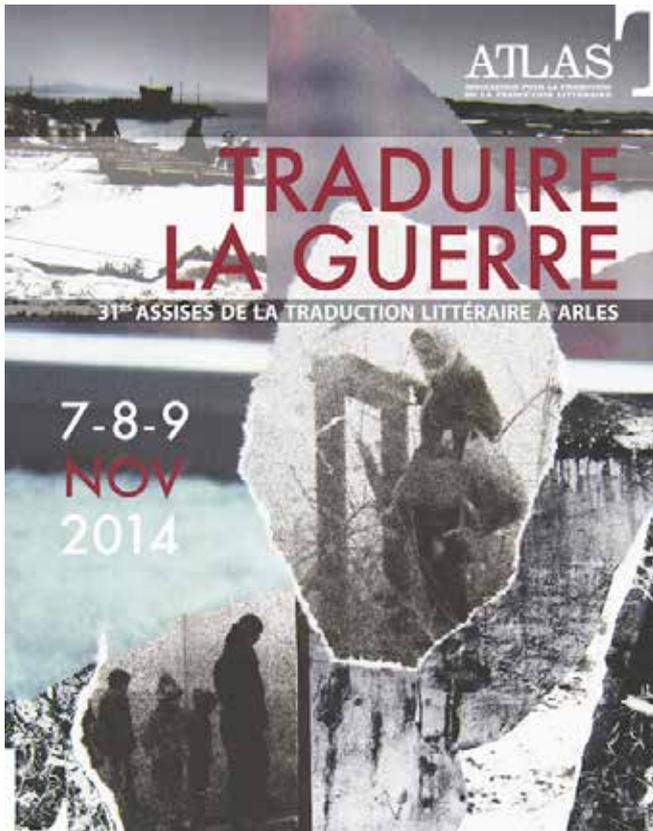
Arles, capitale de la traduction, autour de la guerre

« Les Assises de la traduction à Arles, des rencontres professionnelles ouvertes à toutes les personnes intéressées par la traduction », Jörn Cambreleng, directeur du CITL

Suivre @ActuaLitté

Le mercredi 29 octobre 2014 à 16:12:00 - 0 commentaire

Du 7 au 9 novembre, les Assises de la traduction littéraire accueilleront à Arles des centaines de traducteurs professionnels, mais aussi un large public d'amateurs de littérature et de langues étrangères. Jörn Cambreleng, directeur du CITL revient sur une manifestation littéraire unique au monde et inséparable de son lieu de naissance.



Comment les Assises sont-elles nées ?

L'histoire des Assises est liée à la présence des éditions Actes Sud à Arles. Comme le rappelait sa fille Françoise Nyssen lors du Sommet du livre (voir notre [ActuaLitté](#)), la traduction est inscrite au cœur du projet d'Actes Sud. Les premières Assises ont eu lieu à Arles en 1984, à l'initiative de plusieurs traducteurs membres de l'ATLF, dont Laure Bataillon était alors la présidente. Hubert Nyssen a été un soutien actif, qui a œuvré pour un dialogue avec la municipalité. Avec la présence de sa maison, du diffuseur Harmonia Mundi, des éditions Philippe Picquier, du Collège international des traducteurs littéraires, Arles est incontestablement la capitale de la traduction.

Quelle est l'évolution des Assises depuis leur création en 1983 ?

À l'origine, il s'agissait de rencontres professionnelles, mais celles-ci ont évolué au fil du temps. La volonté est désormais de plus en plus marquée d'offrir une manifestation littéraire ouverte à tous les passionnés de littérature étrangère et aux nombreuses personnes intéressées par la traduction. Ainsi, nous proposons dorénavant des ateliers pour les non professionnels intitulés *Traducteur d'un jour*. Ceux-ci s'adressent en tout premier lieu à un public local, mais chaque visiteur peut y participer librement et sans connaissance particulière de la langue traduite.

Le texte traduit mot à mot est fourni, il s'agit alors de réfléchir à la singularité de la langue de l'auteur et de s'ouvrir au fonctionnement d'autres langues, y compris les plus « exotiques ». Les ateliers

professionnels sont aussi accessibles à tous, car le but est de travailler sur les questions de traduction de façon ludique et collective.

« Traduire la guerre » est le thème retenu en cette année de commémoration, comment sera-t-il abordé ?

La Première Guerre mondiale sera présente, bien sûr, notamment à travers la lecture par Julien Duval du texte de William March *Company K* (traduit de l'américain par Stéphanie Levet — Ed. Gallmeister), mais toutes les guerres seront abordées : la guerre d'Espagne, la Sécession, la Syrie, les guerres antiques, les stratèges, etc. La conférence inaugurale est confiée à la journaliste et auteure Florence Hartmann, qui été, entre autres, porte-parole au TPI pour l'Ex-Yougoslavie et au TPI pour le Rwanda.

Nous accueillons aussi les traducteurs italien, espagnol et polonais des livres de Jean Hatzfeld sur le génocide rwandais. De mon côté, j'animerai une table ronde avec Jean Levi, traducteur de *L'art de la guerre* de Sun Tzu, Pierre Judet de la Combe, traducteur de *L'Illiade* d'Homère et Marc de Launay, traducteur de *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* de Freud. Une carte blanche est aussi laissée à Isabelle Stoufflet, directrice éditoriale chez Gallimard Jeunesse (collection Scripto) qui dialoguera avec la traductrice Mona de Pracontal sur le sujet *Les Jeunes face à la guerre*.

Les participants français et chinois reçus au CITL dans le cadre de « La fabrique des traducteurs » viendront présenter le fruit de leur travail. Quel est le principe de ces ateliers ?

La Fabrique des traducteurs est un programme lancé en 2010 afin de former de nouvelles générations de traducteurs et transmettre un savoir-faire. Pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français sont accueillis au CITL où ils travaillent sur des projets personnels avec des traducteurs expérimentés. Ils peuvent alors rentrer dans la matière même du texte, échanger dans une situation de bilinguisme idéale et s'imprégner du savoir-faire de leur tuteur. Des ateliers bilingues ont déjà été menés en français-russe, italien, espagnol, portugais, BCMS (bosniaque-croate-monténégrin-serbe), arabe, turc, néerlandais*...

Depuis septembre, ce sont six traducteurs français et chinois qui travaillent de concert. Ils présenteront leurs textes mis en voix samedi en fin d'après-midi, avant la traditionnelle remise des Prix de traduction. Leur lecture intitulée *Encres fraîches* se déroulera dans le tout nouvel espace qu'est la [Fondation Vincent Van Gogh](#) à Arles, un lieu dédié à l'oeuvre du peintre, mais aussi à la création contemporaine : la lecture aura lieu dans le cadre de la très belle exposition consacrée à l'artiste chinois Yan Pei Ming. Elle sera de nouveau présentée à la Bulac le 12 novembre à Paris.

Tout le programme des 31es Assises de la traduction est téléchargeable [ici](#).

* Ces trois dernières langues dans le cadre de la *Fabrique européenne des traducteurs* (ndr)

Europe : AmazonCrossing révisé son modèle de contrat

Consensus et front commun pour la défense du droit d'auteur  Suivre @ActuaLitté

Le lundi 17 novembre 2014 à 09:52:05 - 0 commentaire

La table ronde, organisée par l'ATLF dimanche 9 novembre lors des Assises de la traduction littéraire à Arles, a abordé la défense du droit des auteurs et des traducteurs, et la circulation des œuvres en Europe. L'occasion de revenir, notamment, sur les actions du Conseil Européen des Associations de Traducteurs Littéraires (CEATL) pour défendre les intérêts de la profession.



Table ronde sur l'Europe organisée par l'ATLF aux Assises de la traduction littéraire à Arles
© Romain Bouillier

« L'Europe ! L'Europe ! L'Europe ! », était le titre de la traditionnelle table ronde proposée par l'ATLF durant les Assises de la traduction littéraire à Arles, autour de laquelle ont débattu Véronique Trinh-Muller, directrice du CNL, Anne Bergman-Tahon de la Fédération des Éditeurs Européens (FEE), Bel Ouid du Conseil Européen des Associations de traducteurs littéraires (CEATL), Karel Bartak du programme Europe Créative et Geoffroy Pelletier, directeur de la Société des Gens de lettres, membre du European Writers Council (EWC) représentant 150.000 auteurs.

Trois interjections autour de l'Europe en préambule, mais surtout beaucoup d'interrogations et de doute sur l'avenir du droit d'auteur au sein de l'UE. Cécile Deniard, vice-présidente de l'ATLF qui aimait la rencontre, a commencé par rappeler les moments forts de l'actualité culturelle européenne et les grands combats en cours : l'inquiétante *consultation* lancée en mars par la Commission Européenne en vue de réformer le droit d'auteur, le *Forum de Chaillot* qui a rassemblé en avril professionnels de la culture et autorités européennes, les premières *Rencontres des organismes européens du livre* qui s'y sont déroulées et ont abouti à la *Déclaration européenne du livre* initiée par le CNL et présentée à la Foire de Francfort, et enfin les négociations sur les *contrats de traduction* menées depuis mai, et encore à présent, par le CEATL avec AmazonCrossing.

Sans droit d'auteur, pas de création

Une actualité très chargée, donc, et qui a vu le droit d'auteur au centre des préoccupations de tous les professionnels. Comme l'a rappelé Geoffroy Pelletier, « le droit d'auteur n'est pas un frein à la création, mais un moteur, car sans lui, il n'y aurait tout simplement pas d'œuvres » et aucun bénéfice à partager... Il a par ailleurs qualifié de « géniale » la déclaration européenne du livre initiée par le CNL et signée par 14 pays, car « elle met le droit d'auteur au cœur des actions communes ».

L'ensemble des intervenants invite à laisser de côté les intérêts particuliers pour préserver l'essentiel, le droit d'auteur, et se dit prêt à unir leur force pour défendre l'exception culturelle française et la politique de soutien à la circulation des œuvres. Pour Véronique Trinh-Muller, il faut « coordonner les actions des institutions et des politiques avec celles des professionnels et mettre en réseau des outils communs ». Elle note que les organismes en charge du livre dans les pays européens ont « des systèmes différents, mais des valeurs communes » et rappelle l'action concertée des fédérations d'auteurs, éditeurs et de libraires, tous signataires d'un *Manifeste* avant les élections européennes.



Anne Bergman-Tahon, Véronique Trinh-Muller et Cécile Deniard © Romain Bouillier

Karel Bartak, de la Délégation générale Culture et Éducation à la Commission Européenne, assure de son côté qu'il siègent depuis son renouvellement « des gens frais, à convaincre » et que « de nombreux alliés peuvent y être trouvés », dont Geoffroy Pelletier ne manque pas de demander la liste des noms...

Anne Bergman-Tahon s'inquiète de son côté d'avoir « découvert que, dans le cadre du Traité de libre-échange avec les USA, l'édition n'entrait pas dans l'exception culturelle et était classée avec l'imprimerie et les services », dans un *document* reçu de la Commission européenne cet été.

Le CEATL dénonce fraudes et mauvaises pratiques

Bel Ouid relève qu'il serait dommage que « les créateurs soient les seuls à ne pas tirer de bénéfices de leur création ». Elle expose les différentes actions du CEATL, qui rassemble 35 associations de traducteurs littéraires de 29 pays, pour défendre les intérêts de profession : partage d'informations sur les niveaux de rémunération et conditions de travail, étude sur les cursus et les formations, visibilité et recensement des meilleures pratiques, mais aussi liste noire des mauvaises. Elle dénonce les fraudes, notamment l'établissement de deux contrats, l'un pour obtenir les aides à la traduction, l'autre pour le traducteur auquel n'est pas reversée la somme convenue.

« La transparence est nécessaire », reconnaît Karel Bartak qui encourage à dénoncer ces pratiques frauduleuses. Il explique qu'« en l'absence d'un système de prix fixes en Europe, il est demandé aux éditeurs d'annoncer ce qu'ils paient ». Une harmonisation des tarifs serait donc bienvenue, mais pour le moment improbable tant ils diffèrent d'un pays à l'autre.



Karel Bartak et Bel Ouid © Romain Bouillier

Europe Créative : 3,5 millions € par an pour l'aide à la traduction

L'aide à la traduction représente une part importante du programme Europe Créative qui dispose d'un budget global de 1,5 milliard d'euros sur 7 ans au service de la diversité artistique européenne. 56 % du programme concerne les médias, 31 % la culture et 13 % le « cross-sectoriel ». Le sous-programme d'aide à la traduction représente pour sa part *3,5 millions € par an et a financé cette année 74 projets concernnant 500 livres*. Une journée d'information et de présentation du prochain appel à proposition « Traduction Littéraire dans le cadre d'Europe Créative, programme de l'Union européenne » aura lieu le 1er décembre au CNL. Karel Bartak assure que les démarches ont été simplifiées et invite par ailleurs à prendre contact avec les différents bureaux de Europe Créative à Paris, Strasbourg ou Bruxelles.

AmazonCrossing révisé son modèle de contrat

Pour finir sur une note d'optimisme, le CEATL, qui avait demandé à rencontrer les responsables d'AmazonCrossing à Francfort pour discuter des modèles de contrats proposés par la filiale traduction d'Amazon Publishing International, a obtenu le retrait des deux clauses contestées. La première prévoyait la cession par le traducteur de son droit moral sur sa traduction et les secondes les contraignaient à ne pas divulguer les termes des contrats. Le CEATL étudie en ce moment la version remaniée avant poursuite des négociations. Une petite victoire qui ne leur fera pas baisser la garde.

Il est notamment nécessaire, précise leur communiqué, que, « dans chacun des pays où AmazonCrossing prévoit de faire appel à des traducteurs littéraires, le contrat de traduction ne comporte pas de clauses moins favorables que la législation et les usages en vigueur dans ce pays ».

Traduire Jean Hatzfeld et les mots du génocide rwandais

« Tous les Récits des marais rwandais de Jean Hatzfeld sont un problème de traduction, y compris en français », Sandrine Treiner, dir. adj. de France Culture

Le jeudi 13 novembre 2014 à 09:14:53 - 0 commentaire

Les Assises de la traduction littéraire qui se sont déroulées à Arles du 7 au 9 novembre abordaient la thématique « Traduire la guerre ». Les traducteurs en espagnol, italien et polonais des livres de Jean Hatzfeld y ont débattu de la difficulté de traduire un récit qui rapporte les mots des rescapés et de leurs bourreaux.



Jacek Giszczak, Maria Teresa Gallego Urrutia, Anna d'Elia et Sandrine Treiner © Romain Bouillier

Avant de lancer cette table ronde intitulée « Traduire Jean Hatzfeld », Sandrine Treiner, directrice adjointe à France Culture, qui l'anime, tient à rappeler l'incipit de ce premier Récit des marais rwandais de Jean Hatzfeld, *Dans le nu de la vie* :

« En 1994, entre le lundi 11 avril à 11 heures et le samedi 14 mai à 14 h, environ 50 000 Tutsis, sur une population d'environ 59 000, ont été massacrés à la machette, tous les jours de la semaine, de 9 h 30 à 16 h, par des miliciens et voisins hutus, sur les collines de la commune de Nyamata, Rwanda. Voilà le point de départ de ce livre ».

Des récits exprimés en trois langues

Le livre, premier tome d'une trilogie, rapporte la parole de 14 rescapés. Ces récits furent exprimés en trois langues, le kinyarwanda, langue des cultivatrices, le français rwandais, langues des traducteurs et des autres personnes, et le français de l'hexagone. Le rescapé, Innocent Rwigyira, tient le rôle d'interprète. Tout est enregistré et retranscrit, la totalité des verbatim représente 30 fois le volume du livre. « Toutes les phrases contenues dans le livre ont été prononcées, mais Jean Hatzfeld a effectué un travail d'épure et d'assemblage », note Sandrine Treiner, avant d'interroger Anna d'Elia (Italie), Maria Teresa Gallego Urrutia (Espagne) et Jacek Giszczak (Pologne) sur les difficultés rencontrées pour transposer ces récits dans leur langue.

Anna d'Elia raconte la liste de questions qu'elle soumettait à Jean Hatzfeld pour comprendre les « séances de filles forcées » ou les « guets-apens de sexe » (les viols), les familles « coupées » ou « éprouvées » (exterminées) et son sentiment d'une infinie responsabilité, de la nécessité de « ne pas passer un fer à repasser sur les mots ». Ainsi, elle regrette le titre choisi par l'éditeur italien pour le second tome *Une saison de machettes* (A colpi di machete) qui occulta la référence à la récolte agricole. Celle-ci a en revanche pu être conservée en espagnol grâce au mot « temporada ». « Estación aurait été équivoque », précise Maria Teresa Gallego Urrutia.

Jacek Giszczak rapporte de son côté qu'il ne lui a pas été compliqué d'ancrer cette langue simple, mais riche des agriculteurs dans la langue polonaise, car « la culture paysanne est encore très vivante en Pologne. Cela sonne vrai. Les machettes sont ainsi pour les tueurs des outils de travail ». Jacek Giszczak, qui a reçu avec Jean Hatzfeld le Prix Ryszard Kapuściński décerné en Pologne à l'auteur et au traducteur, estime pour sa part qu'« il n'est nécessaire d'avoir recours aux explications de l'auteur. Une fois le livre fini, c'est le texte qui parle ».

« Ça, c'était grand-chose »

« Tous les tueurs ne sont pas paysans », remarque Anna d'Elia, elle cite le chef des interahamwe, Joseph Désiré Bitero qui « parle comme Jules César ». Pour rendre l'étrangeté et la beauté de certaines expressions de la langue rwandaise, Anna d'Elia explique avoir parfois changé de registre,

ainsi elle préfère au terme usuel « dimenticanza » celui plus noble d'« oblio » pour rendre l'oubli, mais elle ne dira pas comment elle réussit à traduire le « Ça, c'était grand-chose » d'une rescapée. Pour la traductrice, il convient par ailleurs « d'éviter la dérive de l'explication » et aussi de « faire confiance aux lecteurs ».

Maria Teresa Gallego Urrutia, traductrice par ailleurs de la plupart des romans de Patrick Modiano, note qu'il n'est pas indispensable de conserver le trait qui doit surprendre au même endroit du texte pour garder le même effet, « le plus important est de rendre le ton général ». Elle a pu en espagnol trouver sans trop de difficulté des équivalents pour les termes du génocide tels que « intimidateurs » ou encore « fauteurs », des mots qui résonnent d'une façon particulière en français. Sandrine Treiner s'étonne un peu que les particularités de la langue rwandaise ne les aient pas plus troublés et constate : « Cette langue semble vous être moins étrange qu'elle l'est pour nous ! ».

Reste un problème de traduction qui est avant tout un problème d'éthique : le travail d'interprète du rescapé Innocent Rwigyira quand il s'agit de traduire la parole des génocidaires... Sur ce point, et en l'absence de Jean Hatzfeld, Sandrine Treiner qui l'a interrogé sur la question, explique que Innocent Rwigyira ne traduisait pas un certain nombre de choses, à savoir « les choses déjà dites » et « les mensonges » ! Aussi, ses traductions ont-elles été revues plusieurs fois par d'autres traducteurs.

Traductions « trop militantes »

Enfin, certaines des traductions des *Récits des marais rwandais* à l'étranger ont dû être refaites, notamment celles jugées « trop militantes », lorsque par exemple, les machettes devenaient des « lames tranchantes », déplaçant le texte vers un réalisme cru. Dans la salle, Saskia Brown, traductrice du français, se demande à l'issue de cet échange comment le traducteur anglais a réussi à transposer la phrase qui donne son titre au livre « J'ai regardé dans le nu de la vie » ?

Après vérification, le titre de l'édition anglaise, traduite par Gerry Feehily, est « *Into the quick of life* »...

Un hommage a été rendu, en ouverture de cette table ronde, par Bernard Hoepffner, président d'Altas, à Karl Udo Bigott, traducteur de Jean Hatzfeld en allemand qui devait participer à cet échange, mais est décédé dans un accident le 16 septembre dernier.

Le directeur du CITL d'Arles, Chevalier des Arts et des Lettres

« Une île utopique où peuvent se rencontrer des gens du monde entier animés par une volonté commune : traduire », Jörn Cambreleng

[Suivre @ActuaLitté](#)

Le vendredi 14 novembre 2014 à 09:57:10 - 0 commentaire

Les 31es Assises de la traduction littéraire d'Arles ont vu Jörn Cambreleng recevoir l'insigne de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. L'occasion pour le directeur du CITL de réfléchir à son engagement pour promouvoir la traduction littéraire, un « projet politique majeur ».



Jörn Cambreleng, Hervé Schiavetti, maire d'Arles et les lauréats du concours Atlas-Junior
© Romain Bouillier

« Si je me suis décidé à recevoir cet insigne, c'est pour pouvoir évoquer brièvement la dimension politique de ce projet merveilleux porté par ATLAS. Ce projet, modestement, sans bruit, mais puissamment, participe à une transformation du monde », explique Jörn Cambreleng, directeur du CITL, dans un long discours, chaleureusement applaudi par les participants des 31es Assises de la traduction littéraire réunis à Arles du 7 au 9 novembre dernier.

Il revient sur le parcours qui a été le sien et l'a amené « à faire vivre et grandir ce merveilleux et improbable phalanstère littéraire, cette île utopique où peuvent se rencontrer des gens du monde entier animés par une volonté commune : traduire ». Cette Babel heureuse qui accueille chaque année traducteurs en résidence et manifestations autour de la traduction littéraire, c'est bien sûr le CITL d'Arles, qu'il dirige depuis cinq ans, avec la volonté d'ouvrir le lieu au public et de multiplier les échanges internationaux. L'ATLAS qui gère le collège est d'ailleurs membre du Réseau Européen des Centres Internationaux de Traducteurs littéraires, le RECIT, dont Jörn Cambreleng vient de prendre la présidence du conseil d'administration à la suite de Peter Bergsma des Pays-Bas.

Récompenser le travail d'une équipe

Dans son allocution, Jörn Cambreleng souligne que « la reconnaissance qui est attachée (à cette distinction) vient récompenser le travail d'une équipe, celle des salariés d'ATLAS, qui a porté avec moi le projet ». Il cite Caroline Roussel, Chloé Roux et Christine Janssens, qui, à ses côtés, ont largement contribué au « développement des activités et rayonnement grandissant d'ATLAS, du collège et de la Fabrique des traducteurs dans le monde », puis déclare, « puisque me voilà chevalier », vouloir profiter de l'occasion pour « enfourcher ma rossinante et me précipiter contre quelque moulin à vent »...

Venu du théâtre où il fut comédien, mais aussi traducteur de grands auteurs allemands ou autrichiens (F. Schiller, F. Wedekind, Gerhart Hauptmann, Elfriede Jelinek, Andreas Marber, R.W. Fassbinder et Anja Hilling), Jörn Cambreleng explique que « Marivaux, Brecht, Shakespeare, Kleist m'ont ouvert sur le monde », puis conduit « vers la littérature tout court ». Il poursuit : « Si cette entrée en littérature a été tardive, elle a été choisie, car j'ai clairement senti combien la littérature aide à vivre, combien le fait de rencontrer des mots capables de formuler ce qu'on appelle en allemand notre Weltanschauung, notre rapport au monde, nous rattache à la communauté des humains, vivants et morts ».



Jörn Cambreleng © Romain Bouillier

Il se réfère plus avant à sa culture germanique, en citant un texte de Freud de 1915, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », qui évoque selon lui sans le nommer le travail du traducteur : « On pouvait penser que les grands peuples avaient eux-mêmes acquis une telle intelligence de leurs points communs et une telle tolérance à l'égard de leurs différences que les notions d'« étranger » et d'« ennemi » n'étaient plus autorisées, à leurs yeux, à se confondre, comme c'était encore le cas dans l'Antiquité classique », puis rapporte en conclusion un échange épistolaire entre le psychanalyste et Albert Einstein en 1933.

Le physicien l'interroge sur les moyens d'arrêter la guerre. Réponse de Freud : « Nous sommes fondés à nous dire que tout ce qui stimule le développement de la culture travaille également contre la guerre ». Une conviction que Jörn Cambreleng semble avoir faite sienne pour défendre et promouvoir la traduction littéraire et la circulation des œuvres et de leurs auteurs entre les pays.

Réservez votre espace pub
avant le 7 novembre

Anne-
Ma

ACTUALITÉ · **AGENDA** · OPINIONS · ANNONCES CLASSÉES · SERVICES · PRIX LITTÉRAIRES

DU 7 AU 9 NOVEMBRE 2014

DE 09 H À 20 H



ÉVÈNEMENT CULTUREL

31es Assises de la traduction littéraire

CONTACT : ATLAS (ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE)

TEL : 0490520550

MAIL : VANESSA.BONET@ATLAS-CITL.ORG

SITE : WWW.ATLAS-CITL.ORG/

PAGE FACEBOOK

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...
Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovskii, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Iliade*, *L'Art de la guerre*, *Guerre et Paix*, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, *Compagnie K* etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pour quoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filmant, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.

LIEU : ESPACE VAN GOGH, 13200 ARLES, FRANCE

Par Michel Puche, le 17.10.2014

ARLES

Traduire la guerre

ACHÈTE L'ARTICLE 1.50 €

J'aime

Tweet

Partager

IMPRIMER

AFFICHAGE

Thématique

ON EN PARLERA

Auteurs cités (4)

Isabelle

Du 7 au 9 septembre. Tous en guerre, même les traducteurs ! Les 31es Assises de la traduction littéraire auront donc pour thème "Traduire la guerre". Conférence inaugurale par Florence Hartmann, tables rondes sur "Homère, Sun Tzu et Freud", "Traduire Jean Hatzfeld", "La guerre au plus près". Avec Isabelle Stoufflet, Mona de Pracontal, Frank Smith...

www.atlas-citl.org

Par Pierre Georges, le 03.11.2014 à 18h17 (mis à jour le 03.11.2014 à 19h00)

TRADUCTION

La guerre aux 31eme Assises de la traduction littéraire d'Arles

03/11/2014

IMPRIMER · AFFICHAGE

Thématiques

ASSISES
ARLES
RENCONTRES DE
LA TRADUCTION
MANIFESTATION
GUERRE
TRADUCTION



Articles liés (3)

18.10.2013

30 ans aux Assises

29.03.2013

Bernard Hoepffner préside Atlas

06.11.2012

TRANSITTÉRATIE

La revue Translittérature se met en ligne

Programme, horaires et renseignements : www.atlas-citl.org / 04 90 52 05 50



Affiche des 31es Assises de la traduction littéraire à Arles

Du 7 au 9 novembre, conférences, tables rondes et lectures s'organiseront autour du thème "Traduire la guerre".

Depuis 31 ans, les Assises de la traduction littéraire (ATLAS) réunissent à Arles des passionnés de littérature étrangère pour trois jours de débats. Cette année, du 7 au 9 novembre, ce long week-end s'articulera autour du thème « Traduire la guerre ».

Comment les réfugiés parlent de la guerre qu'ils ont fuie ? Comment les récits se transforment en changeant de langue ? Quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'Iliade d'Homère, l'Art de la Guerre de Sun Tzu ou encore dans un texte de Freud ? Quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ? Autant de sujets qui porteront une réflexion sur la guerre et les langues, avec parmi les moments forts : la conférence inaugurale de Florence Hartmann, vendredi à 15h ; la table ronde avec Jean Hatzfeld et ses traducteurs, samedi à 14h ; la soirée lecture avec des extraits de *Compagnie K* lus par l'acteur Julien Ducou, samedi à 20h15 ; la table ronde "Guerre au plus près", avec Joumana Maarouf, auteur de *Lettrés de Syrie*, et Frank Smith.

Pour plus d'informations : <http://www.atlas-citl.org/assises-2014>

03/11/2014

IMPRIMER

COMMENTER

Bons amis.
Bons moments.
Bon plan.

Francfort
aller-retour
à 99€

Reservez dès maintenant

A LA UNE ● Ma traversée du siècle : entretien avec Paul Veyne

Actualité > Biblios > Agenda > 7-9 novembre 2014 : Assises de la traduction littéraire (Arles)

7-9 novembre 2014 : Assises de la traduction littéraire (Arles)

Publié le 03-11-2014 à 16h28 A+ A-

C'est la 31^e édition cette année. Avec Jean Hatzfeld, notamment.

Recommander Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

3+1 0

Les 31^{es} Assises de la traduction littéraire, c'est à Arles, du vendredi 7 au dimanche 9 novembre, avec un sujet central : "traduire la guerre" et de beaux invités (Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Jean Levi...).

PARTAGER



RÉAGIR 0

RECEVOIR LES ALERTES

Voire adresse e-mail OK

À LIRE AUSSI

Traduire plus pour gagner moins: grandeur et misère des traducteurs

"Ils ont coupé tous ceux qu'ils attrapaient"

6 conseils aux jeunes écrivains (et plus si affinités)

A noter, en particulier :

- le **vendredi à 15h** : conférence inaugurale de **Florence Hartmann** (auteur et journaliste)

- le **samedi** : table ronde avec **Jean Hatzfeld** et ses traducteurs (14h-15h45), proclamation des prix de traduction de la ville d'Arles, de la SGDL et du prix Atlas-Junior, et soirée lecture (20h15-21h15) avec des extraits de **Compagnie K** lus par l'acteur Julien Duval.

- le **dimanche**, la table ronde sur la "Guerre au plus près", avec **Joumana Maarouf**, auteur de *Lettres de Syrie* et **Franck Smith**, écrivain et producteur de radio.

Autre événement annoncé : la lecture publique "**Encre fraîche**" de la Fabrique des traducteurs français-chinois. Elle aura lieu le samedi 8 novembre à la Fondation Vincent Van Gogh Arles (17h15-18h45) et le mercredi 12 novembre à la BULAC (Paris).

Trois traducteurs français et trois traducteurs chinois liront un extrait de leur traduction respective, au cœur de la nouvelle exposition de Yan Pei-Ming. Les visiteurs pourront écouter des extraits de Colette ou d'Albertine Sarrazin en français et en chinois tout en parcourant l'exposition.

Le programme complet sur www.atlas-citl.org/assises-2014/



LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE

actualités

WEB LITTÉRAIRE
PARUTIONS
DÉBATS
APPELS & POSTES
AGENDA

REVUES

ACTA FABULA
Revue des parutions

FABULA LHT
Littérature, Histoire,
Théorie
Index des revues

RESS

ATELIER
LITTÉ

COLLO

Accueil > Actualités > Agenda

Twitter

Agenda | Événements & colloques



31^{es} Assises de la traduction littéraire

Information publiée le 25 octobre 2014 par Marc Escola (source : ATLAS)

Du 7 novembre 2014 au 9 novembre 2014

Arles

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : l'*Illade*, *L'Art de la guerre*, *Guerre et Paix*, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, *Compagnie K*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31^{es} Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.

RESPONSABLE :

ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire)

URL DE RÉFÉRENCE

<http://www.atlas-citl.org/assises-2014/>

ADRESSE

Arles

CNL
Centre national du livre

Rechercher

AUTEUR TRADUCTEUR BIBLIOTHÉCAIRE ÉDITEUR LIBRAIRE ORGANISATEUR DE MANIFESTATIONS PORTEUR D' PROJET NUM

EN CE MOMENT
LE CNL
SÉLECTIONS DE LIVRES AIDÉS PAR LE CNL
RESSOURCES
NEWSLETTER
CONTACT
NOUS TROUVER

TRIER LES ACTUALITÉS RETOUR À LA LISTE

ATLAS
TRADUIRE LA GUERRE
31^e ASSISE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES
7-8-9 NOV 2014

ACCOMPAGNÉ PAR LE CNL
Du 7 au 9 novembre
Les Assises de la Traduction Littéraire à Arles : « Traduire la guerre »
31^e édition

Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : l'Iliade, Guerre et Paix, Catch 22, À l'Ouest rien de nouveau, Le Sergent dans la neige, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kris, un namchaku et un orapoullot, entre une détente et une gléchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ? les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ? quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'Iliade d'Homère, L'Art de la guerre de Sun Tzu et Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS, avec le soutien du CNL, du 7 au 9 novembre à Arles.

Pour vous inscrire
Pour en savoir plus

RESSOURCES
PROGRAMME COMPLET DES ASSISES
2,8 Mo, PDF

LE PROGRAMME COMPLET DES 31^E ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

L'ATELIER CHINOIS / FRANÇAIS DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS
Deux lectures publiques se tiendront pendant et à la suite des Assises : Encre Fraîche de l'atelier chinois // français de la Fabrique des traducteurs.

- > le samedi 8 novembre à la Fondation Vincent Van Gogh (Arles)
En savoir plus
- > le mercredi 12 novembre à la BULAC (Paris)
En savoir plus

Site internet du CNL

LES ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Les 31^{es} Assises de la traduction littéraire, organisées par l'association ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire), en partenariat avec le Centre national du livre, se dérouleront à Arles les 7, 8 et 9 novembre 2014. Elles auront pour thème : "Traduire la guerre".

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? Comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'Iliade d'Homère, L'Art de la guerre de Sun Tzu et Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

ATLAS organise par ailleurs deux tables rondes
Encre Fraîche de l'atelier chinois // français de la Fabrique des traducteurs :

- le samedi 8 novembre à la Fondation Vincent Van Gogh Arles
- le mercredi 12 novembre à la BULAC

Renseignements :
04 90 52 05 50 / <http://www.atlas-cilil.org/>

CNL Centre national du livre - rencontres, lectures, actualités a partagé un lien.
29 octobre

Du 7 au 9 novembre, 31^e édition des Assises de la Traduction Littéraire à Arles : "Traduire la guerre". Avec le soutien du CNL.

Les Assises de la Traduction Littéraire à Arles : "Traduire la guerre"
centrenationaldulivre.fr

Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : l'Iliade, Guerre et Paix, Catch 22, À l'Ouest rien de nouveau, Le Sergent dans la neige, etc. Ces

J'aime · Commenter · Partager 2 partages

Vanessa Ness, Pierre-Jacques Collins, Domitille Carlier et 6 autres personnes aiment ça.

Écrire un commentaire...
Appuyez sur Entrée pour publier.

Newsletter et page facebook du CNL

Site internet
de la **Mission
du Centenaire**

14^{Mission} 18 CENTENAIRE

Vidéos & diaporamas

L'agenda du Centenaire

Rechercher un contenu

Vivre le Centenaire

En France

Dans le monde

Découvrir le Centenaire

Trésors d'archives

Autour de la Grande Guerre

Comprendre le Centenaire

Espace scientifique

Espace pédagogique

En France > Provence Alpes Côte d'Azur > Bouches Du Rhône > Les 31es assises de la traduction littéraire à Arles : « traduire la guerre »

Bouches-du-Rhône

Les 31es assises de la traduction littéraire à Arles : « traduire la guerre »



Les 31es assises de la traduction littéraire © D.J.E.

Les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par l'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS), se déroulent du 7 au 9 novembre 2014 à Arles.

La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Illiade, L'Art de la guerre, Guerre et Paix, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Compagnie K*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé : que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous. Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31^{es} Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre.

> [Les informations pratiques et le programme complet sur le site d'ATLAS](#)

INFORMATIONS

Date : publié le 31 octobre 2014

PARTAGER

envoyer par email

imprimer l'article

f t g in p

SITES

Les 31es assises de la traduction littéraire sur le site d'ATLAS

<http://www.atlas-citl.org/assises-2014/>

U U U U U

L'agenda du Centenaire

07 NOV AUTRE

09 NOV 31es Assises de la traduction littéraire en Arles - Traduire la guerre

Provence-Alpes-Côte d'Azur | Arles

Tous les événements

PARTAGER

envoyer par email

imprimer l'article

f t g in p

7 NOV 2014

9 NOV 2014

ASSISES

31es Assises de la traduction littéraire d'Arles : « Traduire la guerre »

Organisées par ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire). Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : *L'Illiade, Guerre et Paix, Catch 22, À l'Ouest rien de nouveau, Le Sergent dans la neige*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits. Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans *L'Illiade* d'Homère, *L'Art de la guerre* de Sun Tzu et *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ? Au programme, conférences, tables rondes, débats et lectures, ateliers...

Lieu : 13200 Arles (plusieurs lieux)

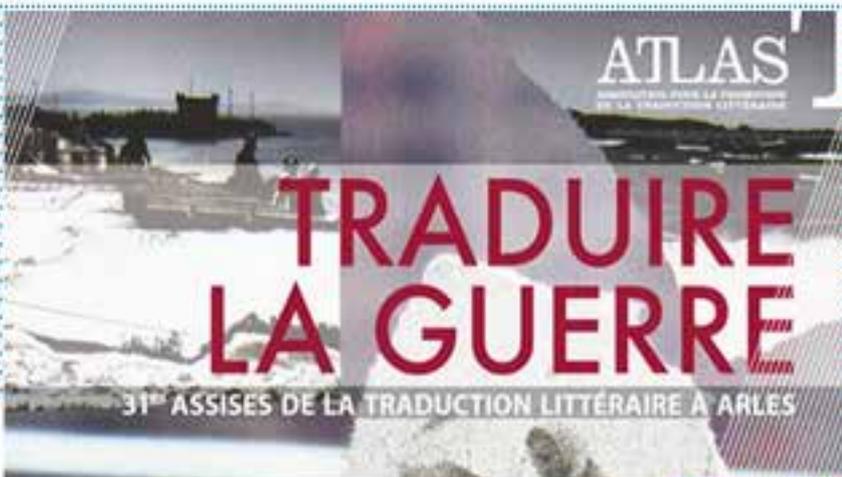
www.atlas-citl.org

Tous les événements



Newsletter
de la Mission
du Centenaire

LA TRADUCTION À L'HONNEUR À ARLES



THÈME
LANGUE FRANÇAISE

QUAND ?
07/11/2014 - 09/11/2014

EN SAVOIR +

Site web du Collège International des
Traducteurs Littéraires

Assises de la traduction littéraire à Arles, clôture des ateliers de traduction littéraire français//chinois dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, le mois de novembre 2014 met à l'honneur la traduction en français et du français.

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES

Du 7 au 9 novembre 2014, les 31e Assises de la traduction littéraire à Arles auront pour thème « Traduire la guerre », à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Au programme notamment des ateliers de traduction ouverts au public :

- textes en anglais, espagnol, hébreu et italien (samedi 8 novembre, 10h30-12h30)
- textes en allemand, anglais, arabe, portugais et russe (dimanche 9 novembre 9h-10h15)

Depuis trente ans, les Assises de la traduction littéraire réunissent à Arles des passionnés de littérature, traducteurs, auteurs et lecteurs, pour trois jours de débats. En 2013, elles avaient eu pour thème « Traduire la mer ».

Programme complet

Retrouvez prochainement les vidéos des Assises sur la webtv de l'Institut français.

ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE FRANÇAIS // CHINOIS DANS LA CADRE DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS

À l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh à Arles, durant 10 semaines (du 2 septembre au 12 novembre 2014), 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme la Fabrique des traducteurs, soutenu par l'Institut français.

Les textes traduits au cours de ces ateliers font l'objet d'une lecture publique de clôture : intitulée *Encre fraîche*, la manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Lalandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31e Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris).

Actualités

Traduire la guerre - Assises de la traduction littéraire à Arles



Les 7-8-9 Novembre 2014 se tiendront les **31^e Assises de la traduction**. Et le 8 novembre **Encre fraîche, lectures publiques de l'atelier chinois/français**.

S
PART

Le festival des livres & films voyageurs

31^{èmes} assises de la traduction littéraire à Arles

07 novembre 2014 - 09 novembre 2014

Chapelle du Méjan / Espace Van Gogh / Fondation Vincent Van Gogh (Arles)



Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

[Voir le site](#)

Télécharger

[Voir le fichier](#)

[Page précédente](#)



Octobre 2014

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Semaine : 40 41 42 43 44

Du vendredi
7 novembre

au dimanche
9 novembre

2014

TYPES D'ÉVÉNEMENTS

- ◆ Exposition / Musée
- ◆ Spectacle / Concert
- ◆ Cinéma / Film d'animation
- ◆ Salon / Foire / Marché
- ◆ Stage / Atelier
- ◆ Tradition / Tauromachie / Vie locale
- ◆ Sport / Balade nature
- ◆ Conférence / Débat / Colloque

- ◆ Aujourd'hui
- ◆ Demain
- ◆ Ce week-end
- ◆ Cette semaine
- ◆ Ce mois-ci



[twitter](#)

[facebook](#)

[Annoncez vos manifestations](#)

31es Assises de la traduction littéraire

Conférence / Débat / Colloque - Du 7 au 9 novembre 2014



AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Iliade*, *L'Art de la guerre*, *Guerre et Paix*, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, *Compagnie K*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.



agenda



Assises de la traduction : les mots de la guerre

Publié par [Marie-Pierre Garrabos](#) le vendredi 7 novembre 2014 à 15h01 - Culture / Patrimoine - Personnalités

photos

- > Chiffres
- > Citations
- > Communiqués
- > Culture / Patrimoine
- > Économie / Agriculture
- > Éducation
- > Enfance / Jeunesse
- > Environnement
- > Histoire
- > International
- > Personnalités
- > Politique
- > Quartiers / Villages
- > Santé / Prévention
- > Solidarité
- > Sports / Loisirs
- > Tradition
- > Urbanisme / Travaux
- > Vie locale

ARCHIVES

Choisir un mois :



Florence Hartmann anime la conférence d'ouverture des Assises de la traduction, photo ville d'Arles, Patrick Merdier.

Florence Hartmann, ancienne porte-parole du Tribunal pénal International de La Haye pour l'ex-Yougoslavie, journaliste, auteure, le journaliste et auteur Jean Hatzfeld, qui a beaucoup travaillé sur le génocide rwandais, seront parmi les principaux invités des 31èmes Assises de la traduction littéraire, qui se tiennent dès aujourd'hui 7 novembre et jusqu'au 9 novembre.

Comme tous les ans, ces rencontres organisées par l'association Atlas et le Collège des traducteurs, multiplient les propositions de rencontres avec des auteurs et des traducteurs, mais aussi des ateliers pour les professionnels, les amateurs et les lyonnais. Le thème choisi cette année, « traduire la guerre », permet d'explorer aussi bien le rôle des traducteurs entre belligérants, la façon de raconter les conflits, la parole des victimes et des historiens. Des réflexions de Sun Tzu et Freud aux grands romans comme « Guerre et paix » de Tolstoï, jusqu'aux tous récents récits des victimes du conflit syrien, les pistes de réflexion sont riches et nombreuses.



L'ouverture des assises de la traduction, à la chapelle du Méjan, avec Bernard Hoepffner, président de l'association Atlas et le maire d'Arles, Hervé Schiavetti. photo P. Merdier, ville d'Arles.

Programme des rencontres sur l'agenda numérique, arles-agenda.fr.Programme complet [rencontres et ateliers] sur atlas-clt.org.

Le festival est partenaire du [festival Paroles Indigo](#) en invitant Jourmana Maarouf et Nathalie Bontemps, auteure et traductrice de « Lettres de Syrie » (éd. Buchet Chastel), le 9 novembre à 14h30, pour la table ronde « La guerre au plus près », à la chapelle du Méjan.



Octobre 2014

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Semaine : 40 41 42 43 44

Du mardi
4 novembreau samedi
8 novembre

2014

- ◆ Aujourd'hui
- ◆ Demain
- ◆ Ce week-end
- ◆ Cette semaine
- ◆ Ce mois-ci



twitter

facebook

TYPES D'ÉVÉNEMENTS

- ◆ Exposition / Musée
- ◆ Spectacle / Concert
- ◆ Cinéma / Film d'animation
- ◆ Salon / Foire / Marché
- ◆ Stage / Atelier
- ◆ Tradition / Tauromachie / Vie locale
- ◆ Sport / Balade nature
- ◆ Conférence / Débat / Colloque

Annoncez vos manifestations

"Traducteur d'un jour..." de russe ou d'italien

Stage / Atelier - Du 4 au 8 novembre 2014

ATLAS

NOUVEAUTÉ 2014 !

Dans le cadre des 31^{es} Assises de la traduction littéraire en Arles, ATLAS innove en vous proposant...

Les ateliers « Traducteur d'un jour »

Vous aimez la littérature italienne ou russe ? Vous ne connaissez pas un mot de ces langues mais vous aimeriez vous glisser dans la peau d'un traducteur ? Alors ces ateliers sont faits pour vous !

Tous publics, ils s'adressent aux amoureux de littérature et à toute personne désireuse

Nouveauté 2014 !

Dans le cadre des 31^{es} Assises de la traduction littéraire en Arles, ATLAS innove en vous proposant... les ateliers « Traducteur d'un jour ».

Vous aimez la littérature italienne ou russe ? Vous ne connaissez pas un mot de ces langues mais vous aimeriez vous glisser dans la peau d'un traducteur ? Alors ces ateliers sont faits pour vous ! Tous publics, ils s'adressent aux amoureux de littérature et à toute personne désireuse d'approcher la traduction littéraire et de découvrir une nouvelle langue.

Nous vous proposons pour chaque atelier 2 séances successives et complémentaires permettant une initiation à la traduction littéraire et une immersion, mot après mot, dans la langue de Dante ou de Dostoïevski. Pour vous inscrire, il vous suffit de renvoyer le formulaire dûment complété avant le 30 octobre*. Un pass gratuit pour les Assises et un livre seront offerts à chaque participant.

Traducteur d'un jour... d'italien

Il giorno degli orsi volanti (Le Jour des ours volants) de Evelina Santangelo (Einaudi, 2005)

"À tous ceux qui nourrissent un rêve d'étranger."
avec Dominique Vittoz

Traducteur d'un jour... de russe

Guerre et Paix, de Tolstoï
avec Paul Lequesne

DATES :

1^{re} séance : mardi 4 novembre // 18h30 - 20h

2^e séance : samedi 8 novembre // 17h15 - 18h45

Lieu : Espace Van Gogh - Arles

Dates : Du mardi 4 novembre au samedi 8 novembre 2014

Heure : Le 04/11 : 18h30-20 et le 08/11 : 17h15-18h45

Téléphone : 04 90 52 05 50

Courriel : atlas@atlas-citl.org

Site internet : www.atlas-citl.org/traducteur-un-jour/

Tarif : Gratuit



Vous êtes...

- AUTEUR
- EDITEUR
- LIBRAIRE
- BIBLIOTHECAIRE
- ORGANISATEUR

L'AGENCE

QUI SOMMES-NOUS ?

DAZIBAO & PUBLICATIONS

OBSERVATOIRE

ACCOMPAGNEMENT

PROFESSIONNEL

MÉTAMORPHOSES

NUMÉRIQUES

PRIX LITTÉRAIRE DES

LYCÉENS ET APPRENTIS

OUTILS & RESSOURCES

LYVRES

ANNUAIRES

PARUTIONS REGIONALES

FORMATIONS &

RENCONTRES PRO

AGENDA

INSCRIPTION

NEWSLETTER



Membres fondateurs



AGENDA DES ÉVÉNEMENTS

[Retour à la liste](#)

Assises de la traduction littéraire en Arles - 31^e édition

Manifestation récurrente

Généraliste

Du Vendredi 07 Novembre 2014 au Dimanche 09 Novembre 2014

13200 ARLES

Chapelle du Méjan, Espace Van Gogh et autres lieux

Thème 2014 : "Traduire la guerre"

Au programme : tables rondes, rencontres, ateliers, exposition, lecture...

« Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : l'"Iliade", "Guerre et Paix", "Catch 22", "À l'Ouest rien de nouveau", "Le Sergent dans la neige", etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'"Iliade" d'Homère, "L'Art de la guerre" de Sun Tzu et "Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort" de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ? »

ORGANISATEUR

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE EN ARLES (ATLAS)

CITL - Espace Van Gogh

13200 ARLES

Tél. : 04.90.52.05.50

citl@atlas-citl.org

www.atlas-citl.org

Version pdf



PROGRAMME COMPLET À TÉLÉCHARGER (PDF)

Localiser



[Les auteurs](#)

[Les éditeurs](#)

[Les librairies](#)

[Les médiathèques](#)

[La vie littéraire](#)

[Le patrimoine](#)

Accueil > [31èmes Assises de la traduction littéraire à Arles](#)

31èmes Assises de la traduction littéraire à Arles



Les 31èmes Assises de la traduction littéraire à Arles, organisées par l'association ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire) auront pour thème "Traduire la guerre" et se dérouleront les 7, 8 et 9 novembre 2014.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils

le génocide en français ? Quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'Iliade d'Homère, L'Art de la guerre de Sun Tzu et Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

[Le programme complet se trouve ici.](#)

Agenda

Du 07/07/2014 au 01/12/2014

Concours vidéo

[+ Tout l'agenda](#)

[+ Notre sélection](#)

Rencontres



Médiation



Actualités



Vous recherchez :



Culture 13 TV



Les Assises de la Traduction Littéraire en Arles

du ven 7 au dim 9 nov 2014

LITTÉRATURE, POÉSIE ET CONTE | Conf/ Dédicace / Rencontres

[retour](#) | [tous les spectacles](#)

Le but des Assises est de promouvoir la littérature traduite comme activité créatrice, et de mettre en relation les spécialistes et les personnalités intéressées par la traduction littéraire. Conférences, tables rondes, lectures et ateliers de traduction.

Le thème choisi cette année est "Traduire la guerre" : Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : l'Iliade, Guerre et Paix, Catch 22, À l'Ouest rien de nouveau, Le Sergent dans la neige, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss et un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l'Iliade d'Homère, L'art de la guerre de Sun Tzu et « Malaise dans la civilisation » de Freud quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les Assises de la traduction littéraire en Arles

INFORMATIONS PRATIQUES



Dates

du ven 7 au dim 9 nov 2014

Horaires

Du 7 au 9 novembre

Tarifs

Forfait

entre 30 € et 60 €

Frais d'inscription comprenant les Actes des 25e Assises et le dîner du vendredi 6 novembre (invitation dans votre dossier) 60 € non-adhérent 50 € adhérent ATLF (n° carte adhérent ATLF :) ou ATLAS 30 € étudiant - joindre photocopie de la carte d'étudiant

Réservation

Collège International des Traducteurs Littéraires

04 90 52 05 50
réservation en ligne
citl@atlas-citl.org

Cherchez sur France Culture :

[Recevez la lettre d'information](#)



[Webreportages](#)

[Fictions](#)

[France Culture Plus](#)

[Votre agenda Culture](#)

[Mon profil](#)

[Déconnexion](#)

[éditer](#)

[Information](#)

[Littérature](#)

[Idées](#)

[Arts et spectacles](#)

[Histoire](#)

[Sciences](#)

[Podcasts](#)

[Emissions](#)

[Programmes](#)

envoyer par courriel

[facebook](#)

[twitter](#)

[netvibes](#)

[delicious](#)

Votre agenda Culture



31es Assises de la traduction littéraire

07/11/2014 - 09/11/2014 Arles

Rencontre

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet... Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes... La littérature abonde en histoires de guerre : ...

Accueil > Agenda > 31es Assises de la traduction littéraire à Arles



agenda

- / Accueil Agenda
- / Architecture - Patrimoine
- / Arts plastiques
- / Cinéma
- / Jeune Public
- / Livre et littérature
- / Musique
- / Sciences et techniques
- / Spectacle
- / Tout l'agenda
- / Référenciez vos événements
- / widget agenda

info pratiques

Horaires - Dates

- Toute la journée
- Du 07-11-2014 au 09-11-2014

Tarifs

- 60 euros (tarif plein) - 50 euros (adhérents ATLAS ou ATLF) - 30 euros (étudiants) - gratuit (résidents arlésiens)

Organisme

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE (ATLAS) - Arles
 Adresse
 COLLEGE INTERNATIONAL DES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES (CITL)
 et
 la
 Communication

31es Assises de la traduction littéraire à Arles

Les 7 – 8 – 9 novembre 2014 Chapelle du Méjan / Espace Van Gogh / Fondation Vincent Van Gogh (13200 Arles, France) Au programme, conférences, tables rondes et lectures Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judot de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet... Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes... Depuis trente et un ans, les Assises de la traduction littéraire réunissent à Arles, en novembre, des passionnés de littératures étrangères - traducteurs, auteurs et lecteurs - pour trois jours de débats autour d'un thème. Cette année, elles proposent « Traduire la guerre ». La littérature abonde en histoires de guerre : "l'Illade", "Guerre et Paix", "Catch 22", "À l'Ouest rien de nouveau", "Le Sergent dans la neige", etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kris, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits. Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont faite dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans "l'Illade" d'Homère, "L'Art de la guerre" de Sun Tzu et "Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort" de Freud ? quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ? Il y sera aussi question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre. En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé - que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la

RÉFÉRENCEZ VOS ÉVÉNEMENTS Comment créer une fiche événement ?

+ / WIDGET AGENDA

/ ACTUALITÉS



Actualités >

/ LA SAISON CULTURELLE 2013 - 2014



Feuilleter le guide interactif

cinéma livre audiovisuel

Partager Imprimer Plus RSS Mes favoris

Accueil Accueil Accueil Accueil Accueil

éclaire Votre recherche espace membre **ÉCLAIRS**

Accueil | Eclair et livre | Cinéma et audiovisuel | Éclaire | Inscription Pro

Vous êtes ici : Accueil > Eclair et livre > Actualités > 31es Assises de la traduction littéraire à Arles

TRADUIRE LA GUERRE

Partager Imprimer Ajouter aux favoris

31es Assises de la traduction littéraire à Arles
du 07 au 09 novembre 2014

"TRADUIRE LA GUERRE"

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judot de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : l'Illade, L'Art de la guerre, Guerre et Paix, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Compagnie K, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kris, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

Types
 >> Colloques
 >> Ressources
 >> Prix littéraires

Thématiques
 >> Histoire (généralités)
 >> Langue française
 >> Langues étrangères
 >> Littérature (recueils et anthologies)
 >> Littératures, Antiquité et Moyen Âge

Publics
 >> Bibliothèque
 >> Tout public
 >> Universitaires

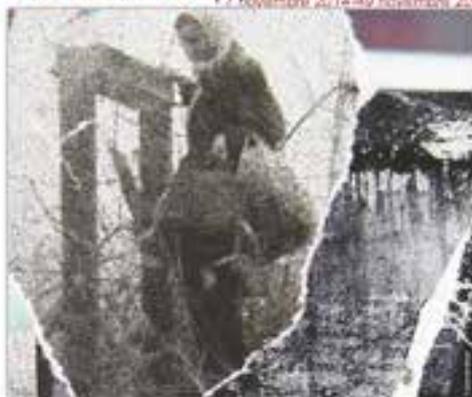
Coordonnées

Retour sur tous les articles "Au programme"

Les Assises de la traduction Mèrit leur 31ème édition à Arles du 7 au 9 novembre

Assises de la traduction littéraire

7 novembre 2014-9 novembre 2014



Depuis plus de trente ans, "Association pour la Promotion de la Traduction Littéraire, Atlas", organise à Arles les Assises de la traduction littéraire. Trois jours d'effervescence durant lesquels se réunissent des passionnés, traducteurs, auteurs, lecteurs. Deux lieux, si l'on oublie le Passeril baroque et les Croisants (Ménages du samedi matin avec Marianne Milton, se partageront les bonheurs de cette superbe manifestation, la Chapelle du Méjan pour les tables rondes et conférences, l'espace Van Gogh pour les ateliers et initiations. Un thème domine chaque année, en 2014, Traduire la guerre est apparu comme émanant de l'air du temps. Dire, c'est aussi analyser et conjuguer, n'est-ce pas ? Aborder le sujet sous l'angle de la traduction est particulièrement porteur et permet une approche distanciée par nature, et sans doute offre de précieux outils d'analyse. La conférence inaugurale (le 7 nov à 15h45) par **Florence Hartmann** intitulée *Dire l'inavouable, transmettre l'indicible* sera suivie par une table ronde, *Homère, Sun Tzu, Freud, Dostoïevski, hommes et sociétés en guerre*, animée par **Jean-Claude Carrière** en présence des traducteurs autour de *L'Art de la guerre* de **Sun Tzu** traduit par **Jean Levi**. *L'Idiot* d'**Homère** traduit par **Pierre Judet de la Combe** et de *Condamnations* actualités sur la guerre et sur la mort de **Freud**, traduit par **Marc de Launay**. Le 8 novembre permettra une rencontre passionnante avec le journaliste et écrivain **Jean Hatfeld**, (qui-même petit-fils du traducteur et naturaliste du même nom), autour de ses livres d'ouvrages sur les missions du Rwanda, avec ses traducteurs (en italien, espagnol et polonais) lors de la table ronde de 14h à 15h45. Ces derniers évoqueront comment traduire cet écrivain français. Les jeunes face à la guerre seront évoqués (à 16h le 8 nov) par **Isabelle Stoufflet**, éditrice chez Gallimard Jeunesse, en dialogue avec **Mona de Praconal** (dont vous connaissez au moins les aventures de Percy Jackson). La dernière sera consacrée à l'Europe / L'Europe, (de 11 à 13h) animée par **Cécile Deniard** avec **Sol Glik**, présidente du CEATL, **Véronique Trinh-Muller**, directrice générale du CNL, **Karel Šarlat**, responsable du programme Europe Créative à la Délégation générale Culture et Education, **Geoffroy Peltier**, directeur de la SGGI et un représentant de la FEE (Fédération des éditeurs européens), sous réserve. Enfin, une table ronde animée par **Dominique Chevalier** s'intitulera *La Guerre au plus près*, avec **Franck Smith**, écrivain et producteur de radio, auteur de *Guantanamo* (Le Seuil), **Sasa Sirovec**, traductrice croate-française et interprète auprès du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), **Joumana Maarouf**, auteur de *Le fils de Syrie* et **Nathalie Bontemps**, sa traductrice, à tout en parlant avec le Festival Paroles Indigo. A-t-elle écrit enfin ? Ce sera l'axe injure à un événement placé de la programmation, le samedi à la Chapelle du Méjan (17h15-18h45) : la lecture publique de la *Fabrique des traducteurs* français/chiens avec trois traducteurs français et trois traducteurs chinois, **Cao Dongxue**, **Eva Fischer**, **Lucie Modde**, **Clair Raybaud**, **Tou Chiu Zong**, **Wang Mingrui** qui font un extrait de leurs traductions respectives au cœur même de la nouvelle exposition de la Fondation sur Yan Pei-Ming dans le cadre du 50^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine. Les visiteurs pourront écouter des extraits de *Colette* ou d'*Albertine Sarrazin* en français et en chinois tout en parcourant l'exposition. Une seconde lecture publique aura lieu le 12 novembre à Paris (BULAC). Ce sera l'oublier aussi : la proclamation des prix de traduction de la ville d'Arles, de la SGGI et du prix Atlas-Junior, ainsi que la soirée lecture (20h15-21h15) avec *Compagnie K* lue par l'auteur **Julien Duval**. Sans compter l'exposition *Colapsos* de **Jeanne Abert**, une conversation photographique avec **Stanley Green**, présentée à la Chapelle du Méjan du vendredi 7 au dimanche 9 novembre 2014. Il faut aussi évoquer les ateliers de traduction, certains réservés aux non-professionnels, la possibilité de rencontrer, d'échanger, d'ouvrir le champ de nos lectures... à noter encore que l'on peut retrouver la substance de ce qui a été formulé dans la publication annuelle des actes des Assises en co-édition avec Actes Sud.

MARYVONNE COLOMBANI

Du 7 au 9 novembre, Arles, Chapelle du Méjan et Espace Van Gogh.
04 90 52 05 50

www.atlas-citl.org

crédit photo Jeanne Abert (extrait de l'affiche des Assises, dans l'exposition Colapsos)

Retour sur tous les articles "Au programme"

31es Assises de la traduction littéraire à Arles du 7 au 9 novembre

Traduire la guerre

7 novembre 2014-9 novembre 2014

À Arles, les 31^{es} Assises de la traduction littéraire vont réunir, cette année encore, des passionnés de littératures étrangères : traducteurs, auteurs et lecteurs vont se réunir durant 3 jours pour réfléchir sur le thème « Traduire la guerre », et plus particulièrement sur la guerre et les langues. Autour des textes de Sun Tzu, Homère, Freud, Tolstoï, William March, Victor Chklovski, Antonio Lobo Antunes, Joshua Cohen... se retrouveront, entre autres, Florence Hartmann, Jean Levi, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Hatfeld, Nathalie Bontemps, Sasa Sirovec, Véronique Trinh-Muller... pour des tables rondes (*Traduire Jean Hatfeld, La Guerre au plus près...*), conférence (*Dire l'inavouable, transmettre l'indicible*), ateliers, lecture (*Compagnie K* de William March par Julien Duval) et carte blanche (*Les jeunes face à la guerre*).

DOMINIQUE MARÇON

Octobre 2014

du 7 au 9 novembre

Association pour la promotion de la traduction littéraire, Arles

04 90 52 05 50

www.atlas-citl.org

[Twitter](#) 0 [G+](#) [Share](#) [Like](#) 0

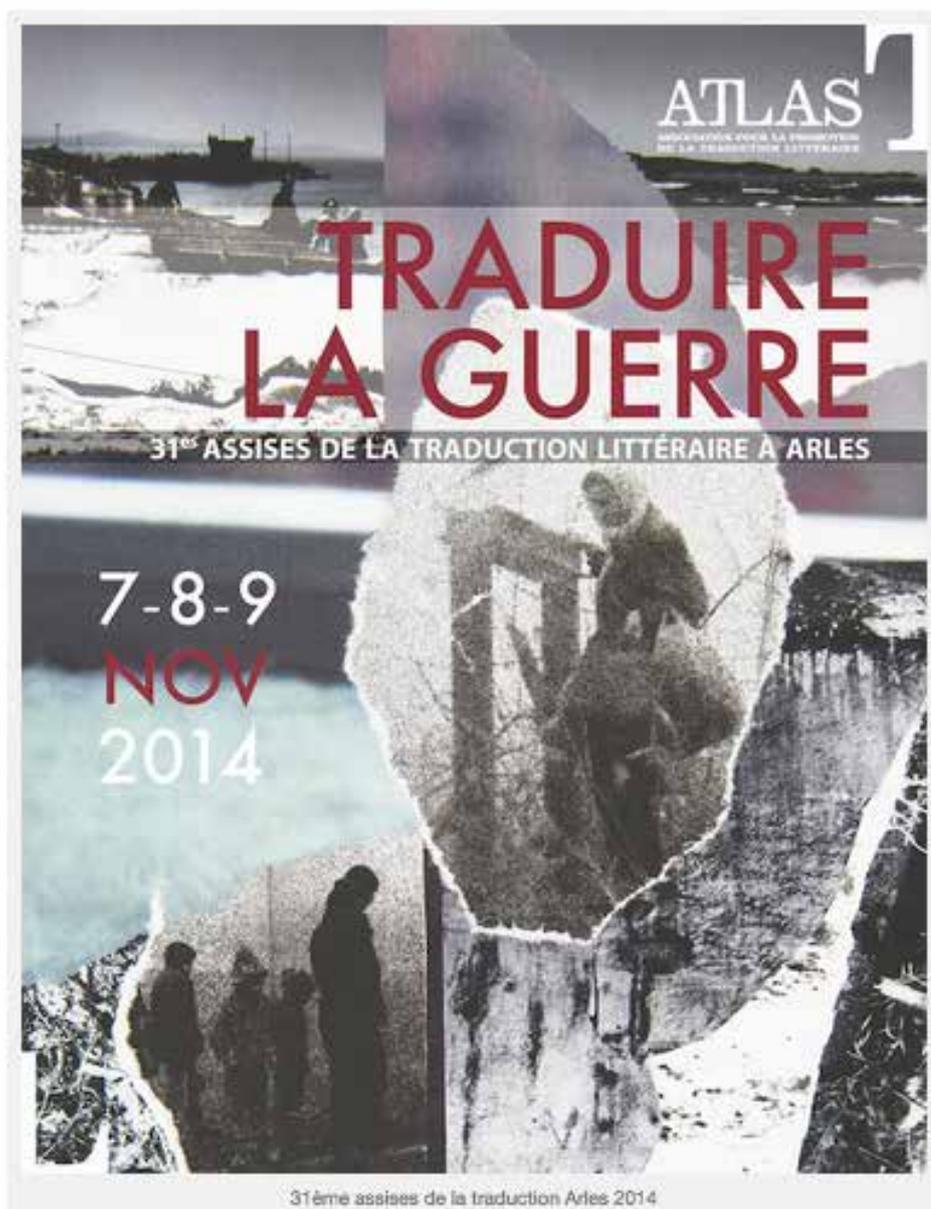




Arles, capitale de la traduction, autour de la guerre

Publié le 30 octobre 2014

Du 7 au 9 novembre, les Assises de la traduction littéraire accueilleront à Arles des centaines de traducteurs professionnels, mais aussi un large public d'amateurs de littérature et de langues étrangères. Jörn Cambreleng, directeur du CITL revient sur une manifestation littéraire unique au monde et inséparable de son lieu de naissance.



- Actualités >
- Votre ville >
- Économie >
- OM >
- Sports >
- Lobis >
- Elles & Co >
- Échoplatte >
- Le 18-18 >
- Vidéos >
- Diaporamas >
- Pratique >
- Communauté >
- Annonces >
- Kiosque >

14-18 : DES COMMÉMORATIONS SOUS LE SIGNE DU NUMÉRIQUE

Journal de la guerre au musée Arlétien



14-18 : des commémorations sous le signe du numérique

En ces commémorations officielles, la ville veut marquer le sens pour le centenaire de la Grande guerre. Photo : M. M. / A. M. / A. M.

Le 11 novembre, la Ville donnera le top départ de quatre ans d'actions autour de la Grande Guerre en mettant à contribution les Arlétiens

Avec la disparition de Lazare Fricollet en 2006, une page de l'histoire française s'est définitivement tournée en 2006. Lui qui était officiellement le dernier "belle", vétérans de la Grande guerre. À l'heure où l'on s'apprête à célébrer dès le 11 novembre le centenaire de la Première Guerre mondiale, la ville d'Arles a mis en place un dispositif commémoratif et éducatif sur quatre ans. Entre commémorations officielles, appels à contributions et collecte de documents, il s'agit de faire des différents actions à venir.

Commémorations officielles du 11-11

Le premier rendez-vous sera donné le 10 novembre à 11 heures au village de Madès au monument aux morts en présence des autorités officielles dont Kader Arif, secrétaire d'État aux anciens combattants et à la mémoire et le lendemain, plusieurs cérémonies auront lieu dans différents quartiers d'Arles : 8 heures à la gare SNCF ; 9 heures au monument aux morts de Max Hubert ; 10 h 30 au monument aux morts de Raubère ; 10 h 30 à Trinquetaille, place du XIXe corps (lire et écouter) ; 11 heures de la République ; 11 h 15 au monument aux morts boulevard d'Als-Lorraine ; 11 h 30 au cimetière, carré du Zouave ; 11 h 45 à l'Hôtel de Ville pour les discours officiels ; 16 h au monument aux morts du Sémouç ; 17 h au monument aux morts de Saint-Grat.

Collecte de documents les 14 et 15 novembre

C'est l'un des temps forts de ces commémorations. Les 14 et 15 novembre, les Archives de France, en partenariat avec la Mission du centenaire de la BNF, organise une grande collecte de documents sur la période 14-18. Les archives Arlétiennes dans le cadre de l'association tout document en rapport avec cette période (cartes, photos...) dans le bus "Échoplatte la mémoire collective".

Archives consultables sur Internet

Tous les documents archivés sur la Grande Guerre vont être numérisés puis mis en ligne directement sur le site Internet des archives de manière à faciliter leur consultation dans un document - 600 en ligne - représentant près de 100 soldats arlésiens après 18 à 30 ans, morts durant le conflit.

À noter également que les archives mettent en ligne tous les cinémas le portrait d'un Arlésien ayant participé à cette guerre.

Collecte le 14 de 10 h à 17 h 30 et le 15 de 10 h à 16 h à l'espace Van Gogh, 04 90 49 38 74 ou par mail servicearchives@ville-arles.fr / www.archivesville-arles.fr

Le journal de la guerre au musée Arlétien

Mélène Truchet est une jeune Arlésienne qui commence à tenir un journal intime quand la guerre éclate. "La jeune femme prend rapidement conscience de ce qui se passe", relate Céline Salvetat, responsable du service des publics au Conseil général. Mélèneindra ainsi un journal en deux volumes que son père légua à sa mort en 1942 au Musée Arlétien.

Henri Maquet et Géraldine Lopez ont "donné à entendre et à voir ce journal intime" lors de trois représentations dont la première sera donnée le 23 novembre à 15 heures à l'Auditorium de l'Hôtel d'Arles.

Gratuit dans la limite des places disponibles. Rés. au 04 12 31 31 72.

31e ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Les 7-8 et 9 novembre, la 31e édition des assises littéraires auront pour thème traduire la guerre avec une réflexion plus générale sur la guerre et les langues. À noter un temps fort le 8 à 20 h 15 avec une lecture dans le cadre de la Mission du centenaire d'un texte de William March qui compose un récit choré et fragmentaire de la Grande Guerre vue par les soldats américains depuis leur arrivée au front en décembre 1917 jusqu'au lendemain de l'armistice.

Site : www.atlas-ctt.org ou 04 90 32 05 30.

BUCHET • CHASTEL



► NOUVEAUTÉS

► À PARAÎTRE

► ACTUALITÉS

► AUTEURS

► CATALOGUE

► Rubrique Pro

► À télécharger

NEWSLETTER

OK

RECHERCHE



► Qui sommes-nous ?

► Recherche avancée

ACCUEIL | ACTUALITÉS | AGENDA

TABLE RONDE | 9 NOVEMBRE 2014

Lettres de Syrie



Les **31e Assises de la Traduction Littéraire** (consacrées au thème « Traduire la guerre ») accueilleront **Joumana Maarouf**, auteur de *Lettres de Syrie* et sa traductrice **Nathalie Bontemps** le dimanche 9 novembre à partir de 14h30 à la Chapelle du Méjan à Arles pour une table ronde sur le thème « La Guerre au plus près » en compagnie de Frank Smith et Saša Sirovec.

Les Assises de la Traduction Littéraire sont organisées par l'association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS). Toutes les informations sur

L'AGENDA des sorties

Sortir à ARLES dans les Bouches du Rhône

Agence de Conférenciers

France - Belgique - Suisse Séminaire - Conférence - Speaker



Nouveau : vous pouvez maintenant partager une manifestation avec quelqu'un. Cliquez sur *Envoyer à un ami* depuis la page de l'annonce

Accueil Par département Catégorie Déposer une annonce gratuite Inscription newsletter

Accueil : PACA : Bouches du Rhône : ARLES: 31ES ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE à ARLES

Sortir à ARLES dans les Bouches du Rhône

31ES ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE à ARLES



- Sortie Conférence
- Date : du vendredi 07 novembre 2014 au dimanche 09 novembre 2014
- Organisateur : ATLAS
- Adresse : Chapelle du Méjan,
- Ref annonce gratuite Conférence: 35993

CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Lévi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : *Illiade*, *L'Art de la guerre*, *Guerre et Paix*, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, *Compagnie K*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il v filament, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immé sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnell été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d' nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés Assises de la traduction littéraire, organisées par A' 2014.

L'INTERN@UTE Villes

Rechercher une ville, u

ACTUALITÉ MAGAZINES ENCYCLOPÉDIE SERVICES COPAINS BOUTIQUE PHOTOS QU

VOTRE COMPTE

■ Connexion

MAGAZINES

▼ Ville

Agenda

Accueil
Annoncez un événement
Musique
Spectacle
Loisirs
Danse
Expositions
Sport
Divers
Femmes
Technologies & entreprises
Votre ville
Votre département
Top des recherches
Chiffres clés
Elections
Démographie
Immobilier
Automobile
Climat
Emploi
Education
Lycées
Social Equipements
Entreprises et services
Culture, sport et loisirs
Tourisme
Cinémas
Restaurants
Votre avis

► Actualité

► Argent

► Automobile

L'Internaute > Agenda > Actualité > Assises de la traduction littéraire à Arles

AGENDA

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE à ARLES

07 Novembre 2014 - CHAPELLE DU MÉJAN ET AUTRES LIEUX - ARLES

■ Genre [Actualité](#), [Actualité à ARLES](#)

■ Événement [ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE à ARLES](#)

■ Votre avis [Donnez votre avis](#)

■ Détails [Conférences, tables rondes et lectures.](#)

Avec nathalie bontemps, florence hartmann, jean hatzfeld, pierre judet de la combe, marc de launay, jean levi, joumana maarouf, saša sirovec, frank smith, isabelle stoufflet...
Autour de textes de homère, sun tzu, tolstoï, freud, william march, victor chklovski, antónio lobo antunes...

Ces trois jours d'assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à arles pendant les 31es assises de la traduction littéraire, organisées par atlas du 7 au 9 novembre 2014.

■ Lieu [CHAPELLE DU MÉJAN ET AUTRES LIEUX, ARLES](#)
Tel : 0490520550
Site officiel : www.atlas-citl.org/assises-2/

■ Date [Vendredi 07 Novembre 2014 - Dimanche 09 Novembre 2014](#)

■ Prix [0.00 / 60.00 €](#)

20h59.com

Artistes, villes, salles, théâtres, festivals... **rechercher**

Le même jour

- VISITE JOURNÉE AU CHATEAU (Château des Baux de Provence - LES BAUX DE PROVENCE)
- Marc Chagall + Claude Monet + Auguste Renoir (CARRIÈRES DE LUMIÈRES - LES BAUX DE PROVENCE)

hotels a La Rochelle

Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet

31es Assises de la traduction littéraire
Genre : Manifestation autres événements, Manifestation conférence

07 NOV 2014
09 NOV 2014

Espace Van Gogh
Place Félix Rey
13200 ARLES

g+ f t p

BOITE A CULTURE

ACCUEIL **AGENDA** ANNUAIRE DOCS&ACTUS FAQ VOTRE COMPTE

Accueil > AGENDA > Détails - 31es Assises de la traduction littéraire

Événement

Titre: 31es Assises de la traduction littéraire

Quand: Le 07.11.2014 au 09.11.2014 à

Où: ATLAS CITL - ARLES

Catégorie: Conférence, Discussion

Description

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : l'Iliade, L'Art de la guerre, Guerre et Paix, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Compagnie K, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une glâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.

Site internet des Médias du Sud

ACTUALITES
AGENDA
MEDIAS
ECONOMIE
CULTURE
POLITIQUE
SPORTS
MUSIQUE
SUD DE FRANCE
DEPLACEMENT DE L'EAU
FOIRE DE MARCHANDISES

Agenda / Conférences

LA GUERRE

7-8-9 NOV 2014

31es Assises de la traduction littéraire

07 Nov 2014

CONFÉRENCES

31es Assises de la traduction littéraire

Par des Traducteurs Collège (ou ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire))

31e ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES

7-8-9 NOV 2014

DU : vendredi 7 novembre 2014
AU : dimanche 9 novembre 2014
HORAIRE : 00h
LIEU : Chapelle du Méjan / Espace Van Gogh à Arles
ORGANISATION :
TARIF : Gratuit
TÉL : 0490520550
EMAIL : atlas[at]atlas-cit[dot]org
SITE : <http://www.atlas-cit.org/>
FACEBOOK : <http://www.facebook.com/colleg>

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES

Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...

Scooped by Charles Tiayon

31es Assises de la traduction littéraire

From www.fabula.org - Today, 7:34 AM

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES
Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...
Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes...

La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Illiade, L'Art de la guerre, Guerre et Paix, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Compagnie K*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous.

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.

RESPONSABLE : ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire)
URL DE RÉFÉRENCE <http://www.atlas-cit.org/assises-2014/>
ADRESSE Arles

Recommend 0 Tweet 0 +1 1 more...

Site internet
Scoop.it

ARLES

31es Assises de la traduction littéraire / Nathalie Bontemps+Florence Hartman...

23/10/2014 - 19:14

Du 07/11/2014 au 09/11/2014

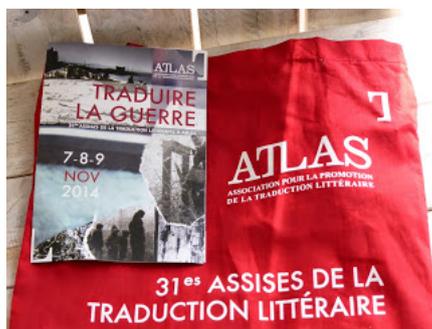
Tarif : NC | Billeterie : NC

Espace Van Gogh - ARLES (13200)

AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet... Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes... La littérature abonde en histoires de guerre : l'Iliade, L'Art de la guerre, Guerre et Paix, Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Compagnie K, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits. Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre. En 2014, un habitant lambda d'Europe occidentale, qui n'est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n'a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu'elle n'a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n'y aura la guerre est loin d'être venu, et qu'il faut une forte dose d'optimisme pour imaginer qu'un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l'immédiateté de l'information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu'écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l'histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l'on sait bien que cela n'a été possible qu'au prix de l'exportation des guerres sur d'autres territoires, loin de chez nous. Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les 31es Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre 2014.

2 hours ago

Dire l'inavouable, transmettre l'indicible



[<https://3.bp.blogspot.com/->

[Q909hJrh55c/VGSKLj0PALI/AAAAAAAAANYo/yFa2imjsQng/s1600/2014-11-10%2B11.16.49.jpg](https://3.bp.blogspot.com/-Q909hJrh55c/VGSKLj0PALI/AAAAAAAAANYo/yFa2imjsQng/s1600/2014-11-10%2B11.16.49.jpg)]

Vendredi 7 Novembre, me voilà à Arles pour assister à la 1ère journée des rencontres annuelles des **31ème Assises de la traduction littéraire**.

Le thème était "**Traduire la guerre**". L'acte de traduire permet un partage des connaissances et des richesses d'une langue à l'autre. Pour la conférence inaugurale, Florence Hartmann ouvre les horizons pour venir "**Dire l'inavouable, transmettre l'indicible**".

Elle a été correspondante du journal Le Monde dans les Balkans, porte-parole et conseillère Balkans du procureur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). Voilà ce qu'elle nous a livré de son expérience cette après-midi là dans le cadre bleuté de la Chapelle du Méjan :



[<https://2.bp.blogspot.com/->

[BfsnCdyhlns/VGSJrww9Vol/AAAAAAAAANYg/tXVEaUy6m7E/s1600/2014-11-07%2B16.01.40.jpg](https://2.bp.blogspot.com/-BfsnCdyhlns/VGSJrww9Vol/AAAAAAAAANYg/tXVEaUy6m7E/s1600/2014-11-07%2B16.01.40.jpg)]

Site internet de l'université de Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

UNIL Accueil

UNIL Actualités

UNIL Interne

MyUNIL

Les Facultés

| le savoir vivant |

Faculté des lettres Centre de traduction littéraire de Lausanne

Vous êtes ici: UNIL > Centre de traduction littéraire > Actualités & événements

- Accueil
- Présentation
- Enseignement & recherche
- Publications
- Archives
- Prix lémanique
- Registre de traducteurs
- Contact
- Partenaires
- Liens utiles

Actualités & événements

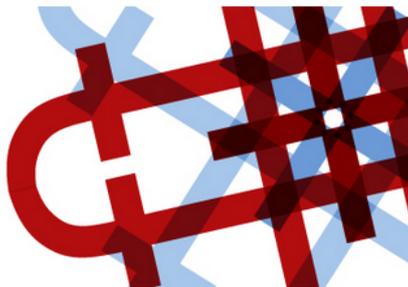


retour à la liste | suivant >>

Publié le: 04.11.14

Modifié le: 04.11.14

Par: Centre de Traduction Littéraire



• Recherche - Art et littérature

Traduire la guerre

Assises de la traduction littéraire à Arles, 7-9 novembre 2014

Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Iliade*, *Guerre et Paix*, *Catch 22*, *À l'Ouest rien de nouveau*, *Le Sergent dans la neige*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? Comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans *l'Iliade* d'Homère, *L'Art de la guerre* de Sun Tzu et *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

Recherche:

dans ce site:

page

document



Désirs de traducteur



Le CTL fête ses 25 ans

À l'occasion de son anniversaire, le CTL a réalisé une petite anthologie réunissant 25 "désirs de traducteur". Les dix premiers à envoyer un e-mail à translatio@unil.ch, indiquant leur adresse postale, la recevront gratuitement.

Site internet de l'Association des traducteurs littéraires de Belgique

ATLB

Association des traducteurs littéraires de Belgique

restez à jour par rss

31es Assises de la Traduction Littéraire à Arles : « Traduire la guerre »

Publié: 1 octobre 2014 dans Information

Depuis trente ans, les Assises de la Traduction Littéraire réunissent à Arles, en novembre, des passionnés de littératures étrangères (traducteurs, auteurs et lecteurs) pour trois jours de débats autour d'un thème.

31es Assises de la Traduction Littéraire à Arles : « Traduire la guerre »

Traduire la guerre, comme nous aimerions qu'elle se traduise en paix ! La littérature abonde en histoires de guerre : *l'Iliade*, *Guerre et Paix*, *Catch 22*, *À l'Ouest rien de nouveau*, *Le Sergent dans la neige*, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s'agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu'ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s'est-il transformé en passant dans d'autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans *l'Iliade* d'Homère, *L'Art de la guerre* de Sun Tzu et *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* de Freud ; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

Tels sont certains des thèmes qui seront abordés à Arles pendant les Assises de la traduction littéraire, organisées par ATLAS du 7 au 9 novembre.

Pour le programme et les inscriptions, c'est ici !

PAGES

- Statuts
- Conseil d'administration (CA)
- Agenda de la traduction
- Comptes rendus
- Bonnes pratiques!
 - Hexalogue du traducteur
- Contactez-nous!
- Devenez membre!
- Espace membres

CALENDRIER

octobre 2014

L	Ma	Me	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		
« sept						

LIENS

- ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France)
- CEATL (Conseil européen des associations)

رئي

محمد عبا



تأسس 27 ديسمبر 1876 - أصدر العدد الأول في 5 أغسطس 1876: سليم وبشارة تقلا

رئيس مجلس الإدارة

أحمد السيد النجار

ترجمة الحرب مؤتمر يصغي الي الضحايا

21 نوفمبر 2014

آرل- فرنسا: دينا مندور



تحت عنوان ترجمة الحرب انطلقت في السابع من نوفمبر الجاري فعاليات ملتقي الترجمة الدولي الواحد والثلاثين في مدينة آرل بجنوب فرنسا.

شهد المؤتمر لقاءات مفتوحة بين المتخصصين والهواة في مجال الترجمة الأدبية في الفترة من 7 إلى 9 نوفمبر. يعد هذا الملتقي هو الوحيد عالميا وتنظمه منظمة أطلس(ATLAS) التي تعني بشئون الترجمة الأدبية في فرنسا ومقرها باريس والكلية الدولية للمترجمين الأدبيين(CITL) ومقرها مدينة آرل.

كما هو الحال طوال ثلاثين عاما, تختار الجهة المنظمة عنوانا للملتقي. وكان العنوان هذا العام ترجمة الحرب

إذ لا يمكن للترجمة كمنشأ إنساني أن تتفصل عما يجري في العالم. وإذا كانت معظم القلاقل والحروب تدور علي الجانب العربي والأفريقي من البحر الأبيض المتوسط إلا أن صداها يتردد في الجانب الآخر منه وفي جميع أرجاء المعمورة. حيث عني المنظمون بنقل

ATLAS
ASSOCIATION POUR LA PROMOTION
DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

TRADUIRE LA GUERRE

31^{es} ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE



7-8-9
NOV
2014



INSTITUT
FRANÇAIS

sofia

la culture sup-
la copie privée

Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

CONSEIL
GÉNÉRAL
BOCCASCOLOMONT

ARLES



50
ANNÉES

1978

1978

SGDL

web culture



Mise en ligne en septembre 2014

20 814 pages vues
8 777 visiteurs dont 6080 visiteurs uniques
2:27 de durée moyenne de connexion

The screenshot shows the homepage of the ATLAS website. At the top right, the word "ATLAS" is written in a large, bold, serif font. Below it, the full name "ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE" is written in a smaller, all-caps font. A dark navigation bar contains the following menu items: ACCUEIL, ATLAS, CITL, ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES, PUBLICATIONS, and BLOG. Below the navigation bar, there are two main content areas. On the left, a large image shows a group of people sitting around a long table in a workshop, with the text "FABRIQUE DES TRADUCTEURS" at the top and "ATELIER FRANÇAIS // POLONAIS" at the bottom. On the right, a video thumbnail shows a man speaking at a podium, with the text "VIDÉO" and "30th Assises de la traduction littéraire" below it. Below the main content areas, there are two columns of smaller content. The left column has a "Publications" section with a sub-section for "Actes des Assises" and a "Voir les publications" button. The right column has a "Derniers Articles" section with a "Facebook" icon and a list of recent blog posts. At the bottom of the page, there are logos for the Institut Français, Conseil Général, Région PACA, and Charles de Gaulle.



CONTACT

ATLAS
Hôtel de Massa
31 rue du Faubourg Saint-Jacques
75014 Paris, FRANCE
Téléphone: 01 46 48 18 91

CITL
Espace Van Gogh
13301 Arles, FRANCE
Téléphone: 04 91 12 05 31
Fax: 04 91 93 41 21

NEWSLETTER

your email
nom



Appel à candidatures pour l'atelier français/portugais de la Fabrique des traducteurs

– Programme de professionnalisation 2015 – L'atelier se déroulera du 7 avril au 15 juin 2015, au Collège International des Traducteurs Littéraires (Espace Van Gogh, 13200 Arles - France). Les candidat(e)s retenu(e)s recevront une bourse de résidence de 2 500 euros. Pour candidater, vous devez télécharger le formulaire correspondant...

ParCITL | 9 décembre 2014 | Actualité du CITL, Appel à candidature, La Fabrique des traducteurs | 0 commentaire Lire la Suite »



Le CITL recherche un(e) stagiaire pour sa bibliothèque

Le Collège International des Traducteurs Littéraires a pour vocation première d'accueillir en résidence des traducteurs littéraires venus du monde entier. Par ailleurs, il développe des relations binationales, des séminaires de formation pour traducteurs professionnels, ainsi que des ateliers thématiques. A ce titre, il est notamment...

ParCITL | 27 novembre 2014 | Actualité du CITL, recrutement | 0 commentaire Lire la Suite »



Les Encres fraîches de l'atelier français/chinois, ce soir, à la BULAC !

ActuaLitté Par Claire Darfeuille, 12 novembre 2014 Source : www.actualitte.com La Bulac accueille la Fabrique des traducteurs franco-chinois Lecture publique par six jeunes traducteurs franco-chinois en résidence au CITL d'Arles mercredi 12 novembre à Paris Après une première lecture à la fondation Vincent Van Gogh...

ParCITL | 12 novembre 2014 | Actualité du CITL, ATLAS, Coup de projecteur sur..., La Fabrique des traducteurs | 0 commentaire Lire la Suite »

ARCHIVES DES ARTICLES

Choisir un mois

CATÉGORIES D'ARTICLES

Choisir une catégorie

MOTS-CLÉS

- Alicia Martorell
- Antonio Weill
- Boursés de résidence
- Fabrique
- Fabrique des traducteurs français/chinois
- Journal de bord de la Fabrique
- Pisè littéraires de traduction
- Résidence
- test
- Traduction littéraire
- Valérie Zenatti
- Vidéo
- Web TV Culture

ARTICLES LES PLUS CONSULTÉS

- 6 Retour sur... les 31^{es} Assises
Par CITL sur 10 novembre 2014
- 6 Les Encres fraîches de l'atelier français/chinois, ce soir, à la BULAC !
Par CITL sur 12 novembre 2014
- 4 Les ateliers tous publics « Traducteur d'un jour »
Par CITL sur 4 novembre 2014
- 4 Ouverture des 31^{es} Assises de la

Actes des Assises de la traduction littéraire

Depuis plus de trente ans, ATLAS organise à Arles les Assises de la traduction littéraire qui réunissent des passionnés de littératures étrangères (traducteurs, auteurs et lecteurs) pour trois jours de débats autour d'un thème. Les actes des Assises sont publiés chaque année, en co-édition avec Actes Sud.

ACCÉDER AU MOTEUR DE RECHERCHE

Retrouvez les derniers numéros des Actes publiés :



SITE DE LA FABRIQUE EUROPÉENNE DES TRADUCTEURS

24 989 pages vues

9 215 visiteurs dont 6 384 visiteurs uniques

2:20 de durée moyenne de connexion



Page facebook "Collège des traducteurs" :
2 158 fans

Page facebook "La Fabrique européenne des traducteurs" : 804 fans



NOUVELLE CAMPAGNE PHOTOS DU CITL

Prises de vues par Romain Boutiller en août 2014

